

Culture et civilisation chinoises par Quentin Gagne.

En plus de son emploi de Professeur de Français à l'Université des sciences électroniques et de technologie de Chine à Chengdu, Quentin est chargé, sous la direction de Liu Wendling, Directrice du département français, de la traduction en français de livres chinois de la bibliothèque universitaire, et également de cours de rattrapage à des élèves qui les demandent. En Chine la numérisation de tous les documents est pratiquement terminée et en accès libre sur internet. Voici un exemple de livre traduit en 2020. La traduction en français occupe le double d'espace en pages que le mandarin qui n'a pas d'alphabet.

Cela a occupé une partie de son confinement hors de Chine et actuel à Chengdu.

Quentin va bien et nous donnera bientôt des nouvelles de son auto-confinement final de 7 jours qui démarre demain dans un appartement qu'il vient de louer avec toutes les péripéties vécues.

Georges Viéville le 10/03/2022

Culture et Civilisation chinoises :

Textes choisis de sinologues français modernes et contemporains

中国文化与文明：

法国近现代汉学文篇选读

刘文玲, Quentin Gagne 编著

电子科技大学

Université des sciences électroniques et de technologie de Chine
(UESTC)

2020.5

前言

根据《普通高等学校本科法语专业教学指南》，“法语本科专业学生应…熟悉中国语言文化知识，了解相关专业知识和人文社会科学…，应具备跨文化能力、思辨创新能力、自主学习能力…以及一定的学术研究能力。”《指南》还在跨文化交际方向特别规定了一些基础课程，其中包括中法文化互鉴互赏。在这种指导思想基础上，本教材针对高校法语专业高年级学生法语学习，精选了关于中国文化思想的法语近现代原版文章，共 8 章 32 篇，供学生学习和阅读。

本教材的编辑从两个方面考虑：一是如何用法语讲好中国的故事；二是了解法国汉学的发展过程和主要思想。因此，本书分六个方面提炼了中国文化思想的主要代表领域，分别从中国思想、中国地理世界、文学、艺术、技术和科学领域介绍了中国对世界的贡献；另外，本书还单独用一个章节来介绍法国汉学的起源、发展及现状，从而使学生对法国汉语研究有一个历史性的认识。最后一章选取几位著名的非汉学家的论述，介绍中国文化在西方的接受和理解。每篇文章之后，都有对作者和相关内容的系统介绍，方便学生对法国汉学家及其主要著作和思想的了解，也可以作为学生今后深度学习和研究的参考资源。

本书所选文章皆为法国近现代汉学家所著的代表性作品。由于成文年代不同，法文用词和风格也各不相同，学生在学习过程中，在教师的指导下，从语言学习方面，可以体会法语语言的时代特色 and 变化。

本书在每篇文章之后都编有语言练习和课文理解，考查学生对文章词汇和内容的理解能力；讨论环节是以文章内容为基础，进行扩展练习，通过课堂讨论，锻炼学生的综合分析和表达能力；深度学习，可以根据教师的教学情况，扩充学生的知识面，锻炼学生文献收集整理和分析的能力，为以后做相关学术研究打下良好的基础。因此，本书不仅仅是一部单纯的语言学习教程，而且还是一部关于中国文化思想及法国汉学研究的学术思想引介。当然，这部薄薄的教材不可能囊括中国几千年延续下来的所有文化精髓，也不可能涵盖法国至少五个多世纪以来对中国的探索研究，它只希望能够为对学术研究感兴趣的法语本科生、研究生以及法语爱好者提供最基础的参考资料。

刘文玲

2020 年 5 月 11 日成都

Sommaire

Chapitre I- LA PENSÉE CHINOISE

- 1- Le Yi Jing
- 2- Le Confucianisme
- 3- Le Taoïsme
- 4- Le Bouddhisme

Chapitre II-LE MONDE CHINOIS

- 1- Mémoires historiques de la Chine ancienne
- 2- Les Routes de la Soie
- 3- La Géo-Politique
- 4- Les Montagnes sacrées

Chapitre III – LES ARTS

- 1- La musique chinoise
- 2- L'opéra
- 3- La peinture
- 4- Les jardins chinois

Chapitre IV – LA LITTÉRATURE

- 1- Le livre des Odes
- 2- La poésie des Tang
- 3- La prose des Song
- 4- Les quatre classiques

Chapitre V – LES TECHNIQUES

- 1- La céramique
- 2- La soie
- 3- Le thé
- 4- Le papier

Chapitre VI – LA SCIENCE

- 1- L'Astronomie
- 2- Les mathématiques
- 3- La Médecine traditionnelle chinoise
- 4- L'écriture

Chapitre VII – LA SINOLOGIE

- 1- Sa naissance
- 2- Son développement
- 3- Son actualité
- 4- Les perspectives de la sinologie

Chapitre VIII – Des regards extérieurs

- 1- Le goût chinois en France au temps de Louis XIV
- 2- De *l'Esprit des Loix* de Montesquieu : extraits concernant la Chine
- 3- Les fragments sur la Chine par Voltaire
- 4- Lettre sur la philosophie chinoise de Leibniz

Chapitre I – LA PENSÉE CHINOISE

1 - Le Yi Jing

Le Livre des Mutations (yijing, 易经) fait partie des cinq classiques chinois avec le Livre des Odes (shijing, 诗经)、le Grand livre (shangshu, 尚书)、le Mémorial des rites (lijì, 礼记)、Les Annales des Printemps et Automnes (chunqiu, 春秋).

Confucius en fait souvent référence dans ses Entretiens (qu'on appelle aussi Les Analects). Pour lui, l'étude de ces textes anciens menait vers la voie de ren (vertu de l'humanité).

Un regard renouvelé sur le vieux classique des Changements

Texte fondateur de la civilisation chinoise, maître d'œuvre de sa philosophie et compagnon de son histoire depuis trente-cinq siècles, le *Yi Jing* aujourd'hui dépasse largement son terroir d'origine. De lui « on peut dire ce qu'on dit volontiers du Livre de la Voie et de la Vertu (*Dao De Jing*) attribué à Lao Zi : né du génie d'un peuple, il est devenu patrimoine de l'humanité tout entière ». Et pourtant, voici un livre qui, même en Chine, ne ressemble à aucun autre. Il se pourrait même que, « de tous les livres qu'ont pu produire ou rêver les diverses civilisations, le *Yi Jing* soit le plus étrange ».

[...] le *Yi Jing* se veut simplement le Classique (*jing*) des Changements (*yi*). Les civilisations de l'Antiquité se sont donné des dieux et des codes, les civilisations modernes des lois et des méthodes, les Chinois, eux, ont traqué l'éternel dans sa forme la plus quotidienne : le changement incessant, le roulement saisonnier. Le *Yi Jing* n'édifie aucun système explicatif de l'univers, il n'explore pas la cause de son existence ou la finalité de son devenir, il ne révèle rien qui doive être l'objet d'une croyance, il ne fait que constater une évidence que ne rejette aucune foi, que ne contredit aucune science : le changement est la vie même. [...]

Véritable socle du mode de penser chinois, considéré au Pays du Milieu comme le fondement du raisonnable et l'outil de base de l'intelligibilité du monde, le *Yi Jing* a servi de référence et de vocabulaire à la quasi-totalité de ce qui s'est pensé en Chine durant les deux derniers millénaires. Yin & Yang, par exemple, les piliers de la dialectique chinoise, deux termes qui furent « inventés » pour expliquer et généraliser ce que le *Yi Jing* expose, apparaissent pour la première fois revêtus de leur sens philosophique dans les plus anciens commentaires officiels du Classique des Changements. « Quand on examine les anciennes mentions du *Yi Jing* dans l'histoire littéraire chinoise, on note la prééminence qui lui est reconnue. Les autres classiques n'atteignent pas à sa profondeur ou, si l'on préfère, à sa sublimité ».

- Pierre Faure & Cyrille Javary, *Yi Jing : le livre des changements*, Albin Michel, 2002



Cyrille Javary (西里尔·雅瓦里)

Né en 1947, sinologue français, spécialiste de la pensée chinoise ancienne et en particulier du Yi Jing.

Il étudie le chinois à partir de 1975 à l'Université de Vincennes et part séjourner à Taiwan entre 1979 et 1981.

Il s'est attelé à la traduction du *Yi Jing* (Le livre des changements), livre fondamental de la culture chinoise qui reprend sous forme d'hexagrammes les principes complémentaires du yin et du yang. En 2002, il a publié sa traduction (faite avec Pierre Faure) aux éditions Albin Michel. Il fait paraître en 2003 chez le même éditeur « Le discours de la tortue : découvrir la pensée chinoise au fil du Yi Jing » qui inscrit l'aventure du *Yi Jing* dans l'histoire depuis l'âge de bronze jusqu'à la mentalité chinoise actuelle. Il a créé le Centre Djohi (association loi de 1901) en 1985 pour l'étude et l'usage du *Yi Jing*. Il a participé aux conférences de l'étoile organisé par le pasteur Houziaux, ce qui a donné lieu à deux ouvrages collectifs : « Y a-t-il quelque chose après la mort ? » (Édition de l'Atelier, 2004) et « Les Esprits, est-ce que cela existe ? » (Édition de l'Atelier, 2005). En 2005, Cyrille Javary a choisi et préfacé « Paroles de Confucius » (Albin Michel) dans la collection des Carnets de Sagesse, un recueil de citations du vieux maître chinois. Enfin, avec son ami Alain Wang, ils ont fait paraître « La Chine Nouvelle. Être riche est glorieux » un volume consacré à un survol de la Chine actuelle (Larousse, 2006).

- Présentation et photo selon le site *France Culture*

VOCABULAIRE

attribuer v.t.

génie n.m.

antiquité n.f.

traquer v.t.

incessant adj.

saisonnier adj.

explicatif adj.

intelligibilité n.f.

quasi-totalité n.f.

pilier n.m.

dialectique n.f.

prééminence n.f.

sublimité n.f.

归于, 归因于

天才

古老, 古代, 古时候

围捕, 追捕

不停的, 不断的, 连续的

季节的, 季节性的

说明的, 解释的

可理解性, 明了, 明白易懂

几乎全部

柱, 支柱

【哲学】辩证法; 论证

优势, 优越

崇高, 高尚; 卓越

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Le *Yi Jing* n'édifie aucun système explicatif de l'univers, il n'explore pas la cause de son existence ou la finalité de son devenir (...) ». (paragraphe 2, ligne 4-5)
2. « Véritable socle du mode de penser chinois, considéré au Pays du Milieu comme le fondement du raisonnable et l'outil de base de l'intelligibilité du monde (...) ». (paragraphe 3, ligne 1-2)

II. À propos du texte

1. Dans le premier paragraphe, pourquoi l'auteur fait-il un parallèle entre le *Yi Jing* et le *Dao De Jing* ?
2. Lisez le deuxième paragraphe, et dites ce qu'est le *Yi Jing*.
3. Quelle évidence le *Yi Jing* souligne-t-il ?
4. Quelle importance le *Yi Jing* a-t-il dans la pensée chinoise ?
5. Comment Cyrille Javary présente-t-il le *Yi Jing* par rapport aux autres Classiques chinois ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Selon vous, que veut dire l'auteur par « le *Yi Jing* aujourd'hui dépasse largement son terroir d'origine » ?
2. D'après vous, que signifie la phrase suivant : « Les civilisations de l'Antiquité se sont donné des dieux et des codes, les civilisations modernes des lois et des méthodes, les Chinois, eux, ont traqué l'éternel dans sa forme la plus quotidienne : le changement incessant, le roulement saisonnier. » ?
3. Qu'est-ce qu'un texte fondateur ?

DISCUSSION

1. Expliquez pourquoi le *Yi Jing* est le livre le plus étrange parmi les livres qui ont été produits dans les différentes civilisations ?
2. Que veut dire « le changement est la vie même » ? Comment comprenez-vous cette phrase ?
3. Pourquoi l'auteur dit-il que le *Yi Jing* est un véritable socle du mode de penser chinois ? Expliquez-le.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. À quoi ressemble un hexagramme ? Que représente un hexagramme ?
2. Combien d'hexagrammes le *Yi Jing* utilise-t-il ?
3. Comment les deux termes *yin* et *yang* constituent-ils la pensée dialectique chinoise ?
Donnez des exemples pour l'expliquer.

Chapitre I – LA PENSÉE CHINOISE

2 - Le Confucianisme

Élaborée il y a 2500 ans, la pensée de Confucius est présentée aujourd'hui comme l'incarnation idéologique d'une Chine éternelle. Histoire d'un contresens.

Le confucianisme, une pensée en mouvement ?

Le « confucianisme » a-t-il existé ? Non, si l'on en croit les histoires chinoises de la pensée. Elles nous rapportent que depuis 2 500 ans, une philosophie morale et politique a développé son emprise sur la Chine, en un premier temps, puis sur les terres et les peuples ayant appartenu au « monde sinisé » (Corée, Japon, Asie du Sud-Est...). Les Chinois ont alors parlé d'école des lettrés, Rujia, appellation qui est en soi tout un programme, mais comporte sa part de réduction, tant elle en oblitère la dimension universaliste. Car le terme confucianisme est une invention occidentale. Ce qui compte en cette doctrine n'est pas tant la référence à Confucius que l'application en actes et en pensée d'une série d'options morales qui ont fini par faire système et qui, de surcroît, sont devenues les références officielles de l'Empire après sa fondation au 3^e siècle avant notre ère.

La personne de Confucius, dès lors qu'un culte national lui a été rendu, peu avant le début de notre ère, fait question, dans la mesure où son hagiographie s'apparente plus à une vie de saint qu'à une biographie crédible. Comme celle d'autres personnages fondateurs de doctrine (on songe à Lao zi et au taoïsme), il est connu par une série d'événements dramatiques dont il sort toujours vainqueur, sinon indemne. Cet aspect des choses ne présente pas, à nos yeux du moins, une importance majeure, car l'essentiel réside dans les propos qu'on prête au maître, qui forment un enseignement entièrement oral. Celui-ci est, pour sa plus grande part, contenu dans un ouvrage, anonyme mais bref, rédigé par ses disciples après sa mort et qui porte le titre générique d'*Entretiens*, Lunyu. Son analyse révèle une compilation tardive de textes d'origines diverses issus des notes prises par les adeptes en question au cours de pérégrinations dans la Chine antique de la fin du 4^e siècle avant notre ère.

L'histoire de la pensée du Maître et de ses héritiers bascule lorsque l'empereur de la dynastie Han décide, à la fin du 2^e siècle avant notre ère, de faire de cet enseignement la doctrine officielle de l'État et de ses serviteurs de cour. Dès lors, ses préceptes deviennent ceux du pays entier, toutes classes sociales confondues, jusqu'à la chute de l'Empire, au début du 20^e siècle. Cette osmose entre l'homme, la doctrine, le pays et le peuple fut telle qu'aujourd'hui encore, on peut dire que la Chine est Confucius et que Confucius est la Chine. Toutefois, cette assimilation hâtive recouvre-t-elle toujours une réalité ou n'est-elle après tout qu'une incantation simplificatrice ? À la question « que reste-t-il de Confucius de nos jours ? », on peut en substituer une autre : « Que veut-on qu'il demeure de Confucius aujourd'hui, et pourquoi ? »

- Rémi Mathieu, dans « Les grands dossiers des Sciences Humaines », n° 51, juin 2018



Rémi Mathieu (雷米·马修)

Né en 1948, sinologue français spécialiste de la littérature et pensée chinoise ancienne, notamment du *Dao de jing*.

Il étudie le russe et le chinois à l'École des Langues Orientales jusqu'en 1969 puis poursuit ses études à l'université Paris VII où il valide un doctorat de chinois en 1973.

Depuis le début des années 2000 paraissent régulièrement des ouvrages de Rémi Mathieu traitant de la Chine ancienne. Ainsi furent coédités avec Charles Le Blanc dans la Bibliothèque de la Pléiade en 2003 et 2009 *Philosophes taoïstes t.II*, *Huainan zi* et *Philosophes confucianistes* qui eurent un grand retentissement dans le monde de la sinologie française, mais aussi des travaux plus personnels comme *Élégies de Chu* (2004), *Lao tseu, le Dao de jing* (2008), *Lie tseu. L'Authentique Classique de la Parfaite Vacuité* (2012), *L'Éclat de la pivoine, Comment entendre la Chine* (2012), *Le Taoïsme* (2019, collection « Que sais-je ? »)... Il a enfin publié plus récemment une traduction annotée du *Shijing, Le Classique des Poèmes* en 2019. Réputé pour la précision de ses traductions et la qualité des notes et appareils critiques conséquents utilisés dans ses travaux, il peut être considéré comme l'un des grands de la sinologie moderne.

VOCABULAIRE

élaborer v.t.	制作, 设计
incarnation n.f.	化身[指神化身为入、兽]; 降生
idéologique adj.	意识形态的, 思想(体系)的
contresens n.m.	误解, 曲解
emprise n.f.	(精神、思想上的)影响, 控制, 支配
siniser v.t.	使汉化, 使中国化
réduction n.f.	缩减; 变化, 转换
oblitérer v.t.	磨掉, [书]使泯灭, 磨灭
référence n.f.	参考, 参照
de surcroît loc.adv	另外, 加之
culte n.m.	(对上帝、神、圣人等的)崇拜; 宗教信(宗)
hagiographie n.f.	圣徒传记, 圣徒生平的研究; 〈引〉过于美化而影响真实性的传记
s'apparenter (à) v.pr.	[转]类似, 与...相象, 与...性质相同
crédible adj.	可信的, 可靠的
doctrine n.f.	主义, 学说; 教义, 教理
indemne adj.	丝毫无损的, 未受伤害的
résider v.i.	[转]在于..., 存在于 ...
anonyme adj.	不具名的, 匿名的
compilation n.f.	编纂, 辑录; 编纂的集子
révéler v.t.	泄露, 暴露; 显示出, 表现出

adepten.	门徒，弟子
pérégrination <i>n.f.</i>	漂移，游荡
basculer <i>v.i.</i>	摇摆，摇晃
précepte <i>n.m.</i>	教训，告诫；箴言，格言
osmose <i>n.f.</i>	〈转义〉〈书面语〉互相渗透，潜移默化
assimilation <i>n.f.</i>	〈转义〉领会，掌握，吸收
hâtif, ve <i>adj.</i>	过早的；匆忙的，仓促的
incantation <i>n.f.</i>	念咒，咒语
simplificateur, trice <i>adj.</i>	使简化的，简化的
substituer <i>v.t.</i>	用…代替

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Son analyse révèle une compilation tardive de textes d'origines diverses issus des notes prises par les adeptes (...) ». (paragraphe 2, ligne 8-9)
2. « Dès lors, ses préceptes deviennent ceux du pays entier, toutes classes sociales confondues (...) ». (paragraphe 3, ligne 3-4)

II. À propos du texte

1. Quel est le but de chacun des paragraphes ?
2. À quel autre « chef » de doctrine Rémi Mathieu fait-il allusion ?
3. Dans le troisième paragraphe, comment l'auteur présente-t-il la situation du confucianisme ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Selon vous, que signifie la phrase « La personne de Confucius, dès lors qu'un culte national lui a été rendu, peu avant le début de notre ère, fait question, dans la mesure où son hagiographie s'apparente plus à une vie de saint qu'à une biographie crédible. » ?

2. Qu'est-ce qu'une hagiographie ?
3. Relevez les mots ayant trait au champ lexical de la religion.

DISCUSSION

1. Quelle distinction peut-on faire entre le terme chinois de *Rujia* et celui français de *confucianisme* ?
2. Selon vous, pourquoi la dynastie Han a instauré le confucianisme comme doctrine d'État ?
3. Comment répondriez-vous à la question en fin de texte : « que reste-t-il de Confucius de nos jours ? »

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Pouvez-vous réciter le premier chapitre des *Entretiens* et l'expliquer en français ?
2. Qu'apprenez-vous de la doctrine de Confucius ?

Chapitre I – LA PENSÉE CHINOISE

3 - Le Taoïsme

Publié en 1971, soit plus de vingt années après la disparition prématurée de son auteur, Henri Maspero, décédé en 1944 à Buchenwald, Le taoïsme et les religions chinoises représente une œuvre considérable dans l'étude du taoïsme, tant par la quantité d'informations dont elle rend compte que par la pluralité des points de vue qu'elle adopte, à la fois anthropologique, littéraire et historique.

Le Taoïsme à la recherche de l'immortalité nous apparaît si différent du Taoïsme philosophique et mystique de Laozi et de Zhuangzi qu'on a souvent parlé de corruption et de dégénérescence. Chavannes déclarait il y a quarante ans que le Taoïsme de Sima Qian était encore « la pure doctrine de Laozi et de Zhuangzi » et non pas « ce que le Taoïsme est devenu depuis », c'est-à-dire un « mélange de superstitions grossières ». Je crois bien que la plupart des sinologues, tant en Occident qu'en Extrême-Orient, ne sont pas très éloignés, encore aujourd'hui, de partager ce jugement un peu simpliste ; même ceux qui, plus prudents, s'abstiennent de prendre position, n'en marquent pas moins la coupure qu'ils établissent, en parlant du « néo-taoïsme ». On semble admettre que le Taoïsme a commencé comme une doctrine métaphysique à tendance mystique avec Laozi et, après un développement dans le même sens illustré à la fin des Zhou par les noms de Zhuangzi et Liezi, s'est peu à peu transformé pour reparaître quelques siècles plus tard, au temps des Han Postérieurs, comme « une doctrine démoniaque » *guijiao*, pour employer le terme que lui appliquaient les Lettrés anciens. C'est une manière de voir assez superficielle.

L'importance littéraire de Laozi, de Zhuangzi, et de Liezi a donné à croire qu'ils étaient tout le Taoïsme de leur temps : il n'en est rien. Ils en étaient une branche, un petit cercle à tendances mystiques et philosophiques ; c'étaient des lettrés instruits qui transformaient en philosophie les enseignements souvent grossiers de la secte ; ils ont laissé des livres incomparables, mais ils étaient trop intellectuels pour avoir jamais pu être très nombreux.

Laozi au début du IV^e siècle, Zhuangzi à la fin du même siècle et au début du III^e, Guanyinzi dans le deuxième quart du III^e siècle, Liezi vers la même époque, le poète Qu Yuan, contemporain de Zhuangzi, tels sont les principaux noms connus ; et la plupart désignent plutôt des livres que des personnes. Il faut se figurer de petits groupes de maîtres et de disciples, en relation étroite avec les autres milieux du Taoïsme contemporain, mais quelque peu en marge de leur mouvement général.

[...]

En somme, à la méthode consistant à « Nourrir le Corps » *yangxing*, ou à « Nourrir la Vie » *yangsheng*, par des procédés physiques, Zhuangzi oppose une méthode moins matérielle, qui sans exclure la précédente, puisqu'après tout il faut bien faire durer le corps pour vivre, en rejette toutefois les éléments physiques au second plan, et met en avant toute une série de pratiques spirituelles, en particulier un travail de concentration spirituelle. C'est par des procédés spirituels, la concentration, l'extase, l'union mystique avec le Dao, que l'Adeptes arrive à l'immortalité. Les pratiques matérielles sont utiles et bonnes ; les grands immortels les emploient, s'abstiennent des céréales et font des exercices de respiration. Mais l'essentiel, ce sont les pratiques spirituelles : le Dao étant éternel, qui est en union avec lui est par là même éternel ; par l'extase, on monte au

paradis du Seigneur d'En Haut et on « s'élève parmi les Immortels » : de là l'importance de ces voyages d'esprit que décrivent surtout Liezi et Qu Yuan. La distinction entre l'union mystique et l'immortalité n'est pas bien tranchée ; au fond, l'immortalité n'est qu'une conséquence secondaire de l'union mystique.

- Extrait de Henri Maspero, *Le taoïsme et les religions chinoises*, Gallimard, 1971



Henri Maspero (马伯乐)

Né en 1883 au sein d'une famille d'intellectuels, son père Gaston est un égyptologue de renom, ses frères Jean et Georges sont égyptologue et helléniste pour le premier, sinologue pour le second. Henri Maspero décède un mois avant la libération du camp de Buckenwald en 1944 où il avait été incarcéré, son fils s'étant engagé dans la résistance avant de le précéder dans la mort en septembre 1944.

En 1908, il entre à l'École française d'Extrême-Orient puis part au Vietnam pour effectuer des recherches de terrain. Nommé titulaire de la chaire de Langue et littérature chinoises au Collège de France en 1919, il ne rentrera en France qu'un peu plus tard sa leçon inaugurale se déroulant le 24 janvier 1921.

Au sein de la bibliographie d'Henri Maspero se trouvent dans un premier temps des ouvrages consacrés à l'Asie du sud-est où il demeura plusieurs années, notamment *Le protectorat général d'Annam sous les T'ang* (1910), *Contribution à l'étude du système phonétique des langues thai* (1911), *Étude sur la phonétique historique de la langue annamite : les initiales* (1912) et *Études d'histoire d'Annam* (1916-1918). Par la suite, la grande majorité de ses travaux et recherches concernant la Chine - excepté *La Chine antique* (1927) - furent publiés post-mortem. *Mélanges posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine, vol.1 : Les religions chinoises, vol.2 : Le taoïsme, vol.3 : Études historiques* parut en 1950, *Les institutions de la Chine* en 1952, *Les documents chinois de la troisième expédition de Sir Aurel Stein en Asie centrale* en 1953, *Histoire et institutions de la Chine ancienne des origines au XIIIe siècle après J-C* en 1967 et enfin, le colossal *Le taoïsme et les religions chinoises* en 1971.

VOCABULAIRE

prématuré <i>adj.</i>	过早的, 早熟的
pluralité <i>n.f.</i>	多样, 多元性
immortalité <i>n.f.</i>	不死, 永生; 〈转, 书〉(名声)不朽
mystique <i>adj.</i>	神秘的, 玄妙的
corruption <i>n.f.</i>	变质, 腐败, 堕落; (判断、趣味等的)变坏
dégénérescence <i>n.f.</i>	退化
superstition <i>n.f.</i>	迷信; 迷信行为
grossier, - ère <i>adj.</i>	粗的, 粗鲁的

s'abstenir <i>v.pr.</i>	克制，节制；避免
coupure <i>n.f.</i>	割破的伤口；〈转义〉鸿沟，隔阂；决裂
métaphysique <i>n.f. et adj.</i>	形而上学（的），玄学（的）
illustrer <i>v.t.</i>	使出名，使享有盛誉
postérieur <i>adj.</i>	以后的，后来的
démoniaque <i>adj.</i>	魔鬼的，恶魔的；着魔的
superficiel, -elle <i>adj.</i>	表面的，浅表的；〈转义〉肤浅的，浅薄的
instruit <i>adj.</i>	受过教育的，有知识的，有文化的
secte <i>n.f.</i>	（宗教的）宗派，教派
figurer <i>v.t.</i>	用形象表现，塑造
se figurer <i>v.pr.</i>	设想，想象
procédé <i>n.m.</i>	（待人的）态度，行为；方法，手段
concentration <i>n.f.</i>	集中，聚集；专心致志
extase <i>n.f.</i>	出神，恍惚；狂喜
céréale <i>n.f. et adj.</i>	谷物（的），谷类（的）
trancher <i>v.t.</i>	切断，斩断；（干净利落地）结束，解决

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « L'importance littéraire de Laozi, de Zhuangzi, et de Liezi a donné à croire qu'ils étaient tout le Taoïsme de leur temps : il n'en est rien. Ils en étaient une branche (...) ». (paragraphe 2, ligne 1-2)
2. « (...) de là l'importance de ces voyages d'esprit que décrivent surtout Liezi et Qu Yuan ». (paragraphe 4, ligne 10-11)

II. À propos du texte

1. Dans le deuxième paragraphe, quel jugement porte Henri Maspero sur les maîtres Taoïstes ?
2. Quelle particularité des maîtres Taoïstes l'auteur met-il en avant dans le troisième paragraphe ?
3. Comment Zhuangzi considère-t-il les méthodes de Nourrir le Corps et Nourrir la Vie ?

4. Quels exemples de techniques pour Nourrir le Corps et la Vie sont donnés dans le texte ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Comment expliquez vous la phrase du premier paragraphe : « Chavannes déclarait il y a quarante ans que le Taoïsme de Sima Qian était encore “la pure doctrine de Laozi et de Zhuangzi” et non pas “ce que le Taoïsme est devenu depuis”, c’est-à-dire un “mélange de superstitions grossières”. » ?
2. Comment comprenez-vous la dernière phrase du texte : « La distinction entre l’union mystique et l’immortalité n’est pas bien tranchée ; au fond, l’immortalité n’est qu’une conséquence secondaire de l’union mystique. » ?
3. Qu’est-ce qu’un « mystique » taoïste ?

DISCUSSION

1. D’après vous, quels sont les avantages de la doctrine Taoïste ?
2. Quelles distinctions faites-vous entre le *Laozi*, le *Zhuangzi* et le *Liezi* ?
3. Selon vous, existe-t-il une pensée taoïste ou des pensées taoïstes ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelles distinctions faites-vous entre la doctrine taoïste et la doctrine confucéenne ?
2. Connaissez-vous d’autres textes représentant la pensée taoïste ?
3. Quelles différences existent entre la pensée taoïste et la religion taoïste ?

Chapitre I – LA PENSÉE CHINOISE

4 - Le Bouddhisme

Le bouddhisme serait peut-être alors la première religion au monde. Or la situation du bouddhisme en Chine est particulière et au premier abord difficile à comprendre, même pour les bouddhistes d'autres pays.

L'introduction du bouddhisme en Chine

L'histoire du bouddhisme en Chine commence au premier siècle de notre ère. La légende dorée veut que l'empereur Ming de la dynastie Han ait rêvé, en l'année 64, de l'arrivée d'un personnage en or ; ayant appris qu'il s'agissait du Bouddha, il envoya une mission qui ramena en Chine des textes bouddhiques. En réalité, l'introduction du bouddhisme fut le fait de missionnaires et marchands d'Asie centrale arrivant progressivement en Chine à partir de cette même époque. La diffusion du bouddhisme ne fut donc pas l'effet d'une conquête politique ou militaire, mais le fruit de l'expansion progressive, spontanée et pacifique d'une vision nouvelle du monde et du salut. La discrétion relative de ce mode de diffusion, par des conversions de proche en proche, ne doit pas diminuer la dimension de révolution religieuse que constitue l'adoption en Chine de la foi nouvelle. En effet, outre des conceptions philosophiques et cosmologiques issues de l'Inde et inédites pour les Chinois, les missionnaires bouddhiques apportaient l'institution d'un clergé séparé de la société, faisant vœu de chasteté et de pauvreté à titre individuel, ainsi que des modes nouveaux de dévotion, centrés sur des statues consacrées. Les cultes chinois n'utilisaient pas jusqu'alors de statues mais des représentations abstraites, écrites, ainsi que des vases en bronze et des figurants humains pour servir de support aux divinités. La réception du bouddhisme en Chine fut dans un premier temps favorable et les taoïstes, qui s'organisaient alors en religion instituée, présentèrent la religion étrangère comme une forme exotique mais néanmoins valable de leur propre foi. Les bouddhistes profitèrent de ce rapprochement en utilisant un vocabulaire taoïste dans leurs premiers textes, avant de forger leur propre lexique.

Les premiers sanctuaires bouddhiques sont attestés dès le II^e siècle ; à la même époque, apparaissent des mentions de moines et moniales chinois ou venus d'Asie centrale. L'essor de l'institution bouddhique s'accélère au IV^e siècle et atteint son apogée lors des V^e et VI^e siècles ; elle devient alors une puissance séculière considérable, du fait du soutien actif de la plupart des régimes dans une Chine alors divisée entre États concurrents. Les empereurs et la noblesse donnent des biens importants – des terres qui, devenues monastiques sont exemptées d'impôts – de l'argent pour construire des temples, des statues monumentales ou en matériaux précieux ainsi que des ornements. Les donations ostentatoires à l'église bouddhique deviennent une marque de bon goût pour les élites et les réalisations bouddhiques occupent une place prépondérante dans l'art chinois médiéval.

	Vincent Goossaert (高万桑) Né en 1969, spécialiste en science des religions et histoire de la Chine. Il étudie la philosophie à l'université Paris IV dont il sort diplômé en 1990 avant de poursuivre à l'École Pratique des Hautes Études où il réalise sa thèse de doctorat sur le taoïsme de l'ordre Quanzhen (1997). Il a depuis été chargé de recherche au CNRS et enseigné à l'Université de Genève ainsi qu'à l'École Pratique des Hautes Études.
Parmi les publications de Vincent Goossaert se comptent en langue française <i>Dans les temples de la Chine. Histoire des cultes, vie des communautés</i> (2000), <i>L'interdit du bœuf en Chine. Agriculture, éthique et sacrifice</i> pour lequel il reçu le prix GILES de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2007), <i>Le Taoïsme. La révélation continue</i> (2010), <i>Livres de morale révélés par les dieux</i> (2012). Il a également participé à de nombreux travaux en langue anglaise tels que <i>The Religious Question in Modern China</i> (2011), en collaboration avec David A. Palmer qui fut récompensé du Levenson Prize et traduit en français sous le titre <i>La question religieuse en Chine</i> (2012) ou encore <i>Special issue: Mapping Charisma in Chinese Religion</i> avec David Ownby (2008) ou <i>Modern Chinese Religion: 1850 to the present</i> (2015) avec Jan Kiely et John Lagerwey.	

VOCABULAIRE

au premier abord <i>loc.</i>	初次接触
légende <i>n.f.</i>	传奇, 传说; 传奇故事
il s'agit de <i>v.pr.impers.</i>	有关于, 关系到, 涉及
bouddha <i>n.m.</i>	佛, 菩萨
missionnaire <i>n.m.</i>	传教士, 传道师
expansion <i>n.f.</i>	扩张, 扩展, 增长; 传播
spontané, -e <i>adj.</i>	自发的, 出于本能的
salut <i>n.m.</i>	拯救, 解救; 【宗教】(灵魂)得救
discrétion <i>n.f.</i>	辨别(力), 判断(力); 决定权
conversion <i>n.f.</i>	信教, 皈依; (意见, 政治主张等)转变
cosmologique <i>adj.</i>	宇宙学的, 宇宙论的
inédit, -e <i>adj.</i>	〈引申义〉从未见过或听过的, 新的, 新颖的
institution <i>n.f.</i>	建立, 创立; [宗]授职
clergé <i>n.m.</i>	〈集合词〉教士, 神职人员
vœu <i>n.m.</i>	〈引〉誓言, 决心
faire vœu de faire qch	发誓做某事, 立志做某事
chasteté <i>n.f.</i>	贞节; 纯洁, 洁白
dévotion <i>n.f.</i>	笃信宗教, 虔信, 虔敬
statue <i>n.f.</i>	雕像, 塑像
figurant, -e <i>n.</i>	配角; 次要角色

divinité <i>n.f.</i>	神性；神
exotique <i>adj.</i>	外来的；异国情调的
rapprochement <i>n.m.</i>	靠近，接近；关系接近
sanctuaire <i>n.m.</i>	神庙，庙宇；神圣的地方
monial, -ale <i>adj.</i>	修道士的，僧侣的
essor <i>n.m.</i>	发展，突飞猛进
apogée <i>n.m.</i>	顶点，顶峰
séculier, -ère <i>adj.</i>	现世的，世俗的，非宗教的
régime <i>n.m.</i>	政体；社会制度
concurrent, -e <i>adj.</i>	进行竞争的，进行比赛的
monastique <i>adj.</i>	修道士的；寺院的
exempter <i>v.t.</i>	豁免，免除
ornement <i>n.m.</i>	装饰，装潢；饰物
ostentatoire <i>adj.</i>	<书>夸耀的，炫耀的，卖弄的
prépondérant, -e <i>adj.</i>	占优势的，优越的，有裁决权
médiéval, -e <i>adj.</i>	中世纪的，中古（时代）的

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « La discrétion relative de ce mode de diffusion, par des conversions de proche en proche (...) ». (paragraphe 1, ligne 8)
2. « (...) des modes nouveaux de dévotion, centrés sur des statues consacrées ». (paragraphe 1, ligne 12-13)

II. À propos du texte

1. Comment le bouddhisme a-t-il été importé en Chine ?
2. Pourquoi le bouddhisme a-t-il été facilement accepté par les Chinois ?
3. Trouvez les spécificités inédites (pour les Chinois d'alors) du bouddhisme.

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Que signifie cette phrase du premier paragraphe : « La diffusion du bouddhisme ne fut donc pas l'effet d'une conquête politique ou militaire, mais le fruit de l'expansion progressive, spontanée et pacifique d'une vision nouvelle du monde et du salut. » ?

2. Que met en avant la dernière phrase du texte : « Les donations ostentatoires à l'église bouddhique deviennent une marque de bon goût pour les élites et les réalisations bouddhiques occupent une place prépondérante dans l'art chinois médiéval. » ?

DISCUSSION

1. Considérez-vous plutôt le bouddhisme comme une religion, une philosophie ou une superstition ?

2. Selon vous, qu'est-ce que le bouddhisme a-t-il pu apporter à la civilisation chinoise ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quels points communs et différences pensez-vous qu'il existe entre bouddhisme et taoïsme ?

2. Quelles différentes branches du bouddhisme connaissez-vous ? Quelles sont leurs spécificités ?

3. Quels sont les enjeux de l'introduction du bouddhisme en Chine ?

Chapitre II - LE MONDE CHINOIS

1 -Mémoires historiquesde la Chine ancienne

Le texte suivant est l'extrait de l'introduction du « Monde chinois » de Jacques Gernet (1972), une œuvre majeure pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Chine ancienne et contemporaine.

Les grandes lignes de l'histoire de la civilisation chinoise

Une typologie des genres de vie et des cultures de l'Asie orientale ainsi que le rappel des influences extérieures permettent de substituer à l'image simpliste que l'on se fait souvent de l'histoire de la Chine la complexité des réalités humaines dont elle est inséparable. Comme nos pays d'Europe, chacune de ses régions doit ses caractères particuliers à sa géographie, à sa situation et à son histoire : celle des unités politiques dont elle a fait partie au cours des âges, des influences qu'elle a reçues des ethnies aborigènes et des populations voisines ou lointaines. Coutumes et traditions, types humains parfois, gardent le souvenir d'un passé qui remonte à des époques plus ou moins anciennes. A cause des éléments si divers qui ont participé à sa formation et sont venus l'enrichir et la transformer au cours des temps, la civilisation chinoise a été comme les autres grandes civilisations, une création perpétuelle.

La longue liste de dynasties établie par les historiens chinois n'est sans doute pas étrangère à la croyance répandue en une sorte d'immobilisme. Mais là où on serait tenté de ne voir qu'inertie et répétition, il n'y eut que vie et bouleversements. La très brève dynastie des Qin (221-206 avant notre ère), qui unifia les six autres pays chinois de la fin de l'Antiquité, à une époque où les régions situées au sud du Yangzi n'avaient pas encore été colonisées, avait été précédée par deux siècles de transformations de tous ordres, techniques, sociales, politiques, intellectuelles... sans lesquelles l'avènement de l'État centralisé comme création rationnelle et délibérée n'aurait pas été possible. Le pouvoir des seconds Han (25-220) ne fut plus que nominal trente ans avant la fin officielle de la dynastie. Il fallut plus de quarante ans aux Mongols pour achever leur conquête de la Chine, entre 1236 et 1279, presque autant aux Mandchous pour s'y établir solidement entre 1644 et 1681... En outre, les périodes de division ont été nombreuses au cours de l'histoire : trois royaumes se partagèrent la Chine au milieu du III^e siècle ; Chine du Nord et Chine du Yangzi furent séparées pendant trois cents ans, de 304 à 589 ; l'empire des Tang (618-907), qui avait contrôlé les routes qui menaient au-delà des Pamirs et dont la civilisation avait rayonné d'un vif éclat dans toute l'Asie orientale, fut partagé, dans son dernier demi-siècle, en régions militaires quasiment autonomes, puis morcelé, dans les années 907-960, en une dizaine d'États indépendants ; la Chine du Nord fut envahie et gouvernée par des populations originaires de la steppe de 1126 à 1368...

Mais mieux que l'histoire des événements, celle des grandes mutations du monde chinois aide à fixer les cadres généraux d'une longue et complexe évolution.

- Jacques Gernet, *Le monde chinois*, Armand Colin, 1972

	Jacques Gernet (谢和耐) Sinologue français, né à Alger le 22 décembre 1921 et mort le 3 mars 2018 à Vannes. Il obtient une licence de lettres classiques à l'Université d'Alger en 1942. Il est ensuite diplômé de chinois à l'École nationale des langues orientales vivantes en 1947 et à l'École pratique des hautes études (EPHE) en 1948. Il a été l'élève de Paul Demiéville. Il devient membre de l'École française d'Extrême-Orient, avant d'être chercheur au CNRS et boursier du Yomiuri Shimbun au Japon.
Il est docteur ès lettres en 1956. Il est successivement directeur d'études à l'EPHE, VI^e section et à l'École des hautes études en sciences sociales. Il enseigne parallèlement la langue et la civilisation chinoises à la Faculté des lettres de Paris (Sorbonne) en 1957, en tant que maître de conférences, puis accède au titre de professeur en 1959. En 1968, il fonde l'Unité d'enseignement et de recherche des Langues et civilisations de l'Asie de l'Est (Université Paris-VII), qu'il dirige jusqu'en 1973. Il entre au Collège de France, titulaire de la chaire d'histoire sociale et intellectuelle de la Chine (1975-1992).	
Son ouvrage majeur est <i>Le Monde chinois</i>, publié en 1972 puis traduit dans de nombreuses langues. Il est aujourd'hui encore une référence pour qui s'intéresse à l'histoire de la Chine ancienne et moderne, donnant une vision complète et détaillée du néolithique à l'époque contemporaine. Il est également l'auteur de <i>Tang Zhen, Écrits d'un sage encore inconnu</i> (1991) ; <i>L'Intelligence de la Chine : le social et le mental</i> (2005) ; <i>La Raison des choses : Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi (1619-1692)</i> ; <i>Société et pensée chinoises aux XVI^e et XVII^e siècles</i> (2007).	

VOCABULAIRE

typologie <i>n.f.</i>	类型学
substituer <i>v.t.</i>	用…替代, 取代
simpliste <i>adj.</i>	过于简单化的, 看问题过于简单化的
complexité <i>n.f.</i>	复合多样, 复合多样性
aborigène <i>adj. & n.m.</i>	本地的, 本地人, 土著民
coutume <i>n.f.</i>	习惯, 习俗, 惯例
immobilisme <i>n.m.</i>	墨守成规, 保守主义
inertie <i>n.f.</i>	惰性, 惯性; [转]无生气, 无活力
avènement <i>n.m.</i>	(美好, 重要事物的)来临, 到来
délibéré <i>adj.</i>	坚决的, 不动摇的; 有意识的, 毫不拘束的
Pamir <i>n.m.</i>	帕米尔 (地区) 高原
quasiment <i>adv.</i>	<口>几乎, 差不多, 简直是
morceler <i>v.t.</i>	分, 分割, 把…分成几块
steppe <i>n.f.</i>	大草原, 干草原, 荒原

NOTES SPÉCIFIQUES

1. « La complexité des réalités humaines dont elle (l'histoire de la Chine) est inséparable » :

Cela signifie que les réalités humaines sont en soi, intrinsèquement, par définition complexes. Par conséquent, on ne peut penser l'histoire de la Chine sans prendre en compte la dimension humaine dans ses relations.

2. « État centralisé » : c'est le pouvoir politique unifié.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) ainsi que le rappel des influences extérieures permettent de substituer à l'image simpliste que l'on se fait souvent de l'histoire de la Chine la complexité des réalités humaines dont elle est inséparable ». (paragraphe 1, ligne 1-3)
2. « (...) sans lesquelles l'avènement de l'État centralisé comme création rationnelle et délibérée n'aurait pas été possible ». (paragraphe 2, ligne 7-8)

II. À propos du texte

1. « Comme » introduit la comparaison. Que veut alors dire Jacques Gernet lorsqu'il écrit : « Comme nos pays d'Europe, chacune de ses régions (de la Chine) doit ses caractères particuliers à sa géographie, à sa situation, à son histoire (...) »
2. Selon Jacques Gernet, pourquoi peut-on dire que la civilisation chinoise a été une création perpétuelle ?

3. Que Jacques Gernet veut-il dire par la phase « La très brève dynastie des Qin (...) avait été précédée par deux siècles de transformations de tous ordres (...) sans lesquelles l'avènement de l'État centralisé comme création rationnelle et délibérée n'aurait pas été possible. » ? Comment comprenez-vous ce jugement ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les différentes expressions du temps employées dans cette partie de l'introduction.
2. Relevez les différents mots que l'auteur emploie pour parler de la Chine ou de la civilisation chinoise ?

DISCUSSION

1. Quelle est la position de Jacques Gernet par rapport à l'image de la Chine ? Qu'en est-il aujourd'hui ?
2. Quelles sont les caractéristiques propres de chaque pays européen sur le plan historique, géographique, culturel, etc.
3. Selon Gernet, comment les historiens chinois tracent-ils l'histoire de la civilisation chinoise ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. En général, à quoi sert une introduction ?

2. Que vous évoque, aujourd'hui, le terme de civilisation utilisé par Jacques Gernet dans son introduction ?
3. Quels sont les enjeux de faire de l'histoire ? Que devrait faire un « bon » historien ?

Chapitre II - LE MONDE CHINOIS

2 - Les Routes de la Soie

Extrait de l'ouvrage de Jean-Noël Robert, De Rome à la Chine, Sur les routes de la soie au temps des Césars (1993), le texte ci-dessous présente les itinéraires terrestres qui furent utilisés par les commerçants et voyageurs de l'antiquité, permettant les premières grandes circulations « internationales » de richesses et marchandises.

Les routes terrestres du *Far East*

Reprenons à présent la route terrestre qui conduit de l'Empire romain aux portes de l'Empire chinois. En fait, il existait plusieurs routes possibles, mais leur fréquentation était inégale, et nous en retiendrons trois principales. La plus célèbre est aussi la plus sûre, car elle fut organisée, sinon ouverte, par les Perses. Cyrus le Grand établit un empire immense, de la Méditerranée aux monts du Pamir. [...] Darius, à la suite de Cyrus, l'agrandit encore au-delà de l'Indus, et confirma les frontières d'un empire puissant que seul Alexandre réussirait à ébranler. Pour les rois perses, la Bactriane fut donc le terme logique d'une route stratégique qui traverse toute l'Asie. Ils l'ont rendue plus sûre, installant des postes de garde, des caravansérails, créant une police des routes efficace et permettant aux caravanes comme aux armées de voyager avec une relative rapidité. De Palmyre, la route conduit à Suse, Babylone, Ectabane, Rhagae, aux Portes Caspiennes (au sud-est de Téhéran), Hécatompylos, Antioche en Margiane (Merv) et Bactres (Balkh) ; tel est l'itinéraire suivi par la route du Khorassan. Son tracé connut quelques modifications, notamment dans sa partie syrienne, après la chute de l'Empire perse, mais elle resta la plus célèbre.

Une autre route, appelée parfois « route des pierres précieuses » passait au sud de l'Empire, quittant l'embouchure de l'Euphrate à Spasinou-Charax pour se diriger vers Persépolis, Kerman, Kandahar et la région de Kaboul, rejoignant la route qui reliait Bactres et Taxila.

Enfin, une route septentrionale, qui avait l'avantage pour les Romains d'éviter les Parthes, partait de Byzance, gagnait, à l'autre extrémité de la mer Noire, l'embouchure du Phase qu'on remontait jusqu'à Sarapana. On transbordait alors les marchandises sur un autre fleuve, le Cyrus (Koura). Puis c'était la traversée de la mer Caspienne jusqu'au golfe de Kara-Bogaz. Enfin, la traversée du Caucase conduisait à l'Amou-Daria dont on pouvait suivre la vallée jusqu'en Bactriane. [...]

Au sortir de la Bactriane se trouvait le point de rendez-vous des caravaniers, au lieu dit « la Tour de Pierre ». Là finissait le deuxième grand tronçon qui avait mené les voyageurs à travers l'ancien Empire perse par l'une ou l'autre de ces routes qui se rejoignait presque toutes à Bactres. Changeaient alors de mains les marchandises précieuses qui poursuivaient leur route en pays des Sères ou celui des Romains. [...]

À la sortie du Pamir, à partir de la Tour de Pierre, deux pistes principales permettent de gagner la Sérique ; l'une contourne le Taklamakan par le nord, l'autre par le sud. Au nord, ce sont les oasis de Kashgar, Kucha, Karashar, Turfan (que rejoignent aussi une piste du Ferghana qui contournait les monts Tianshan par le nord) et Yu-men-kouang, l'ancienne Daxata, encore appelée la « Porte de Jade », qui marquait l'entrée en Chine. Plus paisible, la route rejoignait alors la

capitale des Sères, Sera Metropolis, c'est-à-dire la première capitale des Han, Tch'ang-an, aux abords de l'actuelle Xi'an.

- Jean-Noël Robert, *De Rome à la Chine, Sur les routes de la soie au temps des Césars*, Les Belles Lettres, 1993

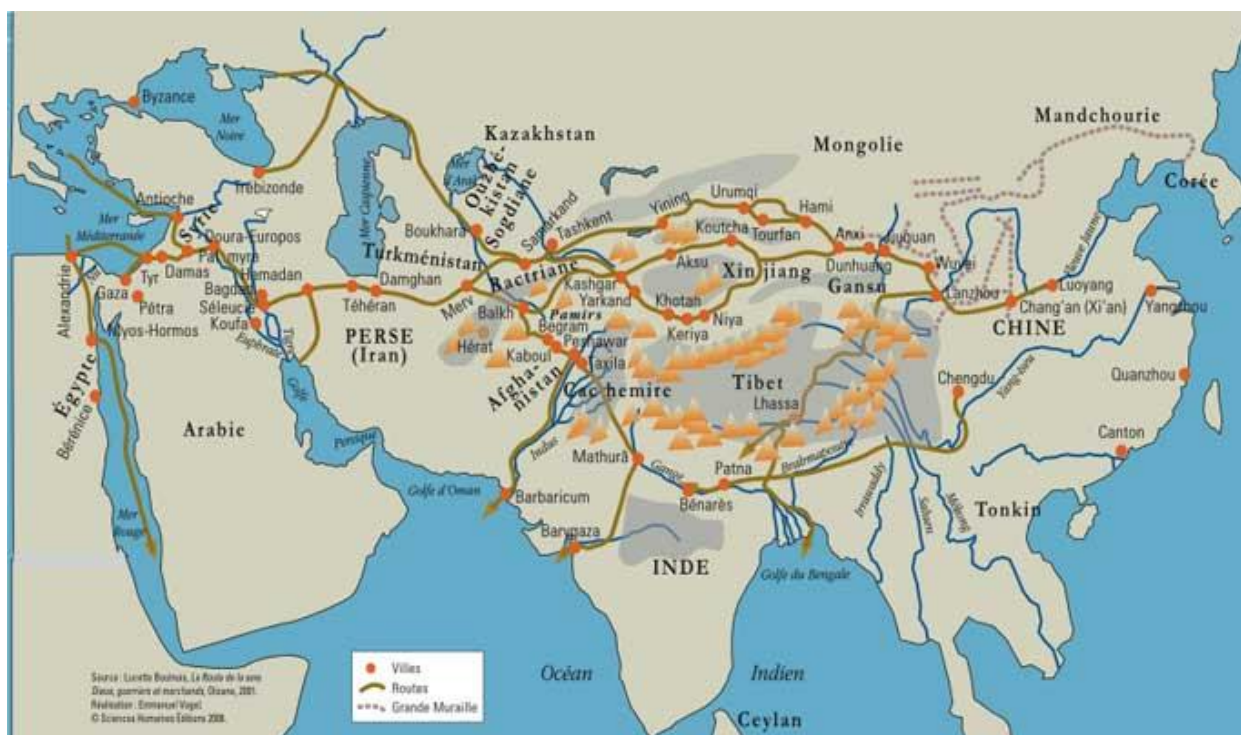
Jean-Noël Robert (让-诺埃尔·罗伯特)



Historien de Rome et latiniste français né en 1952, Jean-Noël Robert se découvre au collège une passion pour l'antiquité. Élève de Pierre Grimal (latiniste et philologue) il étudie à l'École pratique des hautes études (EPHE) ou encore rue d'Ulm à l'École Nationale Supérieure où il rencontre les étruscologues Alain Hus et Raymond Bloch. Il assista également à plusieurs conférences de Jacqueline de Romilly portant sur le dramaturge grec Euripide.

Professeur de langue et civilisation latines à la Faculté libre de Paris (en convention avec Paris IV), Jean-Noël Robert a écrit d'une quinzaine d'ouvrages consacrés à l'histoire de l'Antiquité romaine. Parmi ceux-ci, *Rome la gloire et la liberté* en 2008, *Les Romains et la mode* en 2011 ou *L'Empire des loisirs* en 2011. Aux éditions Les Belles Lettres, il est également à la tête des collections « Realia » et « Guides Belles Lettres des Civilisations ».

Traduits dans plusieurs langues européennes et asiatiques (dont le chinois), ses ouvrages s'intéressent aux rencontres et échanges entre les sociétés humaines antiques. Ainsi, il signe en 1993 *De Rome à la Chine, Sur les routes de la soie au temps des Césars*, qui sera réédité à quatre reprises et traduit en langue chinoise en 2005 sous le titre « 从罗马到中国：恺撒大帝时代的丝绸之路 ». Cet ouvrage fait aujourd'hui encore autorité dans le cercle des historiens, tant par sa qualité historiographique que par la pertinence de la réflexion développée sur les sociétés antiques.



Les routes de la soie – selon Magazine Sciences Humaines

VOCABULAIRE

itinéraire <i>n.m.</i>	路线，旅程；〈引申义〉旅行记，游记
Perse <i>n.</i>	古波斯人
Indus <i>n.m.</i>	印度河
ébranler <i>v.t.</i>	动摇，震动；损害，使衰弱
(la) Bactriane <i>n.f.</i>	巴克特里亚
caravansérail <i>n.m.</i>	(东方国家)供沙漠旅行队歇脚的庭院；沙漠旅行队客栈
caravane <i>n.f.</i>	沙漠旅行队，沙漠商队
syrien, -ne <i>adj. & m.</i>	叙利亚的；叙利亚人，叙利亚语
embouchure <i>n.f.</i>	(江河的)口
Euphraten. <i>pr.</i>	幼发拉底河
Persépolis. <i>pr.</i>	波斯波利斯
Kermann. <i>pr.</i>	(城市名)克尔曼(伊朗)
Kandahar. <i>pr.</i>	(城市名)坎大哈(阿富汗)
Kaboul. <i>pr.</i>	(城市名)喀布尔(阿富汗)
Taxilan. <i>pr.</i>	(城市名)塔克西拉(巴基斯坦古城)
septentrional, -e <i>adj.</i>	北方的
parthe <i>adj. & m.</i>	[历史]帕尔特的；帕尔特人
Byzance <i>n.pr.</i>	拜占庭
transborder <i>v.t.</i>	使换船，使转车，转装
traversée. <i>f.</i>	横穿，穿过
Kara-Bogazn. <i>pr.</i>	卡拉博加兹湾
(le) Caucase. <i>pr.</i>	高加索
(l')Amou-Darian. <i>pr.</i>	阿姆河
tronçon <i>n.m.</i>	段，路段
contourner <i>v.t.</i>	绕过，兜过
(le) Taklamakan	塔克拉玛干沙漠
oasis <i>n.f.</i>	(沙漠中的)绿洲；(不毛之地中的)沃洲

Notes spécifiques

Cyrus le Grand, dit Cyrus II, est le fondateur de l'Empire perse, successeur du royaume mède, régnant d'environ 559 av. J. -C. à 530 av. J. -C.

Palmyre (帕尔米拉) : ou Tadmor est une ville antique de Syrie, située à proximité d'une oasis du désert de Syrie, à 210 km au nord-est de Damas et dont les ruines sont adjacentes à la ville moderne de Tadmor.

Suse (苏撒) : est une ancienne cité de l'Iran située dans le sud-ouest de ce pays, dans une plaine à environ 140 km à l'est du fleuve Tigre.

Ectabane (艾克巴坦那) : est une ville de l'Antiquité, identifiée sur le site de l'actuelle Hamadan en Iran au pied du mont Oronte, au sud-ouest de la mer Caspienne et au nord-est de Babylone.

Rhagae (雷伊) : actuellement Chahr-e-Rey ou Ray, ville de la province de Téhéran, située à 10 km au sud de la ville de Téhéran en Iran.

La (mer) Caspienne (里海) : est une mer fermée ou un lac endoréique salé d'Asie occidentale, issu de la fermeture d'une mer océanique ancienne, l'océan ou mer Paratéthys.

Hécatompylos (赫卡通皮洛斯) : actuellement Shahr-e Qumis, est une petite localité de la province de Semnan en Iran. Le site d'Hécatompyles, la ville « Aux cent portes », se trouve sur la route de Semnan à Damghan.

Antioche (安条克) : est une ville historique originellement fondée sur la rive gauche de l'Oronte et qu'occupe la ville moderne d'Antakya, en Turquie. C'était l'une des villes d'arrivée de la route de la soie.

Margiane (马尔吉安纳) : était une ville de l'Asie centrale, sur la historique de la soie, appelée Merv au Moyen Âge et devenue l'actuelle Mary au Turkménistan.

Bactres (巴克特利) : est identifiée au site de l'actuelle Balkh dans le nord de l'Afghanistan. Bâtie entre -2000 et -1500, elle est l'une des plus anciennes villes de l'Asie centrale : elle est considérée comme la première ville des populations indo-iraniennes du nord de l'Amou-Daria.

le Khorassan (呼罗珊省) : est une région située dans le nord-est de l'Iran.

Spasinou-Charax (查拉克斯·斯帕西努) ou Charax Spasinou ou *Charax Spasinu* ou *Antioche en Susiane*, est un ancien port du fond du golfe Persique, et la capitale de l'ancien royaume de Characène.

le Phase (发西斯河) : actuellement le Rioni (里奥尼河), parfois nommé Rion, est le fleuve principal de l'ouest de la Géorgie, connu des Grecs anciens en tant que Phase.

Sarapana : ou Shorapani (Sarapanis) était une petite ville en Géorgie.

la Koura (库拉河) : est un fleuve d'Asie qui s'écoule d'ouest en est entre le Caucase proprement dit et *le petit Caucase*. Elle était appelée *Cyrus* dans l'Antiquité.

(les) Sères : (*Antiquité*) Membre d'un peuple de Chine qui exportait de la soie vers l'Empire romain.

« Darius, à la suite de Cyrus, l'agrandit encore au-delà de l'Indus, et confirma les frontières d'un empire puissant que seul Alexandre réussirait à ébranler. »

Il s'agit d'Alexandre le Grand (356 à 323) qui conquiert l'Empire perse et repousse ses frontières jusqu'au nord de l'Inde et dans la Bactriane dans les années 334 à 323.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte et dites, selon le contexte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes:

1. « (...)Darius, à la suite de Cyrus, l'agrandit encore au-delà de l'Indus, et confirma les frontières d'un empire puissant que seul Alexandre réussirait à ébranler ». (paragraphe 1, ligne 5-6)
2. « (...) une route septentrionale, qui avait l'avantage pour les Romains d'éviter les Parthes, partait de Byzance, gagnait, à l'autre extrémité de la mer Noire, l'embouchure du Phase ». (paragraphe 3, ligne1-2)

II. À propos dutexte

1. Dans le titre du texte, que désigne le mot anglais *Far East* et pourquoi est-il employé ?
2. Quels liens l'Empire perse entretenait-il avec les Routes de la Soie ?
3. Comment se nomme l'endroit qui servait de point de relais aux marchandises venant d'orient et d'occident ?
4. D'après le troisième paragraphe, devinez ce que devait être la relation existant entre l'Empire romain et les Parthes.
5. Dans le quatrième paragraphe, que désigne le « pays des Sères » ?
6. Combien de Routes de la Soie existait-il ?
7. Qui se déplaçait sur les Routes de la Soie ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots du texte appartenant au champ lexical du déplacement.

2. Relevez également les mots du texte représentant le champ lexical de la sécurité.

DISCUSSION

1. Quels avantages ont pu être tirés de l'existence des Routes de la Soie dans l'antiquité?
2. Quelle importance peuvent avoir les Routes de la Soie dans la période contemporaine ?
3. Quelles sont grandes les entités nationales qui ont soutenu l'existence des Routes de la Soie ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Comment les Routes de la Soie ont-elles pu voir le jour ?
2. Quelle est la portée de l'existence des Routes de la Soie tant dans l'ancien temps qu'aujourd'hui ?
3. Connaissez-vous la nouvelle route de la soie (OBOR) ? Comparez les Routes de la Soie à l'époque des Tang avec celle d'aujourd'hui.

Chapitre II - LE MONDE CHINOIS

3 - La Géo-Politique

Tiré du fameux ouvrage Description de l'empire de la Chine - l'un des premiers du genre - publié dans la première moitié du XVIIIème siècle, le passage qui suit se veut être une introduction à l'histoire chinoise, destinée aux honnêtes hommes et gentes dames fréquentant salons et cercles littéraires parisiens de l'époque.

Idée générale de l'Empire de la Chine

L'empire de la Chine a été depuis fort longtemps un objet de curiosité pour l'Europe ; les premières connaissances qu'on en eut, trouvèrent d'abord peu de créance dans les esprits ; la relation que publia le voyageur vénitien, qui, à la suite des Tartares, avait parcouru quelques provinces de cet empire, passa pour le fruit d'une imagination qui cherchait à s'égayer ; tout ce qu'il racontait de l'ancienneté de cette monarchie, de la sagesse de ses lois et de son gouvernement, de la fertilité de ses terres, des richesses de son commerce, de la multitude prodigieuse de ses habitants, de la douceur et de la politesse de leur mœurs, de leur application à faire fleurir les arts et l'agriculture, de leur goût et de leur ardeur pour les sciences, tout cela fut regardé comme de pures fictions, où la vraisemblance n'était pas même observée. On ne pouvait se persuader qu'au-delà de tant de nations à demi barbares, et à l'extrémité de l'Asie, il se trouvât un puissant État, qui ne le cédait guère aux États les mieux policés de l'Europe.

Avec le temps on revint de ces préjugés, et l'on rendit plus de justice à la sincérité de l'auteur vénitien, surtout lorsqu'on vit que ce qu'il avait avancé, s'accordait avec les relations que donnèrent les premiers missionnaires, qui vers la fin du quinzième siècle pénétrèrent enfin dans la Chine, dont jusqu'alors, par des vues politiques de cette nation, l'entrée avait été fermée à tous les étrangers. On ne put pas s'empêcher de se rendre, et d'ajouter foi au témoignage de personnes, que leur état, leur droiture, leur capacité, et leur désintéressement mettaient hors de tout soupçon.

La curiosité se réveilla, et l'indifférence qu'on avait témoignée jusqu'alors pour la Chine, se changea dans un vif empressement de connaître une nation si ancienne, et dont on rapportait des choses si singulières. Mais cette curiosité-là même fit éclore un nombre de petites relations, faites sans choix ni discernement, qui donnaient les plus fausses idées de cet empire. [...]

L'armée navale de l'empereur Qin Shi huang, qui alla à Bengale, à ce que rapporte l'histoire chinoise, doit avoir fait connaître aux peuples indiens le nom de Qin, dont la puissance se faisait sentir si loin ; et ce nom passant des Indes en Perse en Egypte, est apparemment parvenu jusqu'à nous, vers l'an avant Jésus-Christ 230 ; c'est ce qui paraît le plus vraisemblable.

Quoiqu'il en soit du nom, il est certain que la Chine est le plus grand et le plus beau royaume connu : car je ne voudrais pas répondre qu'il n'y eût quelque autre nation polie dans les terres australes, ou dans quelques autres contrées inconnues. Lorsqu'après avoir quitté l'Europe, on aborde aux terres les plus voisines de l'Afrique, ne semble-t-il pas qu'on soit tombé dans un autre monde ? Les peuples mêmes des Indes, quoiqu'un peu moins grossiers, ont tant d'impolitesse, lorsqu'on les compare à nos nations civilisées, qu'ils peuvent passer pour demi-barbares. Qui aurait cru qu'au bout de tant de barbarie se trouverait un peuple puissant, policé, habile dans les arts, appliqué aux sciences ?

- J. B. du Halde, *Description de l'Empire de la Chine*, Mercier, 1735



Jean-Baptiste Du Halde (杜赫德)

Prêtre jésuite français et historien, né à Paris le 1^{er} février 1674 et décédé le 18 août 1743.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 1692, il est professeur au collège de Paris. Succédant à Charles le Gobien (1652-1708), il dirige de 1711 à 1743 la publication des *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères, par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus*.

Il est surtout connu pour sa *Description de l'empire de la Chine*, ouvrage en quatre volumes paru en 1735. Basé sur les témoignages de missionnaires jésuites en Chine, le livre se veut une description méthodique de l'Empire chinois. Il eut un retentissement considérable en Europe, et influençant de manière durable l'image que les Européens se sont faite de la Chine.

« Quoiqu'il ne soit point sorti de Paris, et qu'il n'ait point su le chinois, (il) a donné, sur les Mémoires de ses confrères, la plus ample et la meilleure description de l'empire de la Chine qu'on ait dans le monde. » ainsi Voltaire exprime-t-il son opinion de Du Halde.

Outre une description géographique extrêmement détaillée, on trouve dans cet ouvrage aux dimensions encyclopédiques des considérations sur toutes les facettes de la civilisation chinoise : les empereurs et le gouvernement, les institutions militaires et policières, la noblesse, l'agriculture et l'artisanat, le « génie », la « magnificence » et la physionomie des Chinois, la religion, l'éthique et les cérémonies, la science et la médecine, la monnaie et le commerce, la langue et le système d'écriture, la fabrication de la porcelaine et l'élevage des vers à soie.

VOCABULAIRE

gent, -e *adj.*

<旧>优雅的, 美丽的

créance *n.f.*

相信; <旧>信誉

venitien *adj. & n.*

威尼斯的; 威尼斯人

Tartare *adj. & n.*

鞑靼的, 鞑靼人的; 鞑靼人

(s')égayer *v.t & v.pr.*

使愉快, 使高兴; 取乐, 娱乐

monarchie *n.f.*

君主政体, 君主制度

prodigieux, -se *adj.*

异常的, 奇妙的, 不可思议的

ardeur *n.f.*

炽热, 炎热; <转>强烈的欲望

barbare *adj.*

蛮族的; 不文明的, 未开化的

barbarie *n.f.*

不文明, 未开化; 粗野

LECTURE ET COMPRÉHENSION	policé, -e <i>adj.</i>	<书>文明的, 开化的
	préjugé <i>n.m.</i>	偏见, 成见
	droiture <i>n.f.</i>	直率, 爽直; 正直, 公正
	désintéressement <i>n.m.</i>	无私, 大公无私
	empressement <i>n.m.</i>	殷勤, 热情, 热心
	éclore <i>v.i.</i>	[转] 诞生, 出现
	discernement <i>n.m.</i>	识别, 辨别, 分别, 区别
	(le) Bengale	孟加拉
	austral, -e, <i>adj.</i>	南方的, 南半球的
	habile <i>adj.</i>	熟练的, 能干的, 精明的, 灵巧的

HENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) il se trouvât un puissant État, qui ne le cédait guère aux États les mieux policés de l'Europe ». (paragraphe 1, ligne 10-11)
2. « Mais cette curiosité-là même fit éclore un nombre de petites relations, faites sans choix ni discernement, qui donnaient les plus fausses idées de cet empire ». (paragraphe 3, ligne 3-4)

II. À propos du texte

1. Devant quelles particularités de la Chine, l'auteur est-il en admiration ?
2. Selon l'auteur, comment le nom de Qin est-il parvenu en Europe ?
3. Qui est le voyageur vénitien dont parle l'auteur ?
4. Quel phénomène a contribué à retarder les échanges et relations entre l'Europe et la Chine ?
5. Selon la logique de l'époque, pourquoi les Européens ne pensaient-ils pas que la Chine pouvait être un pays aussi puissant et policé que le décrivait le voyageur vénitien ? (dans le premier paragraphe)

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots du texte qui sont associés à la grandeur de la Chine.
2. Quelles structures grammaticales sont utilisées pour faire l'éloge de la Chine ?

DISCUSSION

1. Pensez-vous que les éloges faits par l'auteur soient justifiés ?
2. À votre avis, pourquoi Jean-Baptiste Du Halde considère-t-il la Chine comme un pays où les gens sont d'une grande politesse ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quelle était l'image de la Chine en Europe des XVIIème et XVIIIème siècle ?
2. Parlez un peu de l'influence de la *Description de l'Empire de la Chine* du Halde en Europe.

Chapitre II - LE MONDE CHINOIS

4 - Les Montagnes sacrées

Les Cinq montagnes sacrées de Chine (wu yue, 五岳) correspondant aux cinq points cardinaux chinois sont Mont Beiheng (Nord), situé dans le Shanxi, Mont Tai (Est), dans le Shandong, Mont Song (Centre), dans le Henan, Mont Hua (Ouest), dans le Shaanxi, Mont Nanheng (Sud), dans le Hunan.

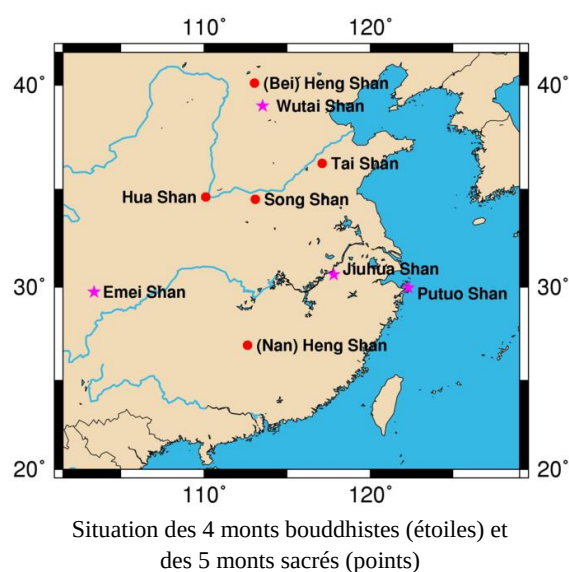
Les Cinq montagnes sacrées de Chine

Les montagnes ont toujours été en Chine des lieux privilégiés d'activité religieuse. La traduction de pèlerinage, *chaosheng*, est l'abréviation de *chaobai shengshan*, « payer ses respects à la montagne sacrée ». Comme « fils du Ciel », les empereurs se devaient d'aller au cours de leur règne rendre un culte sur les monts sacrés, ou au moins d'y envoyer une délégation. Ils le faisaient le plus fréquemment lors de leur prise de pouvoir pour affirmer leur qualité de titulaire du « mandat céleste », en particulier quand ils inauguraient une nouvelle dynastie. Ces rites impériaux étaient le *feng* destiné au Ciel et le *shan* conçu pour la Terre.

La totalité des cinq monts sacrés, qui s'est constitué progressivement, apparaît bien structuré à partir de l'époque des Dynasties du Nord et du Sud avec le développement du bouddhisme et des grandes écoles taoïstes qui y construisent de nombreux temples. Les taoïstes créent vers cette époque les Dieux des cinq monts. À partir des dynasties Ming et Qing, les Monts de l'Est et de l'Ouest perdent énormément de leurs temples bouddhistes et prennent un caractère presque exclusivement taoïste.

Le Mont du Sud était à l'origine le mont Tianzhu dans l'Anhui. Il fut remplacé sous les Sui par Nan Heng Shan plus méridional, le sud du Chang Jiang appartenant désormais à la Chine centrale. Le premier Mont du Nord, le mont Damao dans le Hebei, fut remplacé par le mont Bei Heng Shan au début des Qing. En effet, depuis que la dynastie Yuan avait fixé sa capitale près de Pékin, Damao Shan n'était plus au nord du centre politique de l'empire.

Le mont Tai, se situe au nord de la ville de Tai'an, dans la province du Shandong. Son point culminant a une altitude de 1 545m. Il est particulièrement important par son histoire et sa signification culturelle. C'est le Mont de l'Est, associé à l'aurore, à la naissance et au renouveau, et la plus vénérée des cinq montagnes sacrées. Localisé près



des plaines de Qi et Lu (pays de Confucius), parties du berceau de la Chine, le mont Tai est la plus anciennement reconnue des cinq montagnes et en garde le titre de « Première montagne du monde connu ».

Le mont Song doit à sa place de Mont central d'avoir été le plus visité par les empereurs. Il est situé dans la province du Henan. Surplombant la rive sud du fleuve Jaune, il comprend trois pics principaux, dont le plus élevé culmine à 1 512 m, avec 5 654 marches.

Le mont Hua, situé dans la province du Shaanxi, tire son nom, « fleur », de l'aspect que lui donnent de loin les cinq sommets qui le composent. Cette forme lui vaut aussi son autre appellation de « main d'immortel ». Composée de nombreuses parois à pic, cette montagne a eu de tous temps la réputation d'être dangereuse.

Le mont Bei Heng, situé dans le Shanxi, se compose de deux sommets de 2 190 et 2 017 m scindés par le col de Jinlong « dragon d'or ». De nombreuses batailles eurent lieu près de cette passe stratégique ; Bei Heng Shan avait dès les Ming le surnom de « première fortification naturelle du Nord ». On prétend que l'empereur Yao y chassait.

Le mont Nan Heng se compose de 72 des sommets de la chaîne qui s'étendent de Hengyang à Changsha. Zhurong, ancêtre mythique devenu Dieu du feu, y aurait vécu et y serait mort. L'humidité qui s'élève du bassin de Hengyang et de la rivière Xiang couronne presque constamment la montagne de nuages dits « fumée du mont Heng ».

Mont Tai



Mont Song



Mont Hua

- Extrait et modifié selon Marie Seon, sur *Jardin de Chine*

VOCABULAIRE

cardinal, -e, aux *adj.*

pèlerinage *n.m.*

abréviation *n.f.*

culte *n.m.*

mandat *n.m.*

inaugurer *v.t.*

bouddhisme *n.m.*

bouddhiste *adj.&n.*

méridional, -e *adj.*

culminant, -e *adj.*

基本的, 主要的

进香, 朝圣

省略, 缩写

崇拜, 宗教信仰; 狂热的爱

委托, 委托书; (代表的) 职务

为...举行开幕典礼; 开始, 开创

佛教

佛教徒的, 佛教的; 佛教徒

南面的; 南方的

最高的

culminer v.i.	[书]到达中天位置；处于最高点
aurore n.f.	曙光，晨曦；[转]开端，初期
vénérer v.t.	崇拜；尊敬，敬仰
surplomber v.t.	突出于…之上，悬于…之上
berceau n.m.	摇篮；诞生地，发祥地
pic n. m.	山峰，峰顶；山巅
scinder v.t.	分成几部分，分开，分裂
passé n.f.	[海]航道
fortification n.f.	防御工事，要塞，堡垒
couronner v.t.	给…戴冠，加冕；[书]环绕，环抱

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) les empereurs se devaient d'aller au cours de leur règne rendre un culte sur les monts sacrés, ou au moins d'y envoyer une délégation ». (paragraphe 1, ligne 7-10)
2. « De nombreuses batailles eurent lieu près de cette passé stratégique (...) ». (paragraphe 7, ligne 3-5)

II. À propos du texte

1. Pourquoi le mont Damao n'est-il pas resté le mont du Nord ?
2. Avec quoi les montagnes sacrées ont-elles un rapport ?
3. Quelle montagne sacrée est la plus vénérée ? Pourquoi ?
4. Quelles particularités le mont Nan Heng possède-t-il ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots ayant trait au champ lexical de la montagne.

2. Quelles structures grammaticales sont utilisées pour donner les points les plus élevés en altitudes ?

DISCUSSION

1. Avez-vous déjà visité l'un de ces monts sacrés ? Qu'en avez-vous pensé ? Lequel préférez-vous ?
2. Pourquoi y a-t-il cinq montagnes sacrées et non pas quatre ou six ?
3. Y a-t-il de célèbres montagnes près de là où vous habitez ? Y trouve-t-on des temples ? Si oui, à quoi rendent-ils un culte ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Pourquoi les Chinois accordent-ils l'importance aux montagnes sacrées ? Quelle pensée chinoise renvoient-elles ?
2. Donnez cinq poèmes célèbres mentionnant chacun de ces monts.

Chapitre III – LES ARTS

1 - La musique chinoise

« Si une note se produit, c'est dans le cœur humain qu'elle a pris naissance. Si le cœur humain est ému, c'est par l'action des objets. Sous l'impression des objets, il s'émeut, et son émotion se manifeste par des sons. Les sons se répondent entre eux, ce qui donne lieu à des différences. C'est lorsqu'ils présentent ces différences qu'ils prennent le nom de notes. »

- *Mémorial de la musique*

La Doctrine

La musique est donc le langage naturel du sentiment. Et le sentiment lui-même a une cause qui n'est pas en nous. Ainsi le sentiment exprime la relation de la conscience avec l'univers, du sujet avec l'objet, du moi avec le non-moi. Le son est le signe de cette relation. Mais le son n'appartient pas encore à la musique : elle demande des notes, c'est-à-dire des sons différents.

En effet, ce qui définit une note, c'est son degré de hauteur, et ce degré ne peut être évalué que par comparaison.

Le son qui manifeste le sentiment humain est celui de la voix. La musique a commencé par le chant. Mais ce n'est là qu'une origine théorique. Dans la pratique, le chant s'accompagne d'instruments ; en outre, les mouvements de la danse répondent à ceux de la mélodie. Les boucliers et les haches sont les accessoires de la danse guerrière ; les plumes et les bannières, ceux de la danse pacifique.

Ainsi se retrouve en Chine cette trinité des arts musicaux, poésie, musique et danse, qui fut en Grèce aussi un article de foi. Ici l'union est plus étroite encore : ce n'est pas pour satisfaire à des conditions de beauté, c'est d'instinct que l'homme, dans ce transport joyeux qui accompagne tout sentiment fort, écoute ses propres paroles, en prolonge le son, en fait un chant, dont le rythme s'impose à son corps.

La musique a des effets irrésistibles. Comme les anciens Grecs, les Chinois estiment que ces effets peuvent être prévus à l'avance, étant déterminés par le style et ses procédés. Il y a une musique qui inspire la vertu, et une musique qui corrompt les mœurs. Telle partie du *Livre des Vers* doit être chantée par les magnanimes ; telle autre convient mieux aux purs, et les modestes se trouveront bien d'une troisième. Chaque instrument a son caractère : les cloches sont guerrières, les pierres sonores héroïques, les cordes austères, les instruments à vent donnent l'idée de l'ampleur et de la multitude, les tambours évoquent l'élan d'une foule. Les notes de la gamme elles-mêmes ont leurs propriétés : la première est noble ; la seconde est vile, aussi certains airs de musique religieuse n'en font-ils pas emploi.

Ce sont là, semble-t-il, des puérilités. Mais on en rencontre de toutes pareilles chez Platon et Aristote, qui l'un et l'autre se demandent lesquels, parmi les modes de leur musique, sont les plus capables de faire naître les bons sentiments. Il est certainement impossible aujourd'hui qu'une œuvre laisse, à quelques centaines d'auditeurs, la même impression : ce que nous appelons société n'est en effet qu'un assemblage fortuit, où les hommes se coudoient sans nulle communion de culture ni de foi. Mais, en des sociétés liées comme celles de la Chine ancienne ou des cités grecques, l'émotion peut se prévoir unanime, et il n'est pas absurde de chercher à en déterminer d'avance la direction générale.

C'est un précieux moyen de gouvernement, qu'un art qui dispose à son gré des cœurs. On s'en est avisé en Asie comme en Europe. La Grèce a l'esprit démocratique : les philosophes politiques y réclament, et, dans certaines cités, comme à Sparte, les magistrats appliquent en effet des lois sur la composition musicale, auxquelles tous, artistes et amateurs, sont soumis. Dans la Chine, théocratique et patriarcale, la musique n'est pas d'initiative privée ; c'est une institution ; le chef de l'État octroie à son peuple une musique, dont il est l'auteur ou qu'on rédige sur ses indications.

- Louis Laloy, *La Musique chinoise*, Henri Laurens, 1903

	Louis Laloy (路易·拉鲁瓦) Né en 1874 et passionné de musique, Louis Laloy étudie au lycée Henry IV avant d'être reçu au concours de l'École Normale Supérieure en 1893. Agrégé de lettres, il étudie également la musique et deviendra en 1906 titulaire de la chaire d'histoire de musique à la Sorbonne. Par ailleurs, éprouvant un grand intérêt pour la civilisation chinoise, il finira par apprendre la langue, devenant ami avec le sinologue Victor Segalen et rencontrant lors d'un voyage en 1931 le président chinois Sun Yat-sen. Il décède en 1944.
L'œuvre complète de Louis Laloy est des plus importante, comportant nombre de travaux, ouvrages de recherches, traductions... Des publications concernant la Chine, nous pouvons citer <i>Légendes des immortels, d'après les auteurs chinois</i> (1922), <i>Miroir de la Chine</i>, aux éditions Desclée de Brouwer (1933), <i>Trois drames de l'Asie</i> (1943), parmi les traductions se trouvent <i>Le Rêve du millet jaune, drame taoïste du XIIIe siècle</i> (1935), <i>Poésies chinoises et Choix de poésies chinoises</i> (1944). Le texte ci-dessus est extrait de <i>La Musique chinoise</i>, publié en 1903 par « l'un des meilleurs musicologues français qui étudient la musique chinoise en vertu du système des valeurs chinoises ». Cette peut être considérée comme la meilleure initiation à la musique chinoise.	

VOCABULAIRE

doctrine	n.f.	教义, 教理
univers	n.m.	全球, 全世界; 宇宙, 天地万物
note	n.f.	【音乐】音符; 音
évaluer	v.t.	估价, 估计
(s')accompagner	v.pr.	[乐]伴奏
instrument	n.m.	[乐]乐器
en outre	loc.adv.	而且, 还

bouclier <i>n.m.</i>	盾, 盾牌
hache <i>n.f.</i>	斧头, 斧子
accessoire <i>n.m.</i>	【戏剧】道具
guerrier, -ère <i>adj.</i>	战争的, 作战的; 好战的, 尚武的
plume <i>n.f.</i>	羽毛
bannière <i>n.f.</i>	(封建时代的)旌麾, 军旗
trinité <i>n.f.</i>	【宗教】三位一体; 三位一体论
satisfaire <i>v.t.indir.</i> (+ à)	符合, 满足
instinct <i>n.m.</i>	本能; 天性, 生性
prolonger <i>v.t.</i>	使(时期)延长; 使延伸, 加长
procédé <i>n.m.</i>	方法, 手段
inspirer <i>v.t.</i>	引起, 唤起(情感, 思想等); 鼓舞, 激励
vertu <i>n.f.</i>	道德, 德, 善
corrompre <i>v.t.</i>	使变质, 使腐败, 使腐化
mœurs <i>n.f.pl.</i>	道德, 品行; 习俗, 风俗
magnanime <i>adj.</i>	〈古〉高尚的, 崇高的; 大度的, 宽大的
corde <i>n.f.</i>	乐器的弦
<i>pl.</i>	弦乐器
austère <i>adj.</i>	严峻的, 严厉的, 严肃的
ampleur <i>n.f.</i>	(嗓音的)洪亮, 响亮; 广阔, 宽阔
élan <i>n.m.</i>	【转】冲动, 奔放
gamme <i>n.f.</i>	【乐】音阶
vil, -e <i>adj.</i>	〈旧〉贱的, 卑贱的, 劣等的, 低级的
puérité <i>n.f.</i>	稚气, 孩子气; 幼稚
fortuit, -e <i>adj.</i>	偶然的, 不测的, 意外的, 出乎意料的
coudoyer <i>v.t.</i>	与人擦肩而过; 经常相遇, 常接触
communion <i>n.f.</i>	融洽, 一致, 密切配合
unanime <i>adj.</i>	意见一致的, 全体一致的
disposer <i>v.t.indir.</i> (+ de)	拥有, 支配, 掌握
s'aviser <i>v.pr.</i> (+ de)	想起, 觉察
Sparte <i>n.</i>	斯巴达[古希腊的奴隶制城邦]
magistrat <i>n.m.</i>	行政官员
théocratique <i>adj.</i>	神权政治的
patriarcal, -e <i>adj.</i>	家长制的, 族长制的, 父系制度的
octroyer <i>v.t.</i>	给予, 发给, 赐予
indication <i>n.f.</i>	指出, 指示

Notes spécifiques

Cité : dans l'Antiquité, avant la création des États, elle désignait un groupe d'hommes sédentarisés libres, constituant une société politique, indépendante des autres, ayant son gouvernement, ses lois, sa religion et ses propres mœurs.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Ainsi se retrouve en Chine cette trinité des arts musicaux, (...) qui fut en Grèce aussi un article de foi. ». (paragraphe 4, ligne 1-2)
2. « Chaque instrument a son caractère (...) ». (paragraphe 5, ligne 5)
3. « On s'en est avisé en Asie comme en Europe. ». (dernier paragraphe, ligne 1-2)

II. À propos du texte

1. Pourquoi plusieurs arts s'unissent-ils à la musique ? (quatrième paragraphe)
2. Que signifient les deux phrases : « La musique a des effets irrésistibles. Comme les anciens Grecs, les Chinois estiment que ces effets peuvent être prévus à l'avance, étant déterminés par le style et ses procédés. » ?
3. Que met en avant le cinquième paragraphe ?
4. Dans le sixième paragraphe, quelle distinction l'auteur fait-il entre les sociétés antiques et les sociétés modernes ?
5. Que pense Louis Laloy de la musique ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Dans le sixième paragraphe, que désigne le « en » dans la partie de phrase : « on en rencontre de toutes pareilles chez Platon et Aristote » ?

2. Quelle est la structure grammaticale de la phrase suivante : « C'est un précieux moyen de gouvernement, qu'un art qui dispose à son gré des cœurs. » ? Quelle est son but ?
3. Relevez les mots ayant trait au champ lexical de la musique.

DISCUSSION

1. Êtes-vous d'accord avec le point de vue exprimé par l'auteur dans le sixième paragraphe ?
2. Attribuez-vous d'autres caractéristiques aux instruments que celles mentionnées dans le cinquième paragraphe ?
3. Quelle est aujourd'hui la place de la musique dans la société ? A-t-elle évolué depuis l'antiquité ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quels sont les plus vieux airs musicaux ou chants conservés jusqu'à nos jours en Chine ? Quels instruments utilisaient-ils ?
2. Quels instruments de l'antiquité ne sont aujourd'hui plus utilisés ou rarement utilisés ?
3. Quel rapport entretient la musique avec la pensée chinoise ?

Chapitre III - LES ARTS

2 - L'opéra

L'opéra chinois ou théâtre chanté traditionnel chinois est synonyme de théâtre chinois jusqu'au XXe siècle. À l'origine, les représentations d'opéra étaient données dans la cour des temps. C'est un mode d'expression complet où se croisent l'art des conteurs, la danse, l'acrobatie, et bien sûr le chant et la musique.

L'opéra chinois

Avant de parler de théâtre chinois, il faut bien se mettre d'accord sur ce qu'on appelle théâtre. S'il s'agit de la représentation d'une histoire, le théâtre chinois n'est sans doute pas apparu avant la fin des Song, au XIIe siècle, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu d'autres formes de spectacles auparavant en Chine. Par certains textes et surtout des pierres gravées qui ornaient des tombes, nous savons que sous la dynastie Han existaient toutes sortes de numéros de bateleurs : jongleurs avec des balles, des épées, des assiettes au bout de baguettes, danseurs de corde au-dessus d'épées dressées qui faisaient tourner des braseros aux extrémités d'une corde... [...]

Des chansonniers qui faisaient des dialogues comiques (ce qui existait sous les Tang et qui étaient appelés *canjunxi*), des chanteurs de ballades, des conteurs et toutes sortes d'autres bateleurs voisinaient sous la dynastie des Song. Parmi les ballades, il faut surtout mentionner « les ballades sur plusieurs gammes ». S'y entremêlaient passages en prose récités et passages en vers chantés avec accompagnement musical. Ceux-ci comportaient chaque fois une suite de mélodies avec finale et une gamme particulière pour éviter la monotonie d'un passage à l'autre. On ne conserve qu'une seule de ces ballades en entier, la *Chambre de l'aile ouest* (Xixiangji zhugongdiao) et des fragments d'une autre, *Liu Zhiyuan*. En outre, il y avait des spectacles d'ombres et de marionnettes. Le théâtre d'ombre et de marionnettes aurait, à l'origine, servi à des conteurs pour illustrer leurs récits, comme déjà sous les Tang ils utilisaient des rouleaux peints.

Dès sa création, le théâtre chinois fut construit à partir de la synthèse de ces spectacles. Les récits des conteurs ont fourni toute une partie du répertoire. Les ballades chantées du type *zhugongdiao* ont été adaptées de la troisième personne à la première puisqu'on devait jouer les histoires au lieu de les raconter ; une comparaison entre la ballade et la pièce, qui est possible dans le cas de la *Chambre de l'aile ouest*, montre que l'on a parfois simplement adapté la ballade en reprenant les chants et la musique. [...] C'est parce que tous ces éléments existaient déjà depuis longtemps que le théâtre en les englobant a pu, presque dès son apparition, atteindre son plus haut point d'élaboration sous la dynastie des Yuan. [...]

Ce qui constitue l'intérêt du théâtre chinois traditionnel, c'est d'avoir réussi à faire une synthèse entre le chant, la musique, le mime, la danse, l'acrobatie, même la jonglerie et, il ne faut pas le perdre de vue, la représentation d'une histoire. Il n'y a donc pas comme en Occident une séparation entre l'opéra, le théâtre, le ballet.

	Jacques Pimpaneau (雅克·班巴诺) Sinologue français né le 12 septembre 1934 à Paris. Jacques Pimpaneau entre en 1954 à l'École des langues orientales. Il obtient ensuite une bourse d'étude du gouvernement chinois lui permettant d'étudier à Pékin de 1958 à 1960. Après son retour en France, il enseigne de 1963 jusqu'à 1999 à l'Institut national des langues et civilisations orientales où il est nommé titulaire de la chaire de langue et littérature chinoises. Il enseigne également à l'Université de Hong-Kong entre 1968 et 1971.
Passionné par les civilisations anciennes, Jacques Pimpaneau à l'âge de 20 ans de se tourner vers la Chine, ce pays dont la civilisation millénaire est alors en pleine mutation. Ses études à Pékin durant une époque où le pays demeurait difficile d'accès aux étrangers lui ont permis d'acquérir une parfaite maîtrise du chinois et d'aborder ainsi littérature grâce aux érudits qu'il rencontra. Après ces années de formation, il décida de se consacrer à l'enseignement et la traduction sans jamais perdre de vue sa passion. Il créa ainsi en 1972 le musée Kwok-On (fermé en 1994), consacré aux arts et traditions populaires d'Asie. Traducteur de Han Shan (<i>Le clodo du Dharma</i>, 1975), Sima Qian (<i>Mémoires historiques</i>, 1985), Liu Xin, (<i>Notes diverses sur la capitale de l'Ouest</i>, 2016) et de bien d'autres auteurs souvent méconnus, Jacques Pimpaneau puise dans l'histoire et la culture chinoise pour narrer les vies de personnages réels ou imaginaires parmi lesquels figurent l'explorateur Zhang Qian, la concubine Xue Tao, le lettré Wu...	

VOCABULAIRE

graver v.t.	刻, 雕刻
orner v.t.	装饰, 修饰
bateleur, -euse n.	〈旧〉街头卖艺者, 街头杂技艺人
jongleur, -euse n.	〈古〉走江湖耍把戏者
jonglerie n.f.	〈罕〉把戏, 杂耍, 手技
épée n.f.	剑
tournoyer v.i	盘旋; 旋转, 打转
brasero n.m.	取暖用的露天火盆
chansonnier, -ère n.	自编自唱的艺人
ballade n.f.	〔乐〕叙事曲
entremêler v.t.	混合, 掺杂, 夹杂
s'entremêler v.pr.	混杂在一起, 纠缠在一起
prose n.f.	散文; 【宗教】(做弥撒时唱的) 续唱
suite n.f.	【音乐】组曲
fragment n.m.	〈转义〉(古代作品的) 残存部分, 残卷; 片段
marionnette n.f.	木偶
répertoire n.m.	保留剧目, (演员、音乐家准备演出的) 全部节

élaboration *n.f.*
mime *n.m.*

目
制作, 设计
哑剧

Notes spécifiques

zhugongdiao (诸宫调): ou « chanson omnimodale », est un genre de ballade, avec accompagnement musical sur plusieurs modes, apparu sous la dynastie des Song du Nord (960-1127). Il est le fruit de l'évolution de différents genres musicaux depuis les Tang. Ces genres, quand ils se présentaient comme une suite d'airs, étaient chantés sur un seul et même mode. Le *zhugongdiao* innove en ce qu'il utilise une succession d'airs sur différents modes.

théâtre d'ombre : en chinois *pi ying xi* (皮影戏) consiste à projeter sur un écran, formé par un cadre en bois et des feuilles de papier ou un drap, des ombres produites par des silhouettes découpées et montées sur des baguettes, des silhouettes d'acteurs, des jeux de mains, que l'on interpose dans le faisceau lumineux qui éclaire l'écran. Il est possible de jouer avec ce faisceau lumineux, en ajoutant des couleurs ou en y variant l'intensité.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte et dites, selon le contexte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes:

1. « (...) des chanteurs de ballades, des conteurs et toutes sortes d'autres bateleurs voisinaient sous la dynastie des Song. » (paragraphe 2, ligne 2-3)
2. « (...)il y avait des spectacles d'ombres et de marionnettes ». (paragraphe 2, ligne 8)
3. « Le récit des conteurs ont fourni toute une partie du répertoire ». (paragraphe 3, ligne 2)

II. À propos du texte

1. Comment sait-on que la tradition théâtrale chinoise remonte à l'antiquité ?
2. Selon vous, pourquoi l'auteur parle-t-il davantage de théâtre chinois plutôt que d'opéra ?
3. Quelle distinction peut être faite entre les genres opératiques chinois et occidentaux ?

4. Existe-t-il encore de nos jours des ballades complètes, écrites pendant la dynastie Song ?
5. Quelles sont les spécificités et les règles des ballades de la dynastie Song ?
6. Quels mélanges de genres ont permis au théâtre chinois d'atteindre son apogée ?
7. Sous quelle dynastie le théâtre chinois a-t-il connu son âge d'or ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots français que vous connaissez qui sont basés sur une racine identique à celle de « conteur ».
2. Relevez les mots du texte relevant du champ lexical de la musique.

DISCUSSION

1. Savez-vous combien de types de personnages il existe dans l'opéra chinois et quels sont-ils ?
2. Quelles pièces de l'opéra chinois avez-vous déjà vu ou, quelles pièces aimeriez-vous voir ?
3. Actuellement sur le déclin, pensez-vous que l'opéra chinois soit voué à disparaître ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Connaissez-vous les différents grands répertoires régionaux de l'opéra chinois ?
2. Quel est le rapport entre l'opéra chinois et la littérature ainsi que la poésie chinoises ?
3. Connaissez le genre *Zhugongdiao* ? Quels sont ses caractères ? Donnez-en un exemple pour l'expliquer.

Chapitre III - LES ARTS

3 - La peinture

En Chine, la peinture est une fonction de la poésie. Ce sont les lettrés qui deviennent peintres et tous les peintres sont lettrés. Les rares artistes qui n'étaient pas littérateurs ont été considérés comme des intrus.

Caractères généraux de la peinture chinoise

L'écriture et la peinture ont en Chine des origines communes. Les caractères primitifs tendaient à la figuration aussi exacte que possible des choses ; cette représentation désignée sous le nom technique de « wen », ou portrait de l'objet, n'exigeait à vrai dire qu'un effort purement graphique. L'utilitarisme du but proposé excluait toute tentative d'interprétation personnelle, ce but fut atteint par une simplification progressive des caractères, par une codification unitaire qui en assura la compréhension. L'élément phonétique n'intervint que beaucoup plus tard ; ce nouveau système devait détacher la peinture de la langue écrite et la rendre à son rôle primitif, en lui assurant cependant une plus large indépendance, en la dégageant progressivement des conventions hiératiques. C'est à compter de cette époque c'est-à-dire vers les Ts'in et les Han que la peinture peut être considérée comme un art ; son caractère traditionnel, résultat d'une longue élaboration, est toujours apparent.

Il nous suffira de signaler les particularités techniques qui sont la conséquence naturelle de ces antécédents historiques. Le Dr. Anderson les a très heureusement résumées dans son catalogue des peintures chinoises et japonaises du British museum :

1. Le dessin est calligraphique. La beauté du contour et la fermeté de la touche ont plus d'importance que l'observation scientifique de la forme. Ce dernier élément fait plus souvent défaut dans les œuvres de la période intermédiaire que dans les peintures primitives ; l'agrément du trait et l'exactitude de la forme sont également absents des œuvres d'aujourd'hui. Les fautes de dessin sont, en général, surtout visibles dans l'exécution des visages féminins, des profils en particuliers ; elles apparaissent moins chez les oiseaux et autres animaux dont les formes anatomiques sont plus simples. D'ordinaire, les proportions du corps humain comme celles des animaux sont exactes et indiquent les mouvements avec vigueur et vérité. Un art d'un réalisme exceptionnel se fait même quelquefois sentir dans les portraits, et l'on peut citer plusieurs œuvres comme exemples d'une grande vérité académique et d'une grande puissance.
2. La perspective est isométrique. Quelques œuvres de l'école proprement chinoise et quelques tableaux bouddhistes permettent de constater une perspective rudimentaire : certaines lignes parallèles dans la nature convergent vers un point de fuite ; mais le point est mal placé, et à d'autres égards le rendu de la distance prouve un manque d'observation intelligente.
3. Le clair-obscur est tantôt absent, tantôt indiqué par des ombres d'un caractère spécial, qui servent à faire ressortir les parties voisines, mais ne démontrent aucune observation de la réalité. Les ombres projetées sont toujours omises. On néglige toujours également les images reflétées, qu'il s'agisse de formes ou de couleurs, à moins que la répétition de l'image sur la surface d'un miroir ou d'un lac ne soit imposée par la légende qu'illustre l'artiste.

4. La couleur est le plus souvent harmonieuse, mais parfois arbitraire. L'artiste use tantôt de teintes plates, tantôt de délicates gradations qui compensent jusqu'à un certain point l'absence de clair-obscur.

5. La composition est heureuse. Le sentiment du pittoresque se manifeste de façon remarquable dans le paysage.

6. Le sens de l'humour est moins accusé que dans les tableaux japonais, mais les autres qualités d'esprit de l'artiste y sont nettement marquées. La faculté d'imagination des artistes populaires japonais des siècles derniers paraît plus grande que celles de leurs frères chinois, en particulier dans les applications de la peinture à la gravure sur bois, à la décoration de la faïence et de la laque, de la broderie, etc.

Mais les Japonais reconnaissent la dette qu'ils ont contractée envers la Chine. « Notre peinture, dit un écrivain du XVIII^e siècle, est la fleur, celle des Chinois, le fruit en sa maturité ». Pourtant, les Européens qui comparent les œuvres des écoles naturalistes et populaires du Japon à l'art contemporain de l'empire du Milieu peuvent ne pas être portés à partager cette opinion d'une trop grande modestie [...].

- Tchang Yi-tchou & J. Hackin, *La peinture chinoise au Musée Guimet*, 1910

Musée national des arts asiatiques - Guimet

Le musée Guimet est né du grand projet d'un industriel lyonnais, Émile Guimet (1836-1918), de créer un musée des religions de l'Égypte, de l'antiquité classique et des pays d'Asie. Des voyages en Égypte, en Grèce, puis un tour du monde en 1876, avec des étapes au Japon, en Chine et en Inde lui permirent de réunir d'importantes collections qu'il présenta à Lyon à partir de 1879. Il devait par la suite transférer ses collections dans un musée qu'il fit construire à Paris et qui fut inauguré en 1889. Du vivant même d'Émile Guimet cette institution se consacra de plus en plus à l'Asie, tout en conservant une section sur les religions de l'ancienne Égypte, à la suite des expéditions dans diverses régions de l'Extrême-Orient.

[...]

En 1927, le musée Guimet est rattaché à la Direction des musées de France et accueille d'importantes collections rapportées par les grandes expéditions en Asie centrale et en Chine, comme celles de Paul Pelliot ou d'Édouard Chavannes. Il reçoit aussi à partir de 1927 les œuvres originales du musée Indochinois du Trocadéro. Tout au long des années 20 et des années 30 arrivent également des riches dépôts de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan. Le directeur du musée de l'époque, Joseph Hackin, qui dirige aussi les fouilles d'Afghanistan réalise de grands travaux dont la couverture de la cour centrale pour y présenter à partir de 1938 une partie des collections khmères. Le musée Guimet devient alors célèbre pour la richesse de ses collections dans le domaine du monde indianisé.

- Histoire du Musée Guimet,
<https://www.guimet.fr/musee-guimet/histoire-du-musee-guimet-2/>

primitif, -ve <i>adj.</i>	原始的, 最初的
tendre <i>v.t. indir.</i> (+ à)	有...的趋势; 倾向于
figuration <i>n.f.</i>	(用形象)表现, 表示, 具象画
utilitarisme <i>adj. & n.</i>	功利主义的; 功利主义者
hiératique <i>adj.</i>	【艺术】为宗教传统所固定的; 庄严呆板的
antécédent <i>n.m.</i>	前事, 前情; 先例
anatomique <i>adj.</i>	解剖的, 解剖学的; 适合人体构造的
isométrique <i>adj.</i>	等距的
rudimentaire <i>adj.</i>	初步的, 基础的, 基本的
point de fuite	【绘画】没影点 [透视画中平行线条的会聚点]
légende <i>n.f.</i>	(图画等的) 题词, 说明文字
faïence <i>n.f.</i>	彩陶, 釉陶
laque <i>n.f.</i>	漆, 生漆
broderie <i>n.f.</i>	刺绣, 绣花; 刺绣工艺

Notes spécifiques

Dr. Anderson : soit William Anderson (1842-1900) est un chirurgien britannique, conseiller étranger au Japon durant l'ère Meiji (1868-1912). Il est professeur d'anatomie à la Royal Academy de Londres et un important collectionneur et spécialiste de l'art japonais, l'auteur des ouvrages pionniers *Descriptive and historical account of a collection of Japanese and Chinese paintings in the British Museum* (1886).

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte et dites, selon le contexte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes:

1. « (...) ce but fut atteint par une simplification progressive des caractères, par une codification unitaire qui en assura la compréhension. » (paragraphe 1, ligne 4-6)
2. « Le Dr. Anderson les a très heureusement résumées dans son catalogue des peintures chinoise et japonaises du British museum. ». (paragraphe 2, ligne 2-3)
3. « (...) et à d'autres égards le rendu de la distance prouve un manque d'observation intelligente. » (paragraphe 4, ligne 4-5)
4. « La composition est heureuse. » (paragraphe 7, ligne 1)

II. À propos du texte

1. Selon l'auteur, quel est le rapport entre l'écriture et la peinture en Chine ?
2. Pour le Dr. Anderson, quelles sont les particularités techniques de la peinture chinoise ?
3. Comment les Chinois utilisaient-ils la technique du clair-obscur dans la peinture ?
4. Comment les Japonais pensent-ils de la peinture chinoise ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Pouvez-vous dire les différentes significations du caractère « wen » ?
2. Relevez les mots employés par l'auteur pour parler de la technique de peinture.
3. Trouvez dans le texte des synonymes correspondant aux mots et expressions suivants :
a) profil b) rudimentaire c) vérité d) faire défaut

DISCUSSION

1. Partagez-vous l'analyse du Dr. Anderson sur les particularités techniques de la peinture chinoise? Pourquoi ?
2. Comment comprenez-vous cette phrase : « Notre peinture est la fleur, celle des Chinois, le fruit en sa maturité. » ?
3. Comparez les peintures chinoise et japonaise.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Connaissez-vous des écoles de peinture en Chine ? Quelles sont leurs particularités ?
2. Pourriez-vous décrire des écoles de peinture en France ainsi que leur développement ?

Chapitre III – LES ARTS

4 - Les jardins chinois

« L'art de tracer les jardins, consiste à y rassembler si naïvement la sérénité, la verdure, l'ombrage, les eaux, les points de vue, les variétés et la solitude des champs, que l'œil trompé se méprenne à leur air simple et champêtre, l'oreille à leur silence ou à ce qui le trouble, et tous les sens à l'impression de jouissance et de paix, qui en rend le séjour si doux. Ainsi, la variété qui est la beauté dominante et éternelle de la campagne, doit être le premier objet de la distribution du terrain. »

- Lieou-Tcheou, « Essai sur les jardins de plaisance de la Chine »

Règles que les Chinois suivent en traçant les jardins

La nature est le modèle constant des jardins des Chinois, et leur but est de l'imiter dans toutes ses belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrain, s'il est uni ou en pente, s'il y a des collines et des montagnes, s'il est étendu ou resserré, sec ou marécageux, s'il abonde en rivières et en sources, ou si la disette d'eau s'y fait sentir. Ils font une grande attention à ces diverses circonstances, et ils choisissent les dispositions qui conviennent le mieux à la nature du terrain, qui exigent le moins de frais, et qui sont les plus propres à cacher ses défauts et à faire ressortir ses avantages.

Les jardins chinois n'admettent pas tout ce qui est alignement, symétrie, vis-à-vis, régularité et exactitude. Les arbres dès là, ne peuvent pas être plantés en allées continues, les fleurs en parterres, les eaux enfermées dans des bassins ou canaux toisés, les endroits découverts assujettis à aucune figure régulière.

On trouve quelquefois, mais bien rarement, chez les Chinois, les avenues ou les allées spacieuses des jardins de l'Europe. Le terrain est distribué en variété de scène : des passages tournants, nommés en France tortilles, et ouverts au milieu des bosquets, vous font arriver aux différents points de vue ; chacun desquels est indiqué par un siège, par un édifice, ou par quelque autre objet.

Si l'œil est frappé à l'aspect des monticules et des petites chaînes de collines, dont les jardins de cette nation sont remplis, il faut savoir que fidèles imitateurs de la nature, leurs ancêtres ayant toujours choisi les coteaux, les collines et les montagnes, pour les plantations d'arbres fruitiers qui s'y plaisaient le plus, ils ont cru dans les jardins d'agrément, se devoir procurer, par le secours de l'art, des mêmes terrains montueux, lorsqu'ils ne les ont pas eu naturellement, et donner à leurs arbres un site de convenance, comme moyen plus assuré de les faire réussir. Les expositions sont dès lors plus variées, plus à choix ; et leur longue expérience les a avertis de réserver pour les fonds, les arbres qui demandent des eaux ou des terres humides, comme les peupliers, les saules, etc. Par cette disposition de terrains supérieurs, l'air environne plus librement les arbres, auxquels on laisse entre eux plus d'espace que nous ne leur en donnons.

Mais l'art principal d'un habile architecte chinois, est de se ménager dans la distribution de son jardin un point central, d'où l'on puisse apercevoir, d'un coup d'œil général, toutes les différentes parties dont il a décoré son terrain, et qui viennent, malgré leur étendue, s'y réunir et en

étaler l'ordonnance, les richesses et les variétés, quoique chaque partie parcourue séparément ait fourni un local agréable, et quoique chacune encore n'ait pas préparé à en voir une autre de tout autre goût, et de dessin différent. On conçoit aisément qu'il faut un grand talent pour déguiser ainsi sa marche, et se déployer ensuite avec tant de magnificence.

On sait que les artistes chinois distinguent trois différentes espèces de scènes, auxquelles ils donnent les noms de riantes, d'horribles et d'enchantées. Cette dernière dénomination répond à ce qu'on nomme scène de roman, ou scène de féerie, et ils se servent de divers artifices pour exciter la surprise après l'avoir ménagée avec autant d'art que d'intelligence.

- Louis-François Delatour, *Essais sur l'architecture des Chinois, sur leurs jardins, leurs principes de médecine et leurs mœurs et usages*, Imprimerie Clousier, 1803

Quelques règles pour aménager votre jardin

Quand il est assez vaste pour suffire à tous les modèles sur lesquels la nature range les collines, élève les monts, sépare les allées, étend les plaines, assemble les arbres ou les isole, fait tomber les ruisseaux en cascades, ou les embarrasse dans mille détours, déploie les nappes d'eau ou les ombrage de fleurs aquatiques, émaille de fleurs des tapis de verdure, ou les entrecoupe de canaux, suspend des rochers en précipices, ou les laisse à fleur de terre, creuse des cavernes obscures, ou forme des berceaux de feuillages ; variez alors vos plans comme elle, et que le faux éclat d'un premier coup d'œil ne vous fasse pas tomber dans les contraintes et les assujettissements d'une symétrie aussi fatigante que monotone.

Si votre terrain resserré dans des limites plus étroites ne vous permet pas d'y faire entrer tant de choses, faites votre choix, et assortissez ce que vous aurez adopté si naturellement que son ensemble porte l'empreinte de la simplicité, de la négligence et du caprice, qui rend la vue des campagnes si riante et si gracieuse.

[...] Rien ne peut être grand dans un petit espace, mais rien ne doit être resserré ni contraint ; et dans les plus vastes emplacements, l'harmonie seule des proportions peut produire ce beau vrai, touchant, invariable, qui plaît à tous les yeux, sans jamais les rassasier.

- Louis-François Delatour, 1803

VOCABULAIRE

tracer v.t.

sérénité n.f.

verdure n.f.

[转]描绘, 勾勒:

安详, 泰然, 从容; 平静, 宁静

树叶草地的青葱翠绿, 绿色草地

ombrage <i>n.m.</i>	绿荫, 树荫, 阴影
(se) méprendre <i>v.pr</i>	弄错, 搞错; 误会, 误解; 误认
à s'y méprendre	让人分不出来
champêtre <i>adj.</i>	〈书面语〉田野的, 乡间的
jouissance <i>n.f.</i>	享受, 乐趣
constant, -e <i>adj.</i>	恒定的, 不变的, 始终如一的
resserré, -e <i>adj.</i>	被围住的; 狭小的, 狭窄的
marécageux, -se <i>adj.</i>	沼泽的; 多沼泽的
disette <i>n.f.</i>	〈旧语, 旧义〉缺乏
ressortir <i>v.i.</i>	烘托出来, 变得显眼, 清晰地显出
alignement <i>n.m.</i>	排成直线, 排列成行, 排齐
symétrie <i>n.f.</i>	对称; 匀称
parterre <i>n.m.</i>	花坛, 花圃
toiser <i>v.t.</i>	丈量; 用量身高器测量
assujettir <i>v.t.</i>	[书]征服, 奴役; 使屈从, 使服从
s'assujettir <i>v.pr. (+ à)</i>	服从, 屈从
spacieux, -se <i>adj.</i>	宽敞的, 宽阔的, 宽广的
tortille <i>n.f.</i>	【旧】曲径
bosquet <i>n.m.</i>	小树林, 树丛, 小灌木丛
monticule <i>n.m.</i>	小山, 小山岗; 小丘
coteau <i>n.m.</i>	〔地〕山丘
agrément <i>n.m.</i>	乐趣, 吸引力, 可爱之处; 消遣, 娱乐
jardin d'agrément	花园
procurer <i>v.t.</i>	为…谋得, 为…弄到, 使…获得
montueux, -se <i>adj.</i>	多山的, 丘陵起伏的; 高低不平的
convenance <i>n.f.</i>	契合, 相配
avertir <i>v.t.</i>	提醒, 引起注意
peuplier <i>n.m.</i>	杨, 杨树
saule <i>n.m.</i>	柳, 柳树
environner <i>v.t.</i>	环绕; 围住, 包围
étaler <i>v.t.</i>	展开, 铺开, 展示
déguiser <i>v.t.</i>	〔转〕掩饰, 掩盖
(se) déployer <i>v.pr.</i>	展开; 铺开
magnificence <i>n.f.</i>	壮丽, 宏伟; 豪华, 华丽
riant, -e <i>adj.</i>	〈转义〉宜人的, 舒适的
féerie <i>n.f.</i>	仙境; 【戏剧】幻梦剧; 〈转义〉奇景, 美景

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) ils choisissent les dispositions qui conviennent le mieux à la nature du terrain, (...) et qui sont les plus propres à cacher ses défauts et à faire ressortir ses avantages ». (paragraphe 1, ligne 5-7)
2. « Les jardins chinois n'admettent pas tout ce qui est alignement, symétrie, vis-à-vis, régularité et exactitude ». (paragraphe 2, ligne 1-2)
3. « (...) ils ont cru dans les jardins d'agrément, se devoir procurer, par le secours de l'art, des mêmes terrains montueux (...) ». (paragraphe 4, ligne 4-5)

II. À propos du texte

1. Quels éléments un jardin chinois doit-il contenir ?
2. Quelle relation le jardin chinois entretient-il avec la nature ?
3. Selon l'auteur, quel est l'objectif principal d'un bon architecte de jardins ?
4. À quelle méthode les artistes chinois ont-ils recours pour éviter que les différentes parties d'un jardin ne se ressemblent trop ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots ayant trait aux champs lexicaux de la nature et de l'espace.
2. Quelles expressions l'auteur emploie-t-il pour énoncer les règles qu'il faut suivre et les choses qu'il faut éviter ?

DISCUSSION

1. Les règles de l'art du jardin sont-elles partout les mêmes en Chine ou varient-elles selon les régions ?
2. En quoi les jardins français diffèrent-ils des jardins chinois ?
3. Sur le campus de votre université, y a-t-il des endroits qui sont fidèles aux règles des jardins chinois ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Connaissez-vous des textes ou poèmes célèbres qui font mention des jardins ?
2. Existe-il des relations entre les règles d'aménager le jardin des Chinois et la pensée chinoise ?
3. Pensez-vous que Tao Yuanming soit un poète des jardins ?

Chapitre IV – LA LITTÉRATURE

1 - Le livre des Odes

Le Classique des vers, ou Livre des Odes (诗经) est un recueil d'environ trois cents chansons chinoises antiques dont la date de composition pourrait s'étaler des Zhou occidentaux au milieu des Printemps et des Automnes. Il a exercé une grande influence sur la littérature chinoise.

Histoire du *Shi Jing*

Le *Shi Jing* se divise en quatre parties intitulées *Guo Feng*, *Xiao Ya*, *Da Ya*, *Song*. Il comprend trois cent-cinq chants *Pian*, et les titres de six chants ou de six morceaux de musique qui n'existent plus.

Les chants du dernier livre, appelés *Shang Song*, Éloges de la dynastie des Shang, paraissent remonter au temps des empereurs de ce nom (1766-1122 avant J.C.). Tous les autres ont été composés sous les Zhou, du douzième au sixième siècle avant notre ère.

Les chants relatifs à *Wenwang* (1184-1134) sont attribués à son fils, *Dan*, plus connu sous le nom de *Zhou Gong*, Prince de Zhou.

Ces poésies avaient été recueillies par les maîtres de musique à la cour impériale, et étaient chantées dans les fêtes et les cérémonies. Confucius les revit, les corrigea, et confia son travail à *Zi Xia*, l'un de ses disciples. *Zi Xia* ajouta une courte explication ou préface *Xu*.

Le *Shi Jing*, comme la plupart des anciens monuments littéraires, fut condamné aux flammes par *Qin Shihuang* (246-209). Mais, parce qu'il était en vers rimés et chantés, il se conserva dans la mémoire des lettrés encore plus facilement que les autres livres. Aussi, dès les commencements de la dynastie des *Han*, au deuxième siècle avant notre ère, il en parut quatre versions ; à savoir, celle de Lu, *Lu Shi*, due à *Shen Pei*, lettré de Lu ; celle de Qi, *Qi Shi*, due à *Yuan Gu*, lettré de Qi ; celle de Han, *Han Shi*, due à *Han Ying*, lettré de Yan ; et celle de Mao, *Mao Shi*, due à Mao Chang, lettré de Zhao.

Ces quatre versions ont été comparées ensemble et trouvées semblables pour le fond. Les différences consistaient surtout dans l'écriture ; certains caractères qui se prononçaient de la même manière étaient employés les uns pour les autres, comme il arrive souvent dans les anciens livres. Le sens était à peu près le même, ce qui prouve la fidélité de la mémoire des quatre écrivains et l'authenticité du recueil qu'ils ont transmis à la postérité.

Les trois premières versions n'existent plus. La quatrième *Mao Shi* nous reste seule, avec la courte explication *Xu* de *Zi Xia*, qui a été développée, dit-on, par Mao Chang. [...]

Dans la composition poétique on distingue trois éléments : la description ou simple narration *fu*, la similitude ou comparaison *xing* et l'allégorie *bi*.

La première partie d'une similitude ou comparaison s'appelle *xing yi* idée empruntée, *qi xing* lumière ou image empruntée, *pīn i* ou *k'ō i* idée étrangère au sujet. La seconde partie, qui est l'application de la première au sujet traité, se nomme *cheng yi* ou *zhuan cheng* idée qui se rapporte ou revient directement au sujet, *tchōu i* idée propre au sujet.

L'allégorie est une similitude dont l'application n'est pas exprimée, et comme une fable dont la moralité doit être devinée par le lecteur. L'application ainsi laissée à la sagacité des commentateurs n'est pas toujours exemptée de difficulté. En plus d'un endroit, après maintes conjectures, elle reste incertaine ou obscure.

- Séraphin Couvreur, « Cheu King », *Introduction*, 1896

	Séraphin Couvreur (顾赛芬) Né le 14 janvier 1835 à Varennes dans la Somme (France) et décédé le 19 novembre 1919 à Xianxian (献县) en Chine. Il est un prêtre jésuite français, missionnaire en Chine, lexicographe et sinologue de renom. Il composa et traduisit en français et en latin une quinzaine d'ouvrages dont cinq dictionnaires.
Couvreur entre au noviciat de la Compagnie de Jésus le 23 septembre 1853 après avoir suivi la scolarité du séminaire d'Amiens. Il termine ses études de philosophie et de théologie à Vals et Laval et est ordonné prêtre en 1867. Il arrive en Chine le 30 avril 1870 et après avoir étudié la langue à Hejian(河间府), il enseigne au séminaire du vicariat apostolique de Xianxian. Il est également directeur de l'observatoire astronomique et curé de la paroisse.	
Conscient de la nécessité pour les missionnaires d'améliorer leur communication avec les habitants, il se lance dans la rédaction du <i>Dictionarium linguae Sinicae latinum, cum brevi interpretatione gallica, ex radicum ordine dispositum</i> en 1877. D'autres dictionnaires et manuels de chinois suivront, tels que <i>Langue mandarine du Nord. Guide de la conversation français-anglais-chinois, contenant un vocabulaire et des dialogues familiers</i> (1886), <i>Dictionnaire chinois-français</i> (1890), <i>Dictionnaire français-chinois contenant les expressions les plus usités de la langue mandarine</i> (1908), <i>Dictionnaire classique de la langue chinoise</i> (1930) ainsi que des traductions d'œuvres classiques chinoises, telles que <i>Les quatre livres</i> (1895), <i>Confucius : Entretiens de Confucius et de ses disciples</i> (1951), <i>Cheu King : Texte chinois avec une double traduction en français et en latin, une introduction et un vocabulaire</i> (1934), etc. Pour ses travaux, il recevra deux fois le prix Stanislas Julien de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.	

VOCABULAIRE

recueil	n.m.	集, 文集; 汇编
intituler	v.t.	给...题名[指书、剧本、篇章等], 加标题于
disciple	n.m.	弟子, 门生, 门徒
rimer	v.i.	作诗, 作韵文; 押韵, 合韵
authenticité	n.f.	真实性, 确实性, 可靠性
postérité	n.f.	〈书面语〉子孙, 后裔; 后世, 后代
narration	n.f.	叙述, 讲述, 叙事

allégorie <i>n.f.</i>	寓意, 譬喻, 讽喻
fable <i>n.f.</i>	寓言
moralité <i>n.f.</i>	〈旧语, 旧义〉(从故事中引出的)教训; 寓意, 结论
deviner <i>v.t.</i>	猜测, 推测
sagacité <i>n.f.</i>	洞察力, 远见
commentateur <i>n.</i>	注释者, 解释者, 评论者
exempter <i>v.t.</i>	豁免, 免除; 避免
être exempté de	被免除...的
conjecture <i>n.f.</i>	推测, 猜测, 臆测

Notes spécifiques

guofeng 国风: chansons populaires

xiaoya 小雅: odes mineures

daya 大雅: odes majeures

song 颂: odes religieuses

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Confucius les revit, les corrigea, et confia son travail à *Zi Xia*, l'un de ses disciples». (paragraphe 4, ligne 2-3)

2. « Le *Shi Jing*, comme la plupart des anciens monuments littéraires, fut condamné aux flammes par Qin Shihuang. » (paragraphe 5, ligne 1-2)

3. « (...) ce qui prouve la fidélité de la mémoire des quatre écrivains et l'authenticité du recueil qu'ils ont transmis à la postérité ». (paragraphe 6, ligne 4-5)

II. À propos du texte

1. Comment le texte du *Shi Jing* a-t-il survécu à l'autodafé de l'empereur ?

2. Qu'est-ce qui a facilité la mémorisation du texte ?

3. Combien de versions différentes existe-t-il du *Shi Jing* aujourd'hui ? Y avait-il des divergences entre les différentes versions ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Comment expliquez-vous la phrase suivante extraite du neuvième paragraphe : « La première partie d’une similitude ou comparaison s’appelle *xing yi* idée empruntée, *qi xing* lumière ou image empruntée, *pīn i* ou *k’ǒ i* idée étrangère au sujet. La seconde partie, qui est l’application de la première au sujet traité, se nomme *cheng yi* ou *zhuan cheng* idée qui se rapporte ou revient directement au sujet, *tchòu i* idée propre au sujet. » ?

2. Comment expliquez-vous « La quatrième *Mao Shi* nous reste seule » ? Et pouvez-vous inventer une phrase avec une structure similaire ?

DISCUSSION

1. Des *Guo Feng*, *Xiao Ya*, *Da Ya*, *Song*, quelle partie préférez-vous et pourquoi ?

2. Selon vous, quels sont les thèmes principaux des poèmes du *Shi Jing* ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Connaissez-vous d’autres recueils poétiques datant de l’antiquité chinoise ? Sont-ils différents du *Shi Jing* ?

2. Établissez une liste des diverses influences qu’a pu avoir le *Shi Jing* sur les poésies chinoises postérieures.

3. Citez une poésie du *Shi Jing* et l’analysez du point de vue socioculturel.

Chapitre IV – LA LITTÉRATURE

2 - La poésie des Tang (618-907)

La toute dernière anthologie en date de la poésie chinoise en langue française a été publiée au sein de la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade, en 2015. Retraçant l'évolution de la poésie chinoise de ses origines jusqu'à l'époque contemporaine, chaque période se voit traitée par un spécialiste. Le texte qui suit est donc tiré de la présentation faite par Florence Hu-Sterk de cette période considérée comme l'âge d'or de la poésie chinoise, l'ère des Tang.

Anthologie de la poésie chinoise

Au début des Tang, après de longs siècles d'évolution, les formes poétiques ont, en effet, pris un aspect définitif, ou en voie de l'être. En outre, les trois piliers de la poésie chinoise, la rime, l'harmonie tonale et le parallélisme sont solidement implantés. Ainsi, un ouvrage aujourd'hui perdu, le *Tang yun*, « Rimes des Tang », de Sun Mian, publié en 751, fixait-il l'emploi des rimes. Les poètes des Tang ont cependant apporté de nombreuses innovations.

Quant à l'harmonie tonale, d'abord, ils ont eu un trait de génie en réduisant à deux tons la théorie des quatre tons attribuée à Shen Yue (441-512). L'application de ce système se révélait si complexe qu'il devenait un frein à la créativité poétique. En adoptant le principe de l'alternance d'un ton plat et d'un ton oblique, les poètes des Tang ont trouvé un moyen simple et efficace pour faire ressortir la qualité musicale d'un poème.

Au début des Tang, le parallélisme devient l'objet de classifications grâce notamment au poète de cour Shangguan Yi (608-664). Mais cette codification n'a pas empêché les poètes de rivaliser pour inventer des variantes toujours plus imaginatives et audacieuses. Une très grande partie des vers célèbres de la poésie des Tang sont des distiques parallèles.

Outre un choix rigoureux des mots et une application créative du principe du *yin-yang*, une autre particularité remarquable de la poésie de cette période réside dans la concision et la concentration des images. Exploitant la fluidité de la grammaire chinoise, les poètes vont forger de nombreuses phrases nominales dans lesquelles les images ne sont pas nécessairement unies entre elles par un mot de liaison, d'où une impression de parataxe. [...]

Si la période Tang a son unité, la poésie des Tang ne va évidemment pas sans subir une évolution. Yan Yu (1200-1270) de la dynastie des Song fut le premier critique à la mettre en lumière en distinguant cinq périodes (le début, l'apogée, l'ère Dali, l'ère Yuanhe, la fin). Chacune d'elles possédait son propre style en fonction de la situation politique du pays. Sous les Ming, Gao Bing (1350-1423), dans son anthologie des poèmes Tang, ramenait ces cinq périodes à quatre (début, apogée, milieu et fin). Cette théorie, connue plus tard comme la théorie des « quatre saisons », sera adoptée par la plupart des critiques.

- Extrait de Florence Hu-Sterk, *Anthologie de la poésie chinoise*, Gallimard, 2015.

Poésie sous les Tang

L'âge d'or de la société féodale chinoise, a eu lieu à l'époque des Tang (618-907). Il se caractérise par le développement de la production et l'épanouissement de la culture dans presque tous les domaines : histoire, littérature, musique, peinture, sculpture, et calligraphie. C'est à cette époque que la poésie en particulier, atteint son sommet. Plus de 2300 poètes figurent à travers cinquante mille de leurs poèmes dans l'ouvrage Poèmes Complètes des Tang.

L'évolution de la poésie des Tang reflète fidèlement la naissance, la grandeur, puis le déclin de l'empire et coïncide également avec les transformations du style poétique.

Le premier siècle de la dynastie Tang (618-712), que l'on nomme le « début des Tang », est une époque de transition. Le style poétique, alors, s'efforce de se libérer peu à peu des ornières du formalisme, pour retrouver une juste voie.

De 712 à 762, la période appelée « l'âge d'or des Tang », illustrée par les plus grands poètes, devait permettre le plein épanouissement de nouveaux genres poétiques, reflétant également les divers aspects sociaux. C'est la période la plus brillante de la poésie classique chinoise.

Le « milieu des Tang » (762-835) est une période troublée. Le pouvoir central ne parvient pas à se stabiliser à cause des révoltes incessantes de la part de certains gouverneurs qui s'érigent parfois en roi, ou usurent carrément le nom de l'empereur. Cette situation n'a pas manqué d'exercer une grande influence sur les poètes, amenés à vouloir transformer la politique et la littérature. C'est ainsi que la poésie des Tang continua à se développer sous la poussée irrésistible du nouveau mouvement : le Yuefu. Le nouveau Yuefu se manifeste comme une sorte de poème de circonstance, un genre nouveau.

« La fin des Tang » est une époque particulièrement bouleversée comme on peut l'imaginer. L'oppression politique et l'exploitation abusive et cruelle plongent le peuple dans les pires misères.

- Extrait de *Chine Informations*, https://chine.in/guide/poesie-sous-les-tang_543.html

VOCABULAIRE

anthologie	<i>n.f.</i>	文选, 散文选, 诗选
être le dernier en date		être le plus récent
prestigieux, -se	<i>adj.</i>	有威望的, 享有盛名的
la Bibliothèque de la Pléiade		七星书社
pilier	<i>n.m.</i>	柱, 支柱
parallélisme	<i>n.m.</i>	〈转〉类似, 相似
génie	<i>n.m.</i>	特性, 精神; 天资
frein	<i>n.m.</i>	〈转义〉约束, 限制, 抑制
alternance	<i>n.f.</i>	交替, 更迭, 轮换
ton plat		平声
ton oblique		仄声

classification	n.f.	分类, 分级; 类别, 等级
codification	n.f.	编码; (语) 语言各成份的演变过程
rivaliser	v.i	竞争, 竞赛, 相媲美
distique	n.m.	二行诗
concision	n.f.	简明, 简洁, 简要
fluidité	n.f.	〈转义〉流畅, 明快
parataxe	n.f.	【语言】(句子的) 并列, 并置
apogée	n.m.	极点, 顶峰

Notes spécifiques

distique : en poésie, un couplet ou distique, est la réunion de deux vers, ou le fragment d'une œuvre, formant un ensemble complet par le sens, par exemple une maxime. À titre d'exemple de couplet et de distique : *Les Contes de Canterbury* de Geoffrey Chausseur et *Les Distiques de Caton*.

parataxe : est un mode de construction par juxtaposition de phrases ou de mots dans lequel aucun mot de liaison n'explicite les rapports syntaxiques de subordination ou de coordination qu'entretiennent les phrases ou les mots. Elle est opposée à l'hypotaxe où des prépositions et des conjonctions assurent l'enchaînement logique des phrases.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) les trois piliers de la poésie chinoise, la rime, l'harmonie tonale et le parallélisme sont solidement implantés ». (paragraphe 1, ligne 2-3)
2. « (...) une autre particularité remarquable de la poésie de cette période réside dans la concision et la concentration des images. ». (paragraphe 4, ligne 2-3)

II. À propos du texte

1. Par quelles spécificités la poésie des Tang est-elle caractérisée?
2. Au sujet de l'évolution de la poésie Tang, quelle théorie connaîtra le plus grand succès ?

3. À quoi correspondent les différentes périodes de la poésie Tang selon Yan Yu ?

4. Comment les poètes ont-ils suivi la codification des rimes écrite par Shangguan Yi ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Qu'exprime le participe présent dans la dernière phrase du quatrième paragraphe : « Exploitant la fluidité de la grammaire chinoise (...) » ?

2. Comment comprenez-vous cette même phrase : « Exploitant la fluidité de la grammaire chinoise, les poètes vont forger de nombreuses phrases nominales dans lesquelles les images ne sont pas nécessairement unies entre elles par un mot de liaison, d'où une impression de parataxe. » ?

DISCUSSION

1. Le passage de la règle des quatre tons à la règle des deux tons vous semble-t-il un appauvrissement de l'art poétique chinois ?

2. Dans le poème de Wang Wei, *Nuit d'automne en montagne* 山居秋暝 comment sont construits les parallélismes et que mettent-ils en évidence ?

3. Pouvez-vous donner un exemple concret de l'application du principe yin-yang dans la poésie Tang ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Citez deux poèmes représentant chacun la théorie des quatre tons et celle des deux tons.

2. Quelles sont les principales catégories que l'on trouve dans le *guti shi* 古体诗 et le *jinti shi* 近体诗 ?

3. Quel genre de poème ou quel poète préférez-vous et pourquoi ?

4. Citez quelques poètes sous les Tang et expliquez comment leurs poèmes reflètent les aspects sociaux.

Chapitre IV – LA LITTÉRATURE

3 -La prose des Song

Su Shi (苏轼, 1037-1101), était un homme politique de la dynastie des Song du Nord (960-1127), mais surtout connu pour son œuvre poétique et littéraire, ses écrits sur l'art en tant que lettré, calligraphe et peintre : il formule pour la première fois les principes de la « peinture de lettrés ». Ses écrits sont l'objet d'innombrables commentaires dans le monde des lettrés érudits...

La poésie des Song

La poésie tout d'abord qui, sous les Song, a une fonction sociale essentielle, sert à initier un commerce amical, à l'approfondir, à créer des réseaux et joue souvent le rôle dévolu à la correspondance, elle est une réaction à une occasion. Celle-ci peut prendre des formes multiples : le sentiment suscité par la nature ou un objet (peinture, pierre, fleur, épée ou encier mais aussi olives, moustiques, grues ou daims des jardins) ; des jeux dans les banquets, des envois ou adieux festifs. La qualité des œuvres n'est pas diminuée par ce conditionnement ; il implique cependant un certain nombre de conséquences. Il permet de mesurer l'écart entre la singularité de l'occasion indiquée dans un long titre qui sert de préface et l'ampleur du décrochement par rapport à cette temporalité souvent minuscule ; le poème, d'autre part, est toujours adressé à quelqu'un d'identifiable et doit se lire en tenant compte des conditions sociales et culturelles de l'échange.

Cette nature circonstancielle, déjà surprenante pour la poésie, est encore plus nette en prose. Les textes qui nous sont parvenus sont essentiellement réactifs. Quatre groupes peuvent être distingués, qui ne sont pas exclusifs les uns des autres. Dans le premier, on peut classer les pièces qui répondent à une situation le plus souvent contemporaine pour en noter les caractéristiques, les comparer à des précédents historiques et critiquer ou apporter des solutions ; leur visée est clairement politique.

Un deuxième ensemble concerne les textes qui tendent à réévaluer le champ du savoir ; ils peuvent prendre la forme de dissertations, de commentaires, ou de courts traités ; leur motivation n'est pas principalement « philosophique » - même si cette dimension n'est pas absente - mais plutôt axée sur la redéfinition des valeurs qui devraient fonder le bon gouvernement et structurer la bureaucratie impériale, déterminer les critères de son recrutement et la formation des gentilshommes.

Un troisième groupe se compose d'une masse considérable de textes d'éloges, de colophons, de postfaces, de propos incidents suscités par des œuvres et des personnes, d'autant plus délicats à lire que les supports (poèmes, peintures, calligraphies) ont souvent disparu. Cette littérature d'appréciation contient les ferments d'une esthétique lettrée mais celle-ci ne se fige jamais dans une théorie, préférant la remarque significative et le détail concret à la formulation des canons artistiques.

Le dernier ensemble ressortit aux œuvres de commande : épitaphes, oraisons funèbres, pierres tombales, notices nécrologiques sont majoritairement écrites à la demande d'un membre de la famille du défunt et servent de bases aux biographies qui sont ultérieurement insérées dans les histoires dynastiques ; les postfaces sont commandées à l'occasion de la confection d'un recueil d'œuvres ; les inscriptions composées lors de la nomination par un gentilhomme d'une pièce, d'une salle ou d'un objet, et en expliquent le sens comme les circonstances. Cette littérature n'est

pas loin d'être mercenaire si l'on entend par là qu'elle est souvent rétribuée sous forme de dons mais aussi en argent ou en soieries.

Dans ce cadre extrêmement socialisé de la production scripturaire, la plupart des genres se définissent ainsi par ce qu'ils obligent à dire, et l'art littéraire doit être compris comme un jeu avec la contrainte, comme une intériorisation si grande des règles qu'elles semblent s'effacer.

- Stéphane Feuillas, *Introduction des Commémorations de Su Shi*, Belles Lettres, 2010.

Poèmes à chanter (ts'eu) des Song

Le *ts'eu*, qui allait fleurir surtout sous les Cinq Dynasties et sous les Song du Xe au XIIIe siècle, prend dans l'histoire de la poésie chinoise la suite du genre « à chanter » qui avait conservé, depuis les Han, le nom du Conservatoire de Musique des Han (*yue-fou*) ; mais, alors que ce genre restait prosodiquement assez proche des stances régulières en vers égaux qui caractérisaient le *che* ou poésie régulière classique, dont il se distinguait surtout par l'absence de contrepoint tonal et sémantique et par l'allure plus populaire des thèmes, le *ts'eu* introduit une prosodie toute nouvelle. Les pièces, les stances, les vers eux-mêmes sont de longueur très inégale ; pas de parallélisme sémantique, mais les oppositions tonales sont exploitées à fond, jusqu'à tenir compte, parmi les tons obliques eux-mêmes, des tons ascendants ou descendants dont la succession est interdite à certains pieds de certains vers. Chaque type de *ts'eu*, désigné par un nom d'air musical (de même que Béranger écrivait des chansons en vers inégaux « sur l'air de *Jeannot et Colin* », etc.), fait l'objet de règles minutieuses qui ne devaient guère embarrasser les poètes tant que ceux-ci suivaient les mélodies qui leur étaient connues, mais dont l'observation devint fort épineuse lorsqu'à partir du XIIIe siècle environ les airs originaux furent oubliés. On continua cependant à « remplir » artificiellement des formules prosodiques privées de leur raison d'être musicale, comme chez nous les parnassiens s'évertuaient à rimer, d'après les traités de versification, des ballades ou des rondeaux, issus eux aussi de chansons (à danser) qu'ils ne connaissaient plus. On compte près d'un millier de schèmes de *ts'eu*, avec autant de variantes ou à peu près.

- Paul Demiéville, *Anthologie de la poésie chinoise classique*, Gallimard, 1962

VOCABULAIRE

commerce *n.m.*

dévolu *adj.*

encrier *n.m.*

〈转〉交往, 社交, 交际 ; 待人接物

移归的, 转移的

墨水瓶

olive <i>n.f.</i>	油橄榄, 齐墩果
moustique <i>n.m.</i>	蚊
grue <i>n.f.</i>	鹤
daim <i>n.m.</i>	黄鹿
banquet <i>n.m.</i>	宴会
festif <i>adj.</i>	节日般的, 有节日气氛的
décrochement <i>n.m.</i>	脱钩, 松钩
temporalité <i>n.f.</i>	〔语, 哲〕时间性
circonstanciel, -elle <i>adj.</i>	【语言】状况的, 状语的; 应时的, 适时的
réactif, -ve <i>adj.</i>	反冲的; 反应的; 反作用的
dissertation <i>n.f.</i>	论说, 论述
traité <i>n.m.</i>	专论, 论文
axer <i>v.t.</i>	按轴线定向; [转]以…为重点, 使集中于, 指向
colophon <i>n.m.</i>	图书版本记录
postface <i>n.f.</i>	(书的) 后记, 跋
incident <i>adj.</i>	附带的; 次要的; 插入的
(se) figer <i>v.pr.</i>	凝结, 凝固
formulation <i>n.f.</i>	表达, 表达法; 系统阐述
canon <i>n.m.</i>	【宗教】正经, 正典; 标准, 规则, 准则
épitaphe <i>n.f.</i>	墓志铭
oraison <i>n.f.</i>	〈旧语, 旧义〉演说
funèbre <i>adj.</i>	葬礼的, 殡仪的, 丧事的
oraison funèbre <i>n.f.</i>	悼词, 诔词
tombal, -e <i>adj.</i>	坟墓的
noticen.f.	概述, 简介
nécrologique <i>adj.</i>	死者传略的, 有关新近死亡者的
défunt, -e <i>adj.& n.</i>	〔书〕已故的; 死者
ultérieurement <i>adv.</i>	以后, 今后
insérer <i>v.t.</i>	插入, 嵌入; 刊登, 写进
confection <i>n.f.</i>	〈旧〉制作, 制成
mercenaire <i>adj.</i>	〈旧语, 旧义〉为钱而做的
rétribuer <i>v.t.</i>	付工资, 付报酬
soierie <i>n.f.</i>	丝织品, 绸缎
scripturaire <i>adj.</i>	〈罕〉书写的, 文字的
intériorisation <i>n.f.</i>	【心】内在化; 内向化

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « La poésie tout d’abord qui, (...) sert à initier un commerce amical, à l’approfondir, à créer des réseaux et joue souvent le rôle dévolu à la correspondance (...) ». (paragraphe 1, ligne 1-3)
2. « Cette littérature d’appréciation contient les ferments d’une esthétique lettrée (...) ». (paragraphe 4, ligne 3-4)
3. « Cette littérature n’est pas loin d’être mercenaire (...) ». (paragraphe 5, ligne 6-7)

II. À propos du texte

1. Pourquoi Stéphane Feuillas dit-il que la poésie et surtout la prose ont une nature circonstancielle ?
2. Quel ensemble de texte s’approche le plus d’une recherche de valeur morale ?
3. Pourquoi les textes appartenant au quatrième ensemble sont-ils souvent payés ?
4. Que souligne le dernier paragraphe ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Quelle est la valeur du gérondif dans le passage « le poème, (...) doit se lire en tenant compte des conditions sociales et culturelles de l’échange. » ?
2. Que signifie cette phrase du deuxième paragraphe : « Quatre groupes peuvent être distingués, qui ne sont pas exclusifs les uns des autres. » ?

DISCUSSION

1. Pensez-vous que la prose moderne a gardé la valeur réactive qu'elle avait sous les Song ? Pourquoi ?
2. Selon-vous existait-il des modes d'expression semblables dans d'autres pays ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Rédigez un court texte en prose française mais en choisissant l'une des catégories mentionnée ci-dessus, lisez-le à vos camarades et faites-leur deviner à quelle catégorie il appartient.
2. Lisez le petit texte de Paul Demiéville, expliquez en citant un exemple les caractéristiques de la prose des Song.

Chapitre IV – LA LITTÉRATURE

4 - Les quatre classiques

Les Quatre livres extraordinaires sont considérés comme les plus grands classiques du roman chinois et les plus importants succès de la littérature romantique et de la culture traditionnelle chinoise... Ces quatre chefs-d'œuvre littéraires ont acquis une énorme popularité auprès des personnalités des divers milieux de la société chinoise, que ce soit dans les temps passés ou dans les temps contemporains et ont profondément influencé la culture chinoise ainsi que le reste de l'Asie de l'est, et sont devenus en fait quatre miroirs qui reflètent certaines particularités idéologiques, culturelles et psychologiques des Chinois.

Des romans comme des comètes

Jusqu'aux Tang n'existaient que des œuvres en langue classique. Composée par des lettrés et à l'usage des lettrés, cette littérature truffée de citations, d'allusions cachées et de références historiques, usait d'une métalangue érudite absolument impénétrable à un autre public que celui d'une petite caste de connaisseurs. Mais sous l'influence du bouddhisme et des « prêches au vulgaire », grâce aussi au développement de la société urbaine, apparaît à côté de la littérature savante une littérature en langue vulgaire, qui s'est constituée à la faveur des spectacles de bateleurs et de conteurs professionnels, avant d'être couchée par écrit par des lettrés.

On a cru trouver dans cette genèse historique la raison de la structure formelle des romans et des nouvelles. Mais le recours au passage par l'oralité ne permet pas de rendre compte de certains de leurs traits spécifiques. On peut se demander plutôt si là encore des faits de langue n'influent pas sur la structuration de la matière romanesque. Il ne s'agit pas d'enfermer la parole dans la clôture des mots, comme en Occident, mais au contraire de lever la clôture du signe pour redonner souffle aux mots. Le discours linéaire – la narration – libère le temps, un temps qui ne peut s'exténuer qu'avec les forces du narrateur. N'ayant plus de contours, n'étant plus enserré dans des limites, le récit y est en principe sans fin. Les nouvelles sont des nébuleuses de versions d'une même histoire aux dessins mouvants. Il y a une multiplicité de variantes, des manuscrits innombrables et jamais d'auteurs, parce que le texte est la parole qui se dit. Toute nouvelle, tout roman entame son récit par ces deux mots *hua shuo*, la parole raconte... Elle se dit d'elle-même ; elle n'a pas de lieu de profération, pas de propriétaire ; elle n'a que des éditeurs ou des compilateurs ; ceux-ci ne transcrivent jamais qu'un état parmi d'autres de ce verbe changeant et protéiforme.

À côté des nouvelles et des contes, s'est développée une production de romans-fleuves. Aucun d'eux, quand il est littérairement accompli, n'est réellement achevé. Tous les grands romans – *Bords de l'eau*, *Trois Royaumes*, *Singe pèlerin*, et *Rêve dans le pavillon rouge* – posent les mêmes problèmes de date de composition, d'auteurs, de variantes, d'éditions, de sources et surtout de fin. Structurellement le roman chinois classique tend à l'inachèvement. Le projet romanesque se donne pour but l'échappée du temps. Un temps enfermé dans un signe soustrait à la linéarité du discours. Non plus la recherche du temps perdu, mais la perte du temps trouvé. Le relâchement, l'enlissement, la liquéfaction de la structure romanesque qui s'empare des queues des grands romans présente un extraordinaire contraste avec la composition très architecturée des

prologues cosmogoniques, transposition sur le plan des entités divines du drame humain dont le roman nous livre le récit.

Ainsi les brigands des *Bords de l'eau*, dont le roman retrace pour chacun l'itinéraire mouvementé qui les conduira jusqu'au repaire des marais des Liangshan, à la façon d'un roman de cape et d'épée, sont la concrétion humaine des cent huit étoiles calamiteuses tenues prisonnières dans la crypte d'un monastère et malencontreusement libérées par un haut dignitaire.

Le singe Sun Wugong des *Pérégrinations vers l'ouest* qui met le palais céleste sens dessus dessous avant de servir les buts pieux du bouddha en aidant le moine Xuanzang à ramener les écritures saintes d'Inde en Chine, est né de la fécondation magique d'une pierre transcendante.

En cherchant à restaurer l'unité de l'empire chacun pour son propre compte, les protagonistes des *Trois Royaumes* rejouent à l'envers le drame de la dynastie des Han dont ils apparaissent dès lors comme l'expiation.

Le prologue du *Rêve dans le Pavillon rouge* – dont on pourrait résumer l'intrigue en disant qu'elle s'attache à dépeindre les jeux de l'amour et du pouvoir qui se déroulent dans l'enceinte close du riche palais des Jia – met en scène une pierre miraculeuse sur laquelle le roman est gravé pour présenter l'allégorie du livre comme concrétion talismanique. Mais si le prologue se donne pour le sens ramassé, pour le noyau emblématique du texte, il faut tout de même qu'il se double d'un prolongement discursif, témoignant de son passage chez les humains.

Les romans chinois pourraient alors se comprendre comme la translation de la sphère de l'absolu dans celle de la temporalité mondaine qui se dilue dans sa propre inanité. D'une certaine façon, ils seraient le calque des théogonies taoïstes qui considèrent que le monde sensible n'est que la transcription, maladroite et infidèle, des signes d'écritures primordiaux apparus à l'origine des temps et qui contiennent dans leur entier tous les événements, tous les dieux, tous les mondes et tous les livres passés, présents et à venir, et ce, de toute éternité.

- Jean Lévi,

https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/introduction_a_la_LITTÉRATURE_chinoise.asp

	Jean Lévi Né le 3 mars 1948, il est un orientaliste français, un des plus éminents spécialistes de la Chine antique et de la pensée chinoise. Directeur de recherche au CNRS, il a enseigné dans les universités de Paris, Bordeaux, Genève et Montréal. Il travaille principalement sur les systèmes de représentations en Chine ancienne, et a publié de nombreux essais sur le taoïsme et la religion populaire ainsi que des traductions de grands classiques chinois. Il est surtout connu pour son premier roman <i>Le grand empereur et ses automates</i> (1985) avec lequel il a obtenu en 1985 le prix du 1^{er} Roman du Rendez-vous Littéraire de Cannes et à la même année, le prix Alfred Née de l'Académie Française.
Il est l'auteur de plusieurs ouvrages : <i>Réflexions chinoises : lettrés, stratèges et excentriques de Chine</i> (2011), <i>Le petit monde du Tchouang-Tseu</i> (2010), <i>La Chine est un cheval et l'Univers une idée</i> (2010), etc. et est le traducteur de <i>Lie Tseu, Les Fables de Maître Lie</i> (2014), <i>Écrits de Maître Wen</i>.	

Livre de la pénétration du mystère (2012), *Dispute sur le sel et le fer* (2010). Il a notamment traduit le *Huainanzi* du volume de la Pléiade qui traite des philosophes taoïstes.

En tant que spécialiste de la philosophie et plus particulièrement de la pensée orientale, il pense que la Chine et l'Occident doivent être associés de manière intrinsèque. Car c'est à travers les oppositions et au-delà du renversement dialectique que doit se construire une approche des deux cultures. De quoi ainsi permettre à la comparaison de féconder et mieux appréhender ensemble les deux cultures.

VOCABULAIRE

comète <i>n.f.</i>	【天文学】彗星
truffer <i>v.t.</i>	[转]充塞, 塞满
métalangue <i>n.f.</i>	【逻】元语言, 纯理语言
caste <i>n.f.</i>	(印度社会中的)种姓; 〈贬〉社会等级; 社会集团
prêche <i>n.m.</i>	【宗教】讲道, 布道
oralité <i>n.f.</i>	口语性
(se) exténuer <i>v.pr.</i>	变得衰弱; 变得筋疲力尽, 变得疲乏不堪
nébuleux, -se	阴的, 阴霾的; 〈转义〉模糊的, 含糊不清的, 晦涩难解的
profération <i>n.f.</i>	说出
compilateur <i>n.</i>	编纂者, 辑录者
protéiforme <i>adj.</i>	〈书〉形态繁多的, 形式不断变化的
roman-fleuve <i>n.m.</i>	长河小说, 江河小说
inachèvement <i>n.m.</i>	未完成
échappée <i>n.f.</i>	空隙; 〈转义〉短时间, 瞬间
soustraire <i>v.t.</i>	使逃避, 使摆脱, 使避免
linéarité <i>n.f.</i>	线性, 直线性
relâchement <i>n.m.</i>	放松, 松弛
enlissement <i>n.m.</i>	陷入流沙或泥潭; 〈转〉陷入困境
liquéfaction <i>n.f.</i>	液化; 〈转义〉瓦解, 解体
prologue <i>n.m.</i>	(戏剧、电影等的)序幕; 〈转〉开端, 序幕
cosmogonique <i>adj.</i>	宇宙起源论的
brigand <i>n.m.</i>	〈旧语, 旧义〉强盗, 盗匪, 土匪
repaire <i>n.m.</i>	兽穴; 巢穴; 窝
marais <i>n.m.</i>	沼泽, 沼地; 沼泽地(带)
roman de cape et d'épée	武侠小说
concrétion <i>n.f.</i>	凝固, 凝结
calamiteux, -se <i>adj. & m.</i>	〈书〉多难的, 遭难的, 不幸的
crypte <i>n.f.</i>	(某些教堂的)地下室; 隐窝
monastère <i>n.m.</i>	隐修院, 修道院, 寺院
malencontreusement <i>adv.</i>	不合时宜地, 不凑巧地
dignitaire <i>n.m.</i>	达官贵人, 显贵, 高官
pieux <i>adj.</i>	虔诚的; 〈书面语〉恭恭敬敬的, 恭顺的
protagoniste <i>n.m.</i>	(戏剧的)主角

expiation	<i>n.f</i>	〈书面语〉赎罪, 抵罪,
dépeindre	<i>v.t.</i>	描绘; 描写, 描述
talismanique	<i>adj.</i>	护符的; 具有护符般效力的; 能辟邪的
diluer	<i>v.t.</i>	稀释, 冲淡; [转]使减弱, 削弱
inanité	<i>n.f.</i>	空虚, 虚幻; 无益
calque	<i>n.m.</i>	用透明纸描的图; 〈转义〉模仿, 翻版
théogonie	<i>n.f</i>	神谱, 神统记

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) grâce aussi au développement de la société urbaine, apparaît à côté de la littérature savante une littérature en langue vulgaire, qui s'est constituée à la faveur des spectacles de bateleurs et de conteurs professionnels (...) ». (paragraphe 1, ligne 5-7)
2. « Il ne s'agit pas d'enfermer la parole dans la clôture des mots, comme en Occident, mais au contraire de lever la clôture du signe pour redonner souffle aux mots. » (paragraphe 2, ligne 4-6)
3. « Ainsi les brigands des *Bords de l'eau*, (...) sont la concrétion humaine des cent huit étoiles calamiteuses (...) ». (paragraphe 4, ligne 1-3)

II. À propos du texte

1. Quels sont les différents thèmes des quatre classiques ?
2. En quoi la structure des quatre classiques présente-t-elle des similitudes ?
3. Avec quel courant de la pensée chinoise l'auteur met-il en relation les quatre classiques ? Pourquoi ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Que met en avant le deuxième paragraphe ?

2. Relevez le vocabulaire du champ lexical de l'extraordinaire.

3. Comment comprenez-vous cette phrase du troisième paragraphe :

« Le relâchement, l'enlissement, la liquéfaction de la structure romanesque qui s'empare des queues des grands romans présente un extraordinaire contraste avec la composition très architecturée des prologues cosmogoniques, transposition sur le plan des entités divines du drame humain dont le roman nous livre le récit. » ?

DISCUSSION

1. À quelle œuvre de la littérature française cette phrase du troisième paragraphe fait-elle référence : « Non plus la recherche du temps perdu, mais la perte du temps trouvé. » ? Pourquoi ?

2. Lequel des quatre classiques préférez-vous et pourquoi ?

3. Pensez-vous que d'autres romans mériteraient de figurer parmi les quatre classiques ? Pourquoi ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Inventez une petite scène de théâtre en partant d'une situation connue d'un des quatre classiques et jouez là devant vos camarades.

2. Établissez une liste de quatre grandes œuvres littéraires occidentales, définissez leurs points forts ainsi que leurs points faibles, comparez-les aux quatre classiques et débattiez avec vos camarades.

3. Que veut dire le roman-fleuve ? Racontez un roman-fleuve que vous préférez.

Chapitre V – LES TECHNIQUES

1 - La céramique

La porcelaine – c’est un fait bien connu- a été inventée en Chine. Sa fabrication remonte très loin dans le temps : c’est probablement vers 1250 av. J.-C. que l’on a réussi à fabriquer les premiers produits en porcelaine, dite protoporcelaine.

La porcelaine chinoise

Sous la dynastie Shang, les techniques de fabrication du bronze se sont développées très rapidement. On produisait aussi bien des armes pour la guerre que des récipients destinés au culte. L’écriture de cette époque est à l’origine de l’écriture chinoise actuelle, dont les signes sont utilisés également en coréen et en japonais. C’est cette écriture qui permit alors aux sciences et à la culture chinoises de prendre un essor considérable. Les brefs textes qui nous sont parvenus sur des os utilisés pour les oracles, nous renseignent sur la vie quotidienne et sur la culture sociale et spirituelle de l’époque. On a trouvé aussi de courtes inscriptions sur des récipients en bronze. Ces derniers s’inspirent dans quelques cas des formes de la céramique néolithique, mais pour la plupart, il s’agit de créations nouvelles qui influencèrent à leur tour les arts céramiques des siècles à venir. Ces bronzes n’ont pas été seulement une source d’inspiration plus ou moins vague, mais sous les dynasties Song, Yuan et Ming, on s’est même ingénié à fabriquer des répliques d’une grande fidélité, jusque dans les moindres détails du décor.

La fabrication du bronze a permis à son tour d’améliorer les techniques de cuisson et fourni ainsi aux arts céramiques les moyens d’un progrès décisif. Grâce aux températures très élevées, on a réussi à liquéfier des argiles feldspathiques. Pendant la cuisson, le feldspath apparaît à la surface de l’objet, où il forme une sorte de glaçure naturelle. Ces produits, dits « protoporcelaines », ainsi que les céramiques réalisées en pur kaolin à l’époque Shang, sont à l’origine de la porcelaine, qui se caractérise en effet par la présence de kaolin et l’application d’une glaçure.

Les glaçures appréciées vers la fin de l’époque Shang et sous la dynastie des Zhou occidentaux étaient de teinte vert-jaune. On les retrouve toujours, mais progressivement améliorées, sous la dynastie des Zhou orientaux. La finesse du décor rappelle les bronzes réalisés à la même époque, et, comme nous l’avons déjà dit, ces derniers devaient beaucoup influencer la peinture sur porcelaine – notamment au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Du temps des Royaumes combattants (c’est-à-dire à la fin de la dynastie Zhou, très affaiblie), il y a eu de nombreuses inventions techniques. Ces progrès concernent surtout les procédés de fabrication des bronzes et l’apparition d’outils en fonte dans l’agriculture. Les moules pour la fonte du bronze furent modelés en argile, ce qui illustre bien les liens étroits entre les deux artisanats. Pour la première fois, on vit apparaître également des poteries architecturales sous forme de tuiles et d’acrotères par exemple. L’art de la glaçure fut amélioré, et on réussit à obtenir de très belles teintes marron et vertes, ces dernières imitant la patine des vieux bronzes. C’est sous la dynastie Han que furent inventées les glaçures plombifères. Les objets trouvés dans les tombeaux, tels que figurines ou modèles de bâtiments, sont décorés d’émaux colorés ou recouverts de glaçures plombifères. Mis à part quelques formes abstraites, les motifs ont généralement un caractère réaliste. Les émaux à base de silicate de plomb teintés de vert, de marron et de jaune et cuits à petit feu, sont très typiques pour la fin de la dynastie Han. Ils s’inspirent de vieux modèles

de l'époque Shang, qui devaient marquer les arts céramiques pendant longtemps. Les produits dits de Yue fabriqués au début de notre ère présentent pour la première fois vers l'an 206, une nouvelle glaçure feldspathique dure, dans la même teinte gris vert. Il s'agit du fameux céladon, que l'on devait continuer à produire encore pendant des siècles.

[...]

On distingue dans l'histoire de la porcelaine chinoise surtout deux types différents de produits ; d'une part, la porcelaine de teinte verte (qingci), et d'autre part, la porcelaine blanche (baici). Les fouilles des dernières décennies ont permis de découvrir plusieurs ateliers de l'époque des Han orientaux, où fut fabriquée la première porcelaine dure de teinte verdâtre. L'une de ces manufactures fut trouvée, en 1976, à Xiaoxiantan (district de Shangyu, province de Zhejiang). La composition de ses produits (Fe_2O_3 [1,64 %] ; TiO_2 [0,97%]) était nettement différente de celle de la porcelaine tendre. Les températures de cuisson se situaient vers 1310°C ($\pm 20^\circ$). Les formes des récipients évoquent souvent un animal domestique ou une fleur. C'est ainsi que les cruches en forme de tête de coq étaient très répandues sous la dynastie Jin et sous les dynasties du Sud.

- Yang Enlin, *La porcelaine chinoise des XVII^e et XVIII^e siècle*, Dessain et Tolra, 1987

La céramique à l'époque des Ming (1368-1643)

La fabrique impériale fut très active sous le règne de Kia-ting (1522-1566), surtout pour les porcelaines bleues et blanches, où le bleu préféré était toujours le bleu musulman ; les porcelaines polychromes semblent plus rares. L'exportation augmenta encore et l'influence de la céramique chinoise se fit sentir jusqu'en Europe. Les Portugais, arrivés en Chine pour la première fois en 1516, obtinrent alors la permission d'établir une factorerie à Macao et l'Europe put recevoir directement les porcelaines chinoises. Il faut peut-être attribuer à ce règne le bol légué au New College d'Oxford par l'archevêque Warham († 1532).

Le règne de Long-k'ing (1567-1620) est presque nul pour la céramique, car la fabrique impériale, dévastée par le feu et l'inondation, ne fut rétablie qu'en 1620.

Au contraire, le règne de Wan-li (1573-1619) est très important pour nous, étant donné le grand nombre de pièces de cette époque que nous possédons. Pourtant la fabrique impériale souffrait encore des malheurs du règne précédent et les commandes du palais avaient été réduites ; d'autre part le bleu musulman n'arrivant pas régulièrement, on dut se contenter du bleu indigène. Il existe dans les musées occidentaux des pièces avec montures en orfèvrerie du XVI^e siècle qui datent probablement du règne de Wan-li ; mais la série la plus importante que l'on puisse citer avec quelque certitude serait celle (cinq cents pièces) de la mosquée d'Ardebil, en Perse, construite de 1587 à 1628.

- Jean-Jacques Marquet de Vasselot & Marie-Juliette Ballot, *La Céramique Chinoise*, 1922



Potiche : Poissons nageant au milieu d'herbes. Décor peint polychrome, Époque des Ming (1368-1643)



Double gourde : Les huit Immortels. Décor peint, bleu sur blanc. Époque de Wan-li (1573-1619)

VOCABULAIRE

céramique	<i>n.f.</i>	陶瓷制造术, 陶瓷制品
réipient	<i>n.m.</i>	容器, 器皿
oracle	<i>n.m.</i>	〈旧语〉(先知宣告的)上帝的意志; 神谕, 神示
néolithique	<i>adj.</i>	新石器时代的
(s') ingénieur (+ à)	<i>v.pr.</i>	动脑筋, 尽力设法
réplique	<i>n.f.</i>	复制品
cuisson	<i>n.f.</i>	(陶、瓷、砖等的) 焙烧
liquéfier	<i>v.t.</i>	使熔化, 使融化
argile	<i>n.f.</i>	黏土
feldspathique	<i>adj.</i>	【矿】长石(质)的
feldspath	<i>n.m.</i>	〈德语〉【矿物】长石
galçure	<i>n.f.</i>	抛光; 釉
teinte	<i>n.f.</i>	色彩, 色调; 颜色
moule	<i>n.m.</i>	模子, 模型, 铸模, 铸型
fonte	<i>n.f.</i>	铸造, 浇铸
modeler	<i>v.t.</i>	(用粘土、蜡等) 塑, 塑造; 制作模型
poterie	<i>n.f.</i>	陶瓷制造; 陶瓷器
tuile	<i>n.f.</i>	瓦, 瓦片
acrotère	<i>n.m.</i>	【建筑】(三角楣顶尖或边缘的) 饰座; 饰座上的饰物
patine	<i>n.f.</i>	物件表面因年久而生成的色泽; 古色涂料
plombifère	<i>adj.</i>	含铅的; 含铅化合物的
figurine	<i>n.f.</i>	(用陶土、青铜等制成的) 小塑像, 小雕像
émail	<i>n.m.</i>	珐琅; 釉
silicate	<i>n.m.</i>	[化] 硅酸盐
céladon	<i>n.m.</i>	(中国的) 青瓷
fouille	<i>n.f.</i>	(古代文物的) 挖掘, 发掘
verdâtre	<i>adj.</i>	近乎绿色的, 似绿非绿的; 暗绿色的
manufacture	<i>n.f.</i>	(以手工劳动为主的) 工厂, 工场
cruche	<i>n.f.</i>	罐, 壶

Notes spécifiques

protoporcelaine : est le nom des poteries antiques, qui ont été fabriquées dans des fours qui atteignaient des températures proches de 1200 degrés Celsius, avec des terres spéciales et un polissage de finition. Cela permettait d'obtenir une apparence plus luisante et plus fine, par rapport aux autres poteries de l'époque.

kaolin (高岭土): les kaolins sont des argiles blanches, friables et réfractaires, composées principalement de kaolinite, soit des silicates d'aluminium. Découverts à l'origine en Chine, ils

sont à la base de la fabrication de la porcelaine, mais sont aussi utilisés dans l'industrie du papier, de la médecine et du cosmétique.

Dynastie des Zhou occidentaux (西周) : une phase de l'histoire chinoise qui va d'environ 1046 à 771 av. J.-C. Elle doit son nom à la dynastie qui exerce la domination sur une vaste partie de la Chine, la dynastie Zhou, et au fait que celle-ci est alors établie dans des régions occidentales. Lui succède la période de la dynastie Zhou orientale (东周, 771-256 av. J.-C.) qui installe la capitale des Zhou à l'est, à Luoyi.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « C'est cette écriture qui permet alors aux sciences et à la culture chinoises de prendre un essor considérable ». (paragraphe 1, ligne 4-5)
2. « Ces bronzes n'ont pas été seulement une source d'inspiration plus ou moins vague, mais sous les dynastie Song, Yuan, et Ming, on s'est même ingénié à fabriquer des répliques d'une grande fidélité, jusque dans les moindres détails du décor. » (paragraphe1, ligne 10-12)
3. « La composition de ses produits était nettement différente de celle de la porcelaine tendre. » (dernier paragraphe ligne 6-7)

II. À propos du texte

1. Quel était l'état de la fabrication du bronze sous la dynastie Shang ?
2. Quelle était l'influence de la fabrication du bronze sur l'amélioration des techniques de fabrication de la porcelaine ?
3. Quelles étaient les évolutions techniques de la fabrication de la porcelaine depuis la dynastie Zhou jusqu'à la dynastie Han ?

4. Dans l'histoire de la porcelaine chinoise, combien de types de produits existent-ils ? Que sont-ils ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Quels champs lexicaux l'auteur utilise-t-il majoritairement pour parler de la fabrication de la porcelaine ?

2. Relevez tous les mots utilisés pour caractériser une porcelaine.

DISCUSSION

1. La fabrication de la porcelaine est un artisanat ou une science ? Pourquoi ?

2. Connaissez-vous les caractéristiques de la peinture sur porcelaine chinoise aux XVIIe et XVIIIe siècles ?

3. Pouvez-vous parler de la céramique néolithique peinte ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Pouvez-vous citer quelques grands fours dans l'histoire de la céramique chinoise et présentez-les ?

2. Connaissez-vous les distinctions entre les céramiques Tang, Song, Yuan, Ming et Qing ?

3. Quelles sont aujourd'hui les grandes aires de productions de céramiques en Chine ?

Chapitre V – LES TECHNIQUES

2 - La soie

La Chine est le berceau de la soie. La sériciculture (l'élevage des vers à soie pour la production de la soie) a une histoire de plus de 6 000 ans. La production de soie atteint un haut niveau d'artisanat au cours de la dynastie des Shang (1600 à 1046 avant Jésus Christ).

Histoire de la soie

Depuis 2000 ans, les Chinois gardaient le secret de la fabrication de la soie et ce secret fut l'un des plus jalousement gardé de l'histoire. Toutes les personnes trouvées coupables de possessions d'œufs de vers à soie de contrebande, de cocons ou de graines de mûrier étaient mises à mort. Les vêtements de soie ont été portés par les Empereurs et sont devenus une indication de la richesse. Les gens du commun se voyaient l'interdiction de porter des vêtements de soie. C'est avec l'augmentation des voyages et du commerce que progressivement, la sériciculture a atteint le monde extérieur, d'abord en Corée puis au Japon, en Inde et enfin, en Europe.

La soie est un produit finement tissé à base de fibres protéiques du cocon de ver à soie de mûrier. La production de soie est un processus long qui nécessite une grande surveillance.

Les papillons de soie pondent environ 500 œufs au cours de leurs vies, qui est de 4 à 6 jours. Après éclosion des œufs, les bébés vers se nourrissent de feuilles de mûrier dans un environnement contrôlé. Ils ont un féroce appétit et leur poids peut considérablement augmenter. Après avoir emmagasiné suffisamment d'énergie, les vers sécrètent par leurs glandes de la soie, une gelée blanche et s'en servent pour réaliser un cocon autour d'eux. Ces cocons ressemblent à des boules de poils blancs. Après huit ou neuf jours, les vers sont tués et les cocons sont descendus dans l'eau chaude pour assouplir les filaments de protection étanche, qui sont ensuite enroulés sur une bobine et filé en soie. Les filaments peuvent être long de 600 à 900 mètres. Plusieurs filaments sont assemblés ensemble pour former un fil. Les fils de soie sont alors tissés sur une toile ou utilisée pour de la broderie fine.

Lorsque les fils sont utilisés comme éléments d'édredons ou de couettes, la soie est tendue en feuilles et empilée en tas. Édredons et couettes en soie sont des symboles de statut social en Chine et sont très prisés comme cadeaux de mariage. La plupart des voyageurs passant par les régions de fabrication de soie effectuent la visite d'une fabrique de soie. Après avoir visité les installations et observés le processus de fabrication de la soie, les touristes sont emmenés dans une salle d'exposition où l'on leur montre des objets tels que des vêtements, des taies d'oreillers, des couettes, et des conseils pour acheter des cadeaux ou acquérir des objets pour leur propre usage.

- Soie chinoise, <https://www.voyageschine.com/culture/soie-chinoise.htm>

La légende de la découverte du fil de soie

Les mythes et légendes foisonnent à ce sujet, voici l'une d'entre elles :

Si-Ling-Shi était une jolie princesse chinoise et la femme de l'empereur Hoang-Ti (l'empereur Jaune). Elle vivait il y a presque 5000 ans.

Si-Ling-Shi aimait prendre son thé sous l'ombre bleutée du feuillage des mûriers dressés dans le jardin de son palais. Elle écoutait, entourée de ses amies, le doux chant des oiseaux et regardait avec ravissement les papillons multicolores butinant les bosquets fleuris.

Quelle ne fût donc pas sa surprise de découvrir dans sa tasse encore toute chaude, un cocon de ver à soie tombé du ciel. Avec toute la délicatesse de ses doigts de princesse, elle attrapa un fil et tout le cocon se dévida, dévida... comme une petite bobine. Elle venait de découvrir le fil de soie. Elle enseigna la première l'art d'élever les chenilles, elle inventa le moyen de dévider les cocons.



- dessinemoiunehistoire.net

Le cocon d'où est tiré le fil de soie.

VOCABULAIRE

sériciculture	<i>n.f.</i>	养蚕业, 蚕丝业
coupable	<i>adj. & n.</i>	犯罪的, 有罪的
possession	<i>n.f.</i>	所有, 拥有, 占有; 享有
vers	<i>m.pl.</i>	蠕形动物
contrebande	<i>n.f.</i>	走私, 偷运
cocon	<i>n.m.</i>	茧, 蚕茧
mûrier	<i>n.m.</i>	桑树
fibre	<i>n.f.</i>	纤维; 纤维制成的材料
protéique	<i>adj.</i>	蛋白的, 蛋白质的
surveillance	<i>n.f.</i>	监视; 监督; 警戒
papillon	<i>n.m.</i>	蝴蝶, 蛾
éclosion	<i>n.f.</i>	孵化, 孵出
féroce	<i>adj.</i>	凶猛的 [指动物]; 〈夸张语〉极度的, 非常的
emmagasiner	<i>v.t.</i>	储存, 蓄积; [转]积累
sécréter	<i>v.t.</i>	[生理]分泌
glande	<i>n.f.</i>	【解剖学】腺
gelée	<i>n.f.</i>	(冰点下的)严寒
gelée blanche		霜
assouplir	<i>v.t.</i>	使柔软; 使柔顺
filament	<i>n.m.</i>	丝状体, 细丝

étanche	adj.	密封的, 坚固的
enrouler	v.t.	卷, 缠, 绕, 盘
bobine	n.f.	卷轴, 线轴, 卷筒, 卷盘
broderie	n.f.	刺绣, 绣花; 刺绣工艺
édredon	n.m.	<旧> (绒鸭的) 鸭绒; 鸭绒压脚被
couette	n.f.	羽绒被
empiler	v.t.	堆, 堆积, 堆放; 使挤入
prisé	adj.	受到高度评价的
taie	n.f.	枕套
une taie d'oreiller		一个枕头套

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) les Chinois gardaient le secret de la fabrication de la soie et ce secret fut l'un des plus jalousement gardé de l'histoire ». (paragraphe1, ligne 1-2)
2. « Plusieurs filaments sont assemblés ensemble pour former un fil ». (paragraphe3, ligne 8-9)

II. À propos du texte

1. Dans l'antiquité, qui pouvait porter des vêtements en soie ?
2. Racontez le processus de la production de soie.
3. Pourquoi les graines de mûrier sont-elles importantes en sériciculture ?
4. Quels produits sont généralement fabriqués à partir de la soie ?
5. Qu'est-ce qu'un métier à tisser ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Qu'exprime « par » dans cet extrait du troisième paragraphe : « les vers sécrètent par leurs glandes de la soie » ?
2. Quels temps sont utilisés pour raconter la légende de l'apparition de la soie ?
3. Quels mots sont construits à partir de « fil » ?

DISCUSSION

1. Où produit-on beaucoup de soie en Chine ?
2. Selon vous, existe-t-il des différences entre le tissage artisanal et le tissage industriel ?
3. De nos jours, à quelles occasions achète-t-on des produits en soie en Chine ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Jusqu'où allaient les routes de la soie de l'antiquité Han ? Quel Empire en était un grand consommateur ?
2. Comment le secret de la production de la soie a-t-il été percé par les Occidentaux ?

Chapitre V – LES TECHNIQUES

3 -Le thé

Le thé, bien plus qu'une simple boisson d'agrément, représente en Chine une véritable institution sociale et culinaire, riche d'une histoire de plusieurs millénaires.

Différents modes de préparation

La préparation du thé a beaucoup changé au cours des siècles et, celle du temps de Lu Yu, n'a rien à voir avec nos habitudes de consommation actuelles. Le thé ressemblait alors plus à un épais bouillon qu'au breuvage pur et clair que l'on connaît de nos jours. On employait une poudre de thé moulue à partir de morceaux de galettes de thé.

À l'époque de Lu Yu, il n'y avait pas de fermentation. Les feuilles étaient cuites à la vapeur, mélangées, pilées et moulées en galettes : c'est l'époque du thé bouilli. Lu Yu nous apprend que certains ajoutaient d'autres ingrédients à la boisson, comme le gingembre, l'écorce de mandarine ou encore le sel, ce qui rappelle la façon de préparer le thé des Tibétains qui non seulement le salent mais y ajoutent du beurre de yak baratté, ou encore des Mongols qui continuent eux aussi à saler leur thé. Lu Yu méprise ces breuvages aux saveurs mêlées. Pour lui, seule le thé pur mérite d'être savouré.

Sous la dynastie des Song (960-1279), la préparation du thé ressemble à celle des Tang, si ce n'est que les feuilles ne sont pas pilées, mais pressées et roulées. Par ailleurs, dans le bol, la poudre de thé est battue avec un fouet. Le thé devient sous cette dynastie une monnaie d'échange essentielle, si bien qu'en 1074, est créé un organisme d'État : le « Bureau du thé et des chevaux » chargé de contrôler ce commerce. Un réseau d'échange favorise le commerce du thé, conditionné en galettes compactes. Ce réseau relie le Yunnan, le Sichuan, le Tibet, le Qinghai et la Mongolie ; on lui donne le nom d'ancienne route du thé et des mulets.

C'est seulement sous la dynastie des Yuan et sous les Ming que se répand la coutume du thé infusé, préparé à partir de feuilles séparées, sautées, roulées et séchées. En 1391 paraît un décret de l'empereur Hongwu (r.1328-1398) stipulant que désormais les tributs devaient être livrés non sous forme de briques ou de galettes, mais directement en feuilles entières. En 1440 paraît le *Manuel de thé (chapu)* par Zhu Quan, (1378-1448), dix-septième fils de l'empereur Hongwu, qui s'inscrit dans cette nouvelle optique du « thé infusé ». La préparation simplifiée séduit les lettrés.

Au cours de cette histoire, les procédés de fermentation se sont développés. Au XVe siècle, le thé de la région des monts Wuyi (province du Fujian) est un thé semi-fermenté, il est l'ancêtre du thé connu actuellement sous l'appellation de « dragon noir » (Wulong). On confectionne également un thé noir, complètement fermenté. Ainsi, le thé vert, le Wulong et le thé noir se différencient essentiellement par le mode de préparation. [...]

Pour déguster le thé, il faut être en compagnie de bons amis, c'est un moment de partage. D'ailleurs, on faisait circuler la même bolée, l'on n'avait pas toujours chacun sa bolée à l'époque de Lu Yu. Souvent, on aimait déguster cette boisson dans un lieu naturel, près d'un torrent ou d'une cascade pour entendre le bruit enchanteur de l'eau, près des arbres tels que les pins qui bruissent agréablement lorsque le vent souffle. [...]

La beauté recherchée des objets autour du thé s'est focalisée progressivement sur les bols dans lesquels on buvait et, plus tardivement sur les théières. Lu Yu décrit les qualités des grès selon les régions et choisit celles qui mettent le mieux en valeur le thé. Ses goûts n'étaient d'ailleurs toutefois pas partagés par tous les lettrés de son temps. Alors que lui préconise les grès bleu-vert, certains poètes comme Bai Juyi (772-846) vont parler de la beauté des grès blancs pour boire le thé.

- Catherine Despeux, *Le classique du thé*, Payot & Rivages, 2015

5 anecdotes sur le thé

1. La légende de la découverte du thé

Selon la légende, tout a commencé pratiquement 2300 ans avant Jésus-Christ, en Chine. L'empereur Shennong faisait bouillir de l'eau au coin d'un arbre afin de se désaltérer (oui, l'eau chaude désaltère plus que l'eau froide). Jusqu'au moment où quelques feuilles de cet arbre tombèrent dans l'eau. Cela a donné à l'eau une couleur brune et un parfum agréable, ce qui a intrigué l'empereur qui y goûta par curiosité. Il apprécia son goût et garda plusieurs feuilles de cet arbuste avec lui. Cet arbuste était en fait un théier.



L'empereur Shennong

2. Le thé, la 2^{ème} boisson la plus bue au monde

Aujourd'hui, la consommation mondiale de thé dépasse celle du café, du jus d'orange, du soda et de la bière. La seule boisson plus consommée que le thé est l'eau.

Les statistiques estiment que chaque jour, environ 500 millions de tasses de thé sont bues. Ce nombre est une bonne chose car le thé est une des boissons les plus saines et celle qui apporte le plus de bienfaits à son consommateur.



3. Thé et fromage, une association inattendue

Il est commun d'entendre l'association « Vin & Fromages » mais celles de « Thé & Fromages » beaucoup moins. Les arômes de vin sont connus pour avoir la subtilité de mettre en valeur les arômes du fromage... mais ceux du thé le font aussi ! Cela est beaucoup moins connu mais cela vous permettra de sortir de l'ordinaire en proposant cette association originale lors de vos prochains dîners entre amis.

Voilà une idée d'association possible entre certains thés et fromages :

- Les fromages à pâtes molles tels que les camemberts peuvent se marier avec un thé vert fruité.
- Les fromages à pâtes persillées tels que les bleus (peu importe la région), quant à eux, s'accordent agréablement bien avec un thé noir nature, un brin corsé.

D'ailleurs, nous proposons une association « Accord et fromages » avec une fromagère locale, n'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations !

4. La même origine

Il existe des milliers de variétés de thés différentes (presque 3000 variétés recensées) mais ... elles proviennent toutes du même arbuste, le théier. Le thé est préparé à partir de feuilles séchées de cet arbuste originaire d'Asie, c'est le lieu de plantation et le processus de fabrication qui permet cette grande variété aromatique.

5. Le thé le plus cher du monde

Le thé est une boisson connue pour être accessible à toute clientèle, de par son large choix de saveurs mais aussi ses prix. Pourtant, comme dans le vin, on trouve dans le thé des grands crus et des millésimes qui sont souvent gardés en cave. Cela fait considérablement varier le prix du thé. On trouve donc la même largeur de gamme dans le thé que dans le vin.

Il existe un jardin dépassant de loin le prix des autres : le Da Hong Pao. Son prix est estimé à 1400\$ le gramme. Pourquoi ce prix ? Pour sa rareté (des petites plantations et peu de récoltes dans le but de les préserver) et grâce à sa légende basée autour de ses potentielles vertus médicinales.

- Extrait de *tea-magine.com*

VOCABULAIRE

culinaire	adj.	烹饪的, 烹调的
breuvage	n.m.	饮料
poudre	n.f.	粉, 粉末
moulu, -e	adj.	磨碎的, 磨成粉的
galette	n.f.	饼, 饼状物
fermentation	n.f.	发酵
vapeur	n.f.	蒸汽, 雾气
piler	v.t.	捣碎, 研磨, 舂
mouler	v.t.	(衣服)紧裹住, 紧包住
gingembre	n.m.	姜, 生姜
écorce	n.f.	皮层, 树皮, 茎皮; (硬而厚的)果皮
mandarine	n.f.	桔子
yack ou yak	n.m.	牦牛
baratter	v.t.	在搅乳器中搅(奶油)[以提制黄油]
fouet	n.m.	鞭子
mulet	n.m.	公骡, 骡子
(se) répandre	v.pr.	传播, 散布
infuser	v.t.	泡, 浸, 泡制
décret	n.m.	法令, 政令
stipuler	v.t.	[法]订定, 规定
tribut	n.m.	贡税, 贡赋
optique	n.f.	看法
fermenter	v.i.	发酵
déguster	v.t.	品味; 品尝
bolée	n.f.	〈方言〉一碗之量, 一钵之量

torrent	<i>n.m.</i>	激流, 急流, 湍流
cascade	<i>n.f.</i>	瀑布
enchanteur	<i>adj.</i>	迷人的, 十分动人的
bruisser	<i>v.i.</i>	发出窸窣声, 沙沙作响
théière	<i>n.f.</i>	茶壶
préconiser	<i>v.t.</i>	提倡, 主张; 竭力推荐

Notes spécifiques

Lu Yu (陆羽, 733-804) : auteur du fameux livre *Le Classique du thé* (Cha Jing, 茶经) édité en 780 sous la dynastie Tang. Il s'agit du tout premier ouvrage au monde traitant du thé, qui est composé de dix chapitres concernant les origines, outils, fabrication, matériel, fermentation, lieux, etc. du thé.

Bureau du thé et des chevaux (茶马司) : créé en 1074 sous la dynastie Song qui permet à l'État de monopoliser le thé du Sichuan, car il était une source importante de revenu pour l'achat de chevaux aux Tibétains. Ceux-ci, plus forts, plus robustes, plus vaillants étaient appréciés dans la cavalerie impériale. Cet organisme d'État encourageait les marchands « barbares » à échanger leurs chevaux contre du thé. La période des transactions était courte afin de mieux la contrôler. La moitié de la production de thé du Sichuan put être vendue au Tibet.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Le thé devient sous cette dynastie une monnaie d'échange essentielle (...) ». (paragraphe 3, ligne 3-4)
2. « En 1391 paraît un décret le l'empereur Hongwu (r.1328-1398) stipulant que désormais les tributs devaient être livrés non sous forme de briques ou de galettes (...) ». (paragraphe 4, ligne 2-4)
3. « le thé de la région des monts Wuyi (province du Fujian) est un thé semi-fermenté ». (paragraphe 5, ligne 2)

II. À propos du texte

1. Pour Lu Yu, qu'est-ce qu'un bon thé ?
2. Pourquoi l'État des Song a-t-il créé le « Bureau du thé et des chevaux » ?

3. Quels sont les évolutions de la confection du thé au cours de l'histoire ?
4. Quel est le mieux rituel pour déguster le thé selon la tradition chinoise ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots décrivant le processus de préparation du thé.
2. Quelles sont les différentes expressions utilisées pour indiquer une période ?
3. En chinois, outre *cha* 茶, quelles sont les autres dénominations que l'on donnait au thé dans l'antiquité ?

DISCUSSION

1. Quelles sont les grandes familles de thés ? Dans quelles aires sont-elles principalement localisées ?
2. Selon vous, quels thés sont les plus adéquats lorsque le climat est chaud ? froid ?
3. Quels thés vous semblent meilleurs pour la santé ?
4. Quelle est la relation entre le thé et la politique ? Argumentez.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Faites faire à vos camarades une dégustation de thé à l'aveugle et voyez s'ils peuvent deviner quel thé vous leur servez.
2. Renseignez-vous sur la cérémonie du thé au Japon et dressez une liste des différences avec la Chine.
3. Lisez le texte « Le Classique du thé » (*Chajing*) et racontez une anecdote citée dans le chapitre 7.

Chapitre V – LES TECHNIQUES

4 -Le papier

Le papier est considéré habituellement comme l'une des quatre grandes inventions de la Chine ancienne, au même titre que l'imprimerie, la boussole et la poudre à canon. L'invention du papier était d'ailleurs un préalable indispensable à l'imprimerie, dont l'origine est longtemps restée particulièrement obscure même si que la tradition chinoise l'attribue à un nommé Cai Lun.

Le papier chinois

De leur côté, les spécialistes du papier plus particulièrement intéressés par le papier chinois, qui n'ont pas à donner une définition en peu de termes mais à déterminer en quoi consiste cette matière expliquent, comme Dard Hunter, que pour être considérées comme du papier véritable, les minces feuilles doivent être faites de fibres qui ont été macérées jusqu'à ce que chaque filament constitue une unité séparée ; les fibres sont mélangées avec de l'eau en forme d'une mince couche, l'eau s'égouttant à travers les petits orifices du tamis, laissant une feuille de fibres enchevêtrées à la surface de ce tamis. Quant à Tsien Tsuen-hsuei, il se limite à définir le papier comme « *a matted or felted sheet of fibres formed on a fine screen from a water suspension* ».

À lire ces différentes définitions et explications, on comprend que certains aient pu hésiter à qualifier de papier les fragments découverts à Baqiao. Selon que l'on considère que le matériau a été ou non roui et battu pour en extraire les fibres et les filaments qui viennent ensuite s'enchevêtrer lors de la confection de la feuille, on en conclut que ces fragments sont ou ne sont pas du papier, même primitif. Mais il n'est pas sans importance de savoir ce que l'on entendait dans la Chine ancienne par papier. Cela nous ramène au terme *zhi* 紙, dont on a dit qu'il désignait vraisemblablement d'abord de la soie pour écrire. On peut au passage se demander ce que pouvait être cette sorte de soie et en quoi elle différait des laizes de taffetas semblables à celles sur lesquelles ont été écrits les documents de Mawangdui (Hunan) datant du milieu du II^e siècle avant notre ère ou les textes bouddhiques du V^e siècle de notre ère découverts à Dunhuang. À peu près au moment où Cai Lun fait état de son « invention », Xu Shen achève, en 100 de notre ère, son *Shuowen jiezi* qu'il présente à l'empereur en 121 et qui constitue le plus ancien dictionnaire chinois. Au terme *zhi*, on trouve la définition : « de la bourre, une natte 絮一笱 ». Cette explication n'est pas très claire. Tsien Tsuen-hsuei considère que les mots clefs de cette définition étant *xu* et *shan*, ils évoquent les deux éléments de base de la fabrication du papier de la Chine ancienne, à savoir les fibres et l'égouttage de l'eau. Mais la définition est trop succincte pour que l'on sache quel est le lien exact entre les deux termes. Doit-on comprendre qu'il s'agit d'une matière faite de bourre de soie (ce que désigne clairement le mot *xu*) fabriquée à l'aide d'une sorte de natte servant d'écran ? C'est ce que comprend Chavannes, mais c'est peut-être extrapoler à partir de la connaissance que nous avons du papier par expérience et par les descriptions les plus tardives. Le terme *shan* est défini dans le *Shuowen jiezi* comme une couverture, mais des caractères proches qui lui sont parfois substitués ont des significations différentes : *shan* 筭 est expliqué comme une sorte de paillis de bambous coupés et *qian* 簾 expliqué comme une natte de bourre usée ou une natte de bourre battue dans l'eau, selon que le caractère *bi* 敝 est affecté ou non de la clef de l'eau suivant les différentes éditions du *Shuowen*

jiezi. Se fondant sur le commentaire tardif au *Shuowen* écrit par Duan Yucai (1735-1805), qui estime que la fabrication du papier vient de l'opération consistant à faire tremper ou rouir dans l'eau des déchets ou de la bourre de soie, Chavannes, puis Tsien et d'autres ont conclu que cette mauvaise bourre qui ne pouvait être tissée a servi à fabriquer une sorte de quasi-papier, probablement à la suite d'une manipulation imprévue. [...]

En bref, au-delà même de la question du moment de l'invention du papier, les multiples interrogations concernant les origines techniques du papier subsistent. Un spécialiste allemand les rappelait il y a peu en s'efforçant de reconstituer les étapes qui ont pu mener à la fabrication d'un papier apte à recevoir l'écriture.

- Jean-Pierre Drège, *Le papier dans la Chine impériale, Origine, fabrication, usages*, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque Chinoise », 2017

Qu'est-ce que le papier ?

Au fond, qu'est-ce que le papier ? Dictionnaires et encyclopédies hésitent à définir le mot autrement que par la description sommaire de la fabrication du papier. Mais peut-il en être autrement ? Littré indique que c'est une feuille faite la plupart du temps avec des chiffons de vieux linge et qui sert à écrire ou à imprimer. Et il ajoute que c'est aussi le nom donné dans l'Antiquité à un tissu sur lequel on écrivait et qui était fabriqué avec le papyrus. Littré emprunte cette acception à l'*Histoire naturelle* de Pline l'ancien qu'il connaissait très bien pour l'avoir traduite en français. Le texte de Pline employait alors le mot *charta* et expliquait que c'était la matière fabriquée avec du papyrus pour plusieurs d'écrits mais également pour l'emballage des marchandises avec la qualité la plus basse (Pline, *Histoire naturelle*, XIII, 13).

Les dictionnaires les plus récents s'efforcent de donner une définition tantôt étroite tantôt plus large, tenant compte d'une meilleure connaissance des divers processus de fabrication. Pour le dictionnaire *Webster*, c'est une substance faite de minces feuilles faites à partir de drilles, de paille, d'écorce, de bois ou d'autres matériaux fibreux pour des usages divers. Pour le *Larousse*, il s'agit d'une matière se présentant en feuilles minces et sèches composée essentiellement de fibres ou de morceaux de fibres adhérant les unes aux autres, tandis que pour le *Robert*, c'est une matière à base de cellulose, faite de fibres végétales (naturelles ou déjà transformées) réduite en pâte, qu'on étend et sèche pour former une feuille mince. Enfin, pour l'*Encyclopaedia universalis*, qui se veut plus scientifique, le papier est un matériau à structure poreuse, anisotrope (ses propriétés varient selon la direction considérée), constituée essentiellement de fibres cellulosiques enchevêtrées, réparties en feuille mince, et agglutinées par des liaisons naturelles de type hydrogène.

- Jean-Pierre Drège, *Le papier dans la Chine impériale, Origine, fabrication, usages*, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque Chinoise », 2017, p.31-32

VOCABULAIRE

macérer v.t.	浸渍, 泡
(s')égoutter v.pr.	滴水; 沥水, 沥干
tamis n.m.	筛子, 罗
enchevêtré adj.	混杂的, 混乱的, 紊乱的
rouir v.t.	沤, 浸渍
laize n.f.	(织物的)幅宽, 幅面; 帐篷布
taffetas n.m.	【纺织】塔夫绸
bourre n.f.	(塞垫子等用的)废棉, 废毛, 废丝
natten.f.	席, 席状编织物
égouttage n.m.	沥水, 沥干
extrapoler v.i.	推论
paillis n.m.	【农】覆盖地面的藁秆或褥草; 地面覆盖
apte adj.	有才能的, 有能力的; 合适的,
être apte à faire qch	有能力做某事

Notes spécifiques

Tsien Tsuen-hsuei(钱存训, 1909-2015) : était professeur émérite d'études chinoises et conservateur émérite de la East Asian Library de l'Université de Chicago, l'auteur de *Paper and Printing*.

papier de Baqiao(灞桥纸) : il s'agirait du plus ancien papier découvert en 1957 sur le chantier de la briqueterie de Baqiao, à Xi'an du Shaanxi. Selon les spécialistes, les débris découverts sur ce site étaient faits de fibres de lin, possédaient toutes les caractéristiques du papier. Comme ils ont été découverts à Baqiao, les experts leur ont donc donné le nom de « papier de Baqiao ».

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) les minces feuilles doivent être faites de fibres qui ont été macérées (...) ». (paragraphe1, ligne 3-4)

2. « (...) l'eau s'égouttant à travers les petits orifices du tamis, laissant une feuille de fibres enchevêtrées à la surface de ce tamis. » (paragraphe 1, ligne 6-7)

3. « (...) on en conclut que ces fragments sont ou ne sont pas du papier, même primitif. » (paragraphe 2, ligne 4-5)

4. « On peut au passage se demander ce que pouvait être cette sorte de soie (...) » (paragraphe 2, ligne 7-8)

5. « Le terme *shan* est défini dans le *Shuowen jiezi* comme une couverture, mais des caractères proches qui lui sont parfois substitués ont des significations différentes : (...) » (paragraphe 2, ligne 21-22)

6. « Chavannes, puis Tsien et d'autres ont conclu que cette mauvaise bourre qui ne pouvait être tissée (...) ». (paragraphe 2, ligne 28-29)

II. À propos du texte

1. Quel était le premier véritable « papier » utilisé pour écrire en Chine ancienne ?
2. Pourquoi l'auteur met le mot « invention » entre guillemets dans la phrase suivante : « À peu près au moment où Cai Lun fait état de son « invention », (...) » ?
3. L'auteur est-il d'accord avec la compréhension qu'Édouard Chavannes a du papier ?
4. Que remarque-t-on d'après les caractères chinois utilisés pour désigner le papier ?
5. Quels étaient les différents matériaux utilisés lors de la confection du papier ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Comment l'auteur exprime-t-il ses doutes vis-à-vis de la conception et la définition du papier ?
2. Relevez les mots désignant une partie d'ustensile ou des ustensiles utilisés pour fabriquer le papier.

3. Relevez le champ des mots techniques pour fabriquer le papier.

DISCUSSION

1. Par quel biais les spécialistes du papier cherchent-ils l'origine de naissance du papier ?

2. Savez-vous vers quelle période le processus de fabrication du papier a eu tendance à se développer en Chine ?

3. Quel est le lien entre la littérature et la découverte scientifique en matière du papier ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. En français, quelle est l'étymologie du mot « papier » ?

2. Connaissez-vous l'histoire du papier en Europe ?

3. Quel est le rôle de la fabrication du papier dans le développement du monde ?

Chapitre VI – LA SCIENCE

1 -L'Astronomie

Tandis que chez les Grecs, l'astronomie est philosophe, amie de la vérité, individualité scientifique sans mandat officiel, en Chine au contraire l'astronomie est intimement liée au souverain pontificat du Fils du Ciel. Elle est une fonction de l'État ; elle est l'expression de l'ordre social et religieux.

Les occupations sont des rites gouvernés par le firmament

L'histoire de l'astronomie chinoise, comme celle de la Chine, peut en effet se diviser en deux périodes, dont la seconde – l'ère moderne - commence avec l'avènement des Ts'in ou l'incendie des livres. Or, si l'astronomie antique ne nous est connue que par les mentions indirectes des classiques et par l'analyse scientifique de ses institutions, l'astronomie moderne, au contraire, dès ses débuts sous les premiers Han, nous est directement accessible par ses œuvres didactiques et techniques où elle enregistre toutes ses connaissances comme aussi toutes les traditions antiques qui ont survécu à la longue décadence des Tcheou. Dès le règne de l'empereur Ou, les astronomes discutent le texte du Yao tien et affirment l'identité des *sieou* anciens et modernes. Tout ce qui s'est écrit depuis cette époque a été conservé par les générations suivantes et résumé dans les encyclopédies. Si donc la symétrie des *sieou* avait été connue lors de la rénovation de l'astronomie, le fait aurait sûrement été consigné soit dans les traités de l'époque, soit dans le *T'ien-yuen-li-li* ou dans l'encyclopédie de K'ang-hi, où il n'en est fait aucune mention.

[...]

L'astrologie occidentale, d'origine chaldéenne, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, avait pour but et pour thème principal l'horoscope basé sur l'influence des planètes et des éléments. Lorsque l'ambassadeur d'Espagne disait du roi Henri II qu'il était saturnien, chacun, à cette époque, entendait parfaitement le sens de cette psychologie ; certaines expressions telles que lunatique, jovial, martial, etc., sont restées dans la langue. Elles proviennent d'une haute antiquité.

Par ailleurs, les efforts tentés pour expliquer l'origine des noms et figures de nos constellations sont restés vains.

Il n'en est pas de même en Chine, où la continuité du développement, chez un même peuple, a conservé les traditions primitives. Le thème principal de l'astrologie chinoise n'est pas l'horoscope ; c'est l'idée que les occupations, rurales et politiques, afférentes aux diverses saisons sont des rites gouvernés par le firmament. Ce thème, qui se manifeste déjà dans le Yao Tien est ressassé par les innombrables Règlements des lunes, par les almanachs, par les traités d'astrologie et par les uranographies.

Prenons, par exemple, le palais de l'automne où se trouve Orion. Nous y voyons défiler les symboles de la maturité des grains, de leur récolte, de la confection du vin de céréales (la cruche). On déclare alors que tout est achevé, terminé, parfait. Puis commence la vie publique. Les criminels sont exécutés : « Selon la loi naturelle, dit l'*Exégèse des Souverains célestes*, l'automne tue ; selon la loi terrestre, l'Ouest répond à l'élément Métal ; de par ces deux lois l'excédent des choses est retranché. Pour cette raison les armes et les peines ont toutes leurs symboles dans la région occidentale du ciel. Vient alors la grande assemblée de fin d'année, la foire, le grand

Marché ; Orion et tous les petits astérismes avoisinants en marquent les symboles : on y voit les vassaux convoqués, la diversité des langues. Orion lui-même, comme beaucoup d'autres astérismes, porte différents noms et symbolise plusieurs faits. Il s'appelle le Marché céleste ; et le Livre des Rites parle de ce marché d'automne pour lequel on diminuait les taxes. Il préside aux prisons et aux massacres, il correspond à l'élément métal et à l'Occident. Tous ces attributs suffisent déjà à établir que cette constellation indique une époque de l'année opposée à celle du renouvellement du feu ; mais ils le cèdent en importance à la figure symbolique qu'elle est censée représenter : le Guerrier. »

Rien dans la disposition des étoiles d'Orion, n'évoque assurément l'image d'un guerrier. Aussi est-il extrêmement remarquable que les Grecs comme les Chinois y aient vu un guerrier dont la position est identique dans les deux sphères. La seule différence est celle-ci : l'Orion grec est armé du glaive ; le Tsan chinois porte une hache, instrument de guerre beaucoup plus primitif ; dans l'un et l'autre cas, l'arme est représentée par les mêmes étoiles.

- Léopold de Saussure, *Les Origines de l'astronomie chinoise*, 1922.

	Léopold de Saussure (德莎素)
	Léopold de Saussure sinologue et astronome. Né le 31 mai 1866 au sein d'une éminente famille de savants franco-suisse, son père est un célèbre entomologiste et minéralogiste et son frère, Ferdinand (1857-1913) est un linguiste encore étudié de nos jours. D'abord officier dans la marine, il voyagea en mer de Chine et séjourna au Vietnam, en Chine, en Corée, au Japon... Comme son frère, il a un don pour les langues et apprend rapidement le chinois et autres dialectes d'Asie du sud-est. Il quitte la marine en 1899 et se consacre à la recherche sur l'extrême orient et plus précisément l'astronomie, l'astrologie et la Chine, domaines pour lesquels il se passionne. Il s'éteint à Genève le 30 juillet 1925.
Les premiers travaux de Léopold de Saussure portent d'abord sur les pays où il a vécu. Il publie ainsi en 1892 un premier article dans la revue <i>Le Globe</i>, intitulé « Notes sur la Corée ». Un second paraît en 1895, « La Chine et les puissances occidentales », décrivant de façon assez réaliste les relations multiples qu'entretenaient ces pays depuis leurs premiers contacts. C'est à partir de 1907 que ses articles traiteront de ses sujets favoris ; il publie ainsi dans <i>Archives des sciences physiques et naturelles</i> « Prolégomènes d'astronomie primitive comparée », « Note sur les étoiles fondamentales des Chinois » et dans <i>T'oung pao</i> « Le texte astronomique du Yao-tien ». De nombreux articles suivront et dix d'entre eux seront rassemblés en 1930 par l'éditeur parisien Maisonneuve frères sous le titre <i>Les Origines de l'astronomie chinoise</i>.	

VOCABULAIRE

didactique	adj.	教训的, 教导的; 专业用语的
décadence	n.f.	没落, 衰落; 堕落

astronomie	<i>n.f.</i>	天文, 天文学
mandat	<i>n.m.</i>	委托, 委任; 委任状; 授权
pontificat	<i>n.m.</i>	教皇的职位或任期
firmament	<i>n.m.</i>	〈书面语〉天空, 苍天, 苍穹
astrologie	<i>n.f.</i>	星相学, 占星术
chaldéen, -ne	<i>adj.</i>	迦勒底的
se perpétuer	<i>v.pr.</i>	永存, 永久延续, 流传
horoscope	<i>n.m.</i>	星宫图, 星象图
saturnien, -enne	<i>adj.</i>	农神的, 受土星影响的; 〈书〉忧郁的, 伤感的
lunatique	<i>adj.</i>	〈旧义〉受月亮影响的 (精神病患者, 癫痫患者); 反复无常的
jovial	<i>adj.</i>	快活的, 开朗的, 乐观的
martial	<i>adj.</i>	〈书面语〉军事的; 好战的; 尚武的
constellation	<i>n.f.</i>	【天】星座
afférent, -e	<i>adj.</i> (+ à)	〈旧语, 旧义〉有关的
ressasser	<i>v.t.</i>	[转] 反复检查; 反复考虑, 反复思索
almanach	<i>n.m.</i>	(天文) 年历, 历书
uranographie	<i>n.f.</i>	天体图; 天体图学; 星经
Orion	<i>n.pr.m.</i>	[天] 猎户 (星) 座
exégèse	<i>n.f.</i>	注释, 注解
de par	<i>loc. prép.</i>	由于, 以... 名义
retrancher	<i>v.t.</i>	[书] 截去, 切去; 删除; 削减
astérisme	<i>n.m.</i>	【天】星座
avoisinant, -e	<i>adj. & m.</i>	邻近的, 邻接的, 毗邻的
vassal	<i>n.m.</i>	(封建时代的) 诸侯, 封臣, 附庸
attribut	<i>n.m.</i>	属性, 品质; 象征, 标志
glaive	<i>n.m.</i>	双刃剑

Notes spécifiques

T'ien-yuen-li-li (《天元历理》) : Il s'agit d'un ouvrage écrit par Xu Fa (徐发) traitant le calendrier et l'astronomie sous la dynastie Qing.

L'astrologie chaldéen : Il s'agit d'un peuple vivant en Asie sur les rives du Tigre et de l'Euphrate. Les Chaldéens, ayant observé le ciel plus attentivement que les autres, en sont venus à voir la raison des causes déterminantes de ce qui arrive parmi nous, et à croire que les douze parties du zodiaque des étoiles fixes y ont une grande part. Et ils divisent chaque signe en trente degrés et chaque degré en soixante minutes. Ils qualifient de mâles une partie des signes, et de femelles les autres. Ils les répartissent aussi en signes à double corps et signes qui ne le sont pas, en signes tropiques et non tropiques. Les signes mâles et femelles sont ainsi nommés d'après leur rapport avec la génération d'enfants mâles. Le bélier est masculin et le taureau féminin, et ainsi de suite de tous les autres avec la même alternance. Ils notent ainsi les mouvements des astres, dressent des tables, donnent des noms, et leurs observations codifiées forment le premier livre d'astronomie.

Yao Tien (《尧典》) : Le premier chapitre de *Shangshu*(《尚书》), un classique important du processus du développement politique de la Chine. Yao Tien (ou Yao Dian) enregistre le code politique pendant l'administration du Saint Roi Empereur Yao dans les temps anciens.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « elle enregistre toutes ses connaissances comme aussi toutes les traditions antiques qui ont survécu à la longue décadence des Tcheou. » (paragraphe 1, ligne 6-7)
2. « (...) le fait aurait sûrement été consigné soit dans les traités de l'époque » (paragraphe 1, ligne 10-11)
3. « Lorsque l'ambassadeur d'Espagne disait du roi Henri II qu'il était saturnien, chacun, à cette époque, entendait parfaitement le sens de cette psychologie (...). » (paragraphe 2, ligne 2-4)
4. « (...) l'idée que les occupations, rurales et politiques, afférentes aux diverses saisons sont des rites gouvernés par le firmament ». (paragraphe 4, ligne 3-4)
5. « Ce thème, qui se manifeste déjà dans le Yao Tien est ressassé par les innombrables Règlements des lunes (...) ». (paragraphe 4, ligne 5-6)
6. « Selon la loi naturelle, l'automne tue ; selon la loi terrestre, l'Ouest répond à l'élément Métal ; de par ces deux lois l'excédent des choses est retranché. » (paragraphe 5, ligne 4-6)

II. À propos du texte

1. Selon l'auteur, quelle est l'histoire de l'astronomie chinoise ?
2. Par quel moyen peut-on acquérir l'astronomie moderne ?
3. Sur quel thème se basent les conceptions astrologiques chinoises ?
4. À quoi Orion est-il associé dans l'astrologie chinoise ?

5. Que remarque l’auteur dans le dernier paragraphe ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Quels mots appartiennent au champ lexical du ciel ?

2. Pourriez-vous citer des adjectifs auxquels s’associent les planètes suivantes :

a) Saturne b) Mercure c) Vénus d) Mars

3. Comment comprenez-vous la dernière phrase du cinquième paragraphe : « Tous ces attributs suffisent déjà à établir que cette constellation indique une époque de l’année opposée à celle du renouvellement du feu ; mais ils le cèdent en importance à la figure symbolique qu’elle est censée représenter : le Guerrier. » ?

DISCUSSION

1. Pourquoi en Chine l’astronomie est-elle intimement liée au souverain pontificat du Fils du Ciel ?

2. Que pensez-vous des conceptions chinoises et occidentales au sujet de l’astronomie ?

3. Dans le deuxième paragraphe, l’auteur explique que « lunatique, jovial, martial » sont des mots restés dans la langue française. Quel rapport ont-ils avec l’astrologie ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Savez-vous si l’Orient et l’Occident ont d’autres constellations communes ? Lesquelles ?

2. L’astrologie traditionnelle chinoise est-elle la même pour les doctrines bouddhistes et taoïstes ou bien ces doctrines ont-elles des divergences ?

3. Pourriez-vous expliquer la pensée astronomique dans l'ouvrage Yao Tien ?

Chapitre VI – LA SCIENCE

2- Les mathématiques

Pour les Occidentaux qui connaissent assez bien les mathématiques grecques ou arabes, celles des Chinois restent largement mystérieuses. On croyait que les mathématiciens chinois s'étaient bornés à développer des techniques élémentaires, pour le calcul des impôts ou l'établissement du calendrier. Pourtant, des documents scientifiques montrent que ces savants chinois avaient déterminé les six premières décimales du nombre « pi » plus de mille ans avant les Occidentaux ; que l'« art de l'inconnue céleste », une des premières formes d'algèbre (XIII^e siècle), permettait de résoudre des systèmes d'équations algébriques, ou encore que les notions d'infini et de limite étaient déjà employées au III^e siècle de notre ère...

Les Mathématiques chinoises

L'ouvrage le plus ancien et le plus influent de mathématiques est le 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* des Han. La plupart des traités de mathématiques ultérieurs, des Han aux Ming, l'ont largement pris pour modèle. Formé de strates successives et enrichi au fil des âges de multiples commentaires philologiques, historiques et mathématiques, le 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* contient le savoir mathématique « fossile » principalement accumulé à partir des Han en s'appuyant sur un socle de connaissances parfois plus anciennes. Mais il n'est pas toujours aisé de déterminer la date exacte à laquelle telle ou telle notion mathématique aurait été effectivement incorporée dans le texte : la plus ancienne version du 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* remonte aux Song du Sud et fut publiée un peu après 1213 ; seuls les cinq premiers 卷 *juan* sont parvenus jusqu'à nous. Les éditions du texte que l'on possède actuellement dérivent à la fois de cette édition partielle des Song du Sud et de reconstitutions de la partie du texte disparue, proposée par les philologues chinois de la seconde moitié du XVIII^e siècle, à partir de fragments de l'œuvre, cités ici ou là dans l'encyclopédie 永樂大典 *Yong Le Da Dian*.

Le 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* se divise en neuf chapitres regroupant 246 problèmes par centres d'intérêt soit « concret » (calcul des fractions, extraction des racines carrées et cubiques, règles de fausse position double, arrangement de nombres en colonnes parallèles formant des sortes de matrices avant la lettre afin de résoudre des systèmes linéaires, systèmes d'équations du premier degré à plusieurs inconnues), nombres négatifs - mais seulement en tant qu'intermédiaires dans les calculs et jamais comme solution d'équations (ou, plus exactement de ce qui peut s'interpréter comme des équations), théorème de Pythagore : le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.

Le plus souvent, les problèmes présupposent toutes sortes de connaissances extérieures aux mathématiques proprement dites, comme les poids et mesures, la géographie, les institutions, l'administration, la fiscalité, la comptabilité, les travaux de terrassement, la construction des canaux, le génie civil, l'architecture, l'art militaire, la météorologie, l'astronomie et le calendrier notamment. C'est pourquoi il est souvent impossible de comprendre les énoncés des problèmes indépendamment du contexte historique, social et économique particulier auquel ils se rapportent.

Pour autant, les problèmes sont rarement réalistes. Il s'agit souvent d'*exercices* rendus fictifs, très probablement pour des raisons pédagogiques - car c'est précisément pour une telle raison que le 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* a été réédité officiellement - et dans lesquels le rôle normal du connu et de l'inconnu peut se retrouver inversé (comme lorsqu'on demande de calculer les dimensions d'un solide à partir de son volume, ou le taux d'intérêt à partir de la somme d'argent perçue). Les solutions des problèmes peuvent même être absurdes (comme lorsque la réponse indique un nombre d'homme non entier) ou les présupposés irréels (comme lorsque les ouvriers sont censés doubler leur production d'un jour sur l'autre). [...]

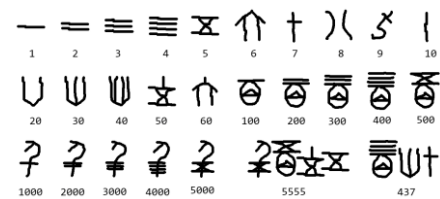
Sans doute en raison de l'aspect irréaliste et par conséquent déroutant de nombreux problèmes pour les lecteurs non-contemporains des événements auxquels ceux-ci se rapportent, la nécessité d'expliquer le texte du 九章算術 *Jiu Zhang Suan Shu* s'est rapidement imposée. Mais le besoin de justifier rationnellement des procédés de calculs difficiles ou même impossibles à comprendre tels quels, et ardues à mémoriser sans connaître la logique ayant servi à les élaborer, a sûrement joué aussi un rôle. D'où l'apparition de commentaires 註 *zhu* dès le I^{er} siècle de notre ère.

- Jean-Claude Martzloff, *Les Mathématiques chinoises*, 1988

Les débuts des mathématiques en Chine

La connaissance qu'on a des mathématiques chinoises avant 254 av. J.-C. est fragmentaire, et même après cette date, les traditions manuscrites sont souvent obscures : les dates précédant la période classique sont généralement conjecturales. Quelques découvertes archéologiques permettent de remonter plus loin, mais on ne dispose de rien de comparable à ce qu'on connaît des mathématiques babyloniennes ou égyptiennes (tablettes, papyri, etc.).

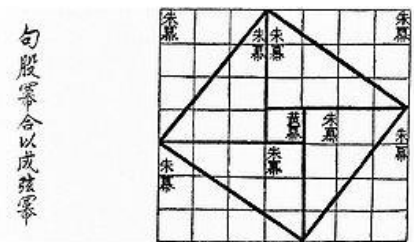
Des calculs simples en écriture ossécaille remontent à la dynastie Shang (1600–1050 av. J.-C.). Le *Yi Jing* est le plus ancien ouvrage ayant survécu qui ait un contenu mathématique (il a également grandement influencé la littérature durant la dynastie Zhou, entre 1050 et 256 av. J.-C.) : il fait une utilisation sophistiquée des hexagrammes dont Leibniz a fait remarquer qu'ils constituent une numération en système binaire ; par ailleurs, dès la période Shang, les Chinois avaient développé un système décimal complet, et des techniques arithmétiques leur permettant des calculs astronomiques élaborés.



Système de numération en écriture ossécaille

Durant la dynastie Zhou, les mathématiques constituaient l'un des *six Arts* (*Liù Yi*, 六艺) que les étudiants devaient assimiler. Les six Arts prennent leur source dans le confucianisme, et leur maîtrise parfaite était demandée du parfait gentilhomme, l'équivalent chinois de l'« homme de la Renaissance ».

Le plus ancien traité de géométrie chinoise vient du *Mo Jing* (墨經), ensemble de textes philosophiques compilés vers 330 av. J.-C. par les disciples de Mozi (墨子).



Preuve sans mots de ce que le triangle (3, 4, 5) est rectangle, figurant dans le Zhou Bi Suan Jing

On y trouve des analyses de beaucoup de questions liées aux sciences physiques, et quelques informations purement mathématiques. Il donne une définition du point géométrique similaire à celle de l'atome de Démocrite, énonçant qu'une ligne se compose de parties, et que la partie qui ne peut se diviser en parties plus petites (et forme ainsi l'« extrémité » de la ligne) est un point. Tout comme dans la première et la troisième définition d'Euclide (ou dans les observations de Platon sur le « commencement d'une ligne »), le *Mo Jing* dit que « un point peut être à la fin (d'une ligne) ou à son début comme l'enfant peut se présenter par la tête à la naissance. (Pour son invisibilité) rien ne peut lui être comparé. ». Le *Mo Jing* affirme qu'un point est le plus petit concept, et ne peut être coupé en deux, puisque le « rien » n'a pas de moitié. Il donne ensuite des définitions pour la « comparaison des longueurs » et pour les « parallèles », des principes de mesure de l'espace et de l'espace borné. Il indique que des plans sans épaisseur ne peuvent être empilés, car ils se confondent dès qu'ils se touchent. Enfin, le livre donne des descriptions verbales des mots « circonférence », « diamètre », et « rayon », ainsi que la définition du volume.

L'histoire du développement mathématique de cette période manque néanmoins de témoignages précis, et la datation de certains textes fait encore débat. Ainsi, le *Zhou Bi Suan Jing* est en général daté entre 1200 et 1000 av. J.-C., mais beaucoup de chercheurs pensent qu'il fut corrigé et complété jusque vers 250 av. J.-C. Le *Zhou Bi Suan Jing* contient une démonstration détaillée du théorème de Gougu (variante du théorème de Pythagore), mais est surtout un recueil de calculs astronomiques.

La mention d'abaques apparaît au II^e siècle av. J.-C., utilisés pour le « calcul avec des baguettes » (*suan zi*) dans lequel des petites tiges de bambou sont placées sur les cases successives d'un échiquier.

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Math%C3%A9matiques_chinoises

VOCABULAIRE

décimale <i>n.f.</i>	小数
algèbre <i>n.f.</i>	【数学】代数(学)
algébrique <i>adj.</i>	代数(学)的
équation <i>n.f.</i>	方程, 方程式
strate <i>n.f.</i>	层样; 层
philologique <i>adj.</i>	语文学的, 语史学的; 文献学的
fossile <i>adj.</i>	化石的
socle <i>n.m.</i>	石基, 基底
incorporer <i>v.t.</i>	混和, 掺合; 使并入; 编入
fraction <i>n.f.</i>	【数学】分数; 分式
extraction <i>n.f.</i>	【数】开方, 求根
extraction d'une racine carrée	开平方
cubique <i>adj.</i>	【数学】立方的, 三次的
racine cubique	立方根
matrice <i>n.f.</i>	(数)矩阵
théorème <i>n.m.</i>	定理
Pythagore <i>n.pr.</i>	毕达哥拉斯
hypoténuse <i>n.f.</i>	【数学】(直角三角形的)斜边, 弦
triangle <i>n.m.</i>	【数学】三角形
rectangle <i>adj.</i>	直角的
présupposer <i>v.t.</i>	[书]预先假定, 事先假设
terrassement <i>n.m.</i>	(土方工程挖出的或需要的)土方, 填方, 填土
génien <i>m.</i>	工程学
le génie civil	土木工程学
pédagogique <i>adj.</i>	教育学的, 教学法的; 合乎教学原理的
solide <i>n.m.</i>	固体; [数]立体
dérouter <i>v.t.</i>	使受窘, 使狼狈, 难倒
ardu <i>adj.</i>	艰难的

Notes spécifiques

Encyclopédie de Yong Le (永乐大典): est une compilation chinoise des connaissances de l'époque, rédigée sur ordre de l'Empereur Yongle de la dynastie Ming, à compter de 1403 et achevée en 1408. Il s'agissait de la plus grande encyclopédie connue au monde, ainsi que de l'un des premiers ouvrages du genre.

Théorème de Pythagore(毕达哥拉斯定理): Ce théorème doit son nom à Pythagore de Samos, un philosophe de la Grèce antique du VI^e siècle av.-J.C. et permet de calculer l'une des longueurs d'un triangle à partir des deux autres. Cette démonstration mathématique était cependant connue plus de mille ans auparavant en Mésopotamie et a également été démontrée par Euclide, vers -300. La définition la plus connue est la suivante: « Dans un triangle rectangle, le carré de la longueur de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des longueurs des deux autres côtés. »

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Formé de strates successives et enrichi au fil des âges de multiples commentaires philologiques, (...) le *Jiu Zhang Suan Shu* contient le savoir mathématique « fossile » principalement accumulé à partir des Han en s'appuyant sur un socle de connaissances parfois plus anciennes. » (paragraphe 1, ligne 3-6)
2. « (...) arrangement de nombres en colonnes parallèles formant des sortes de matrices avant la lettre afin de résoudre des systèmes linéaires(...) » (paragraphe 2, ligne 3-4)
3. « Il s'agit souvent d'exercices rendus fictifs, (...) » (paragraphe 4, ligne 1)
3. « Sans doute en raison de l'aspect irréaliste et par conséquent déroutant de nombreux problèmes pour les lecteurs non-contemporains des événements auxquels ceux-ci se rapportent, la nécessité d'expliquer du *Jiu Zhang Suan Shu* 'est rapidement imposée. » (paragraphe 5, ligne 1-3)

II. À propos du texte

1. Quelles différences existe-t-il entre le *Jiu Zhang Suan Shu* d'origine et la version qui est utilisée de nos jours ?
2. Pourquoi les problématiques posées dans ce manuel ne sont-elles pas toujours très accessibles au lecteur moderne ?
3. Pourquoi est-il impossible de comprendre les énoncés des problèmes indépendamment du contexte historique, social et économique particulier ?
4. Que souligne le dernier paragraphe ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez tous les mots présentant un calcul mathématique.
2. Qu'induit la locution « pour autant » au début du quatrième paragraphe ?
3. Traduisez et expliquez les termes suivants :

- a) règles (méthodes) de fausse position double
- b) système d'équations du premier degré à deux (plusieurs) inconnues
- c) théorème de Pythagore

DISCUSSION

1. Quel est l'intérêt d'étudier les mathématiques ?
2. Pourquoi les Chinois ont-ils réédité officiellement le *Jiu Zhang Suan Shu* ?
3. Dans quel but a-t-on commencé à commenter le *Jiu Zhang Suan Shu* dès le I^{er} siècle de notre ère ?
4. Sous quels aspects remarque-t-on que les mathématiques chinoises allaient avant les Occidentaux ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Lisez le texte sur « Les débuts des mathématiques en Chine » et réfléchissez au rapport entre la naissance des mathématiques chinoises et la pensée confucianiste.
2. Donnez des exemples pour expliquer l'application des mathématiques.
3. Quel est le plus ancien manuel de mathématique en Europe ? Qui l'a écrit ? Quels sont ses contenus ?
4. Quand les chiffres ont-ils été inventés (en Chine, en Europe) ? Qui a inventé le chiffre « zéro » ?

Chapitre VI – LA SCIENCE

3 -La Médecine traditionnelle chinoise

Pratiquée depuis des millénaires, la médecine traditionnelle chinoise est l'une des plus anciennes médecines douces qui associent l'acupuncture, les massages et la pharmacopée pour soigner le corps et l'esprit. Transmise de génération en génération, cette pratique ancestrale a largement dépassé les frontières de son pays natal pour conquérir le monde entier, mais aussi soulever des controverses relatives à son efficacité.

L'histoire de la Médecine Traditionnelle Chinoise

Fortement ancrée dans la culture chinoise, cette pratique traditionnelle est qualifiée par certains d'ethnomédecine. Il faut dire que cette méthode thérapeutique a d'abord survécu grâce à la transmission orale avant de s'inscrire dans une démarche écrite avec une réelle volonté de laisser des traces. Les premières traces, justement, remonteraient à 2800 av. J.-C., soit à près de 5 000 ans. Au fil des siècles, la médecine chinoise s'est enrichie et a évolué jusqu'à reposer sur des fondements théoriques relativement complexes que les Occidentaux peinent parfois à appréhender dans leur ensemble.

Le principe du yin et du yang

Selon la médecine chinoise, le fonctionnement du corps humain est basé sur l'équilibre entre deux éléments fondamentaux : le yin et le yang. Le yin représente la femelle. Il est symbolisé par la lune et l'ombre tandis que le yang, principe mâle, représente le soleil et la lumière. À la fois complémentaires et opposées, ces deux entités agissent de manière alternative en cinq phases distinctes correspondant aux cinq éléments suivants : le bois, le feu, la terre, l'eau et le métal. Selon les individus, ces éléments sont plus ou moins présents, certains dominant sur d'autres. En restaurant une forme d'équilibre entre eux, la médecine traditionnelle chinoise rétablit une harmonie au sein de l'organisme.

Le principe du qi

Signifiant « énergie vitale » ou « souffle de vie », le qi constitue également un grand principe de cette pratique ancestrale. Selon ce fondement théorique, cette énergie naît au niveau des sept points – les chakras – alignés entre le sommet du crâne et l'extrémité de la moelle épinière, avant de se propager dans l'organisme au travers de 12 grands méridiens, eux-mêmes parsemés de divers points. Ce sont les fameux points d'acupuncture. Les maladies, l'environnement, les émotions sont susceptibles de déséquilibrer les énergies. La médecine traditionnelle chinoise a pour principal objectif de maintenir une circulation optimale des flux énergétiques au sein de ces méridiens.

Le principe de prévention

Contrairement à la médecine occidentale, la médecine traditionnelle chinoise cherche avant tout à prévenir l'apparition de maladies ou de troubles. En cela, la notion de qualité de vie et de bien-être revêt une importance essentielle dans le cadre théorique et pratique de cette médecine ancestrale. Ainsi, cette dimension prophylactique s'articule sur deux niveaux distincts. Le premier est celui d'une pratique physique régulière (*Qi Gong*) tandis que le second passe par un enseignement pédagogique portant sur l'hygiène de vie dans sa globalité.

Les cinq disciplines traditionnelles

Le système sur lequel se base la médecine chinoise s'articule concrètement autour de cinq disciplines traditionnelles :

- l'acupuncture : cette pratique consiste à appliquer de très fines aiguilles sur des points d'acupuncture afin de rétablir la circulation des énergies au sein des méridiens,
- le massage traditionnel : le *Tui Na*, comme on l'appelle en médecine traditionnelle chinoise, regroupe diverses techniques manuelles visant à favoriser la circulation énergétique,
- l'exercice physique : le *Qi Gong* est une gymnastique de l'organisme qui passe par la réalisation d'exercices respiratoires et de mouvements lents,
- la pharmacopée : elle regroupe une large palette de substances végétales, animales et minérales qui, harmonieusement combinées, permettent de traiter les maladies,
- la diététique : celle-ci s'attache davantage aux qualités intrinsèques des aliments plutôt qu'à leur valeur nutritionnelle.

- Sophie Lavent,

<https://www.femmeactuelle.fr/sante/medecine-douce/grands-principes-medecine-chinoise-29897>

Théorie médicale

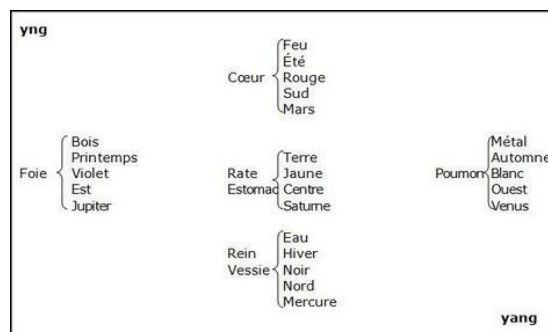
Suivant les Chinois, l'harmonie qui règne dans l'univers est la résultante de l'équilibre de deux forces contraires, l'une désignée sous le nom de *yang*, l'autre de *yin*. Le corps humain n'échappe pas à cette loi générale : il subit, comme toute chose, l'influence de ces deux principes nécessaires à l'existence. Sont-ils en accord parfait ? C'est la santé. L'équilibre est-il rompu ? Ce sont les troubles, les désordres, les maladies. Le premier (chaleur innée) est le fluide excitateur, actif, qui tend toujours à monter ; le second, au contraire (humide radical), est le fluide modérateur, passif, qui tend toujours à descendre.

La chaleur vitale réside dans l'abdomen, le fluide passif dans le cerveau. Mais tous les deux circulent dans les diverses parties du corps, grâce au sang et à l'air (esprits vitaux) : ils empruntent pour cela la voie de douze canaux qui relient entre elles les douze sources de la vie.

Ce sont les battements produits par cette circulation en divers endroits du corps qui indiquent la source du mal (pouls). Le corps humain avec ses divers systèmes, artériel, veineux, musculaire,

nerveux, peut être comparé à un luth dont les différentes parties rendent des sons différents. L'état des divers poulx, qui peuvent être comparés aux touches de cet instrument, fera connaître l'état et le degré de son altération.

Il y a cinq organes principaux : le cœur, le poumon, le rein, le foie, la rate ou l'estomac. Ces organes (dont les deux derniers semblent toujours associés de manière à n'en former qu'un seul) ont entre eux des liens de parenté ; ils ont des amis, des ennemis aussi. Il serait oiseux de chercher à comprendre ce que signifient toutes ces parentés, toutes ces amitiés, toutes ces inimitiés. Les médecins actuels l'ignorent complètement et se bornent à déclarer que c'est ainsi, puisque les anciens l'ont dit.



De plus, les divers organes correspondent à certains éléments, à des plantes, à des saisons, à des couleurs, etc. C'est ainsi que le cœur, qui est en même temps le fils et l'ami du foie, a pour frère l'intestin grêle et pour ennemi les reins. Il prédomine en été, se trouve soumis à la couleur rouge et à l'influence du feu ; il correspond à la planète Mars.

Parlant de ce principe, que l'influence des éléments sur le corps humain est variable suivant les saisons et les époques de chaque saison, l'année médicale est différente de l'année lunaire ordinaire ; c'est pourquoi les médecins chinois se servent d'un calendrier spécial. L'année se divise en 4 saisons et 24 époques de 15 jours chacune.

Chaque saison a une action dominante sur un organe, l'automne sur le poumon, le printemps sur le foie, l'été sur le cœur, etc.

- Eugène Guillemet, *La médecine et les médecines en Chine*, 1912

VOCABULAIRE

acupuncture *n.f.*

pharmacopée *n.f.*

ancestral, -e, -aux *adj.*

controverse *n.f.*

ethnomédecine *n.f.*

thérapeutique *adj. & n.f.*

entité *n.f.*

moelle *n.f.*

épine *adj. & f.*

moelle épinière

(se) propager *v.pr.*

méridien *n.m.*

parsemer *v.t.*

针法, 针刺疗法; 针灸

药典; 药物名称集

祖宗的, 祖先的; 祖传的

争论, 辩论

民族医学

治疗的; 治疗学; 疗法,

实质, 实体

骨髓; 髓

【解剖学】脊柱的

脊髓

传播; 普及; 蔓延

[医] 经络, 经, 脉

撒, 撒满, 布满

déséquilibrerv.t.	使失去平衡, 使不平衡, 使平衡失调
optimal, -eadj.	最佳的, 最理想的, 最令人满意的
prophylactiqueadj.	【医学】预防的
palette n.f.	系列产品;同类型的各种东西
diététiquen.f.	饮食学, 营养学
intrinsèque adj.	内在的, 固有的, 本质的
nutritionnel, -elle adj.	营养的, 与营养有关的

Notes spécifiques

Ethnomédecine : désigne une pratique de soin se voulant une synthèse entre l'art médical occidental et les thérapeutiques traditionnelles populaires des pays non occidentaux. Cette discipline utilise les méthodes de l'anthropologie et des sciences sociales pour étudier les questions de la santé, de la maladie, de la guérison et des systèmes de soins.

Chakra (脉轮): mot dérivé du sanskrit qui signifie *roue* ou *disque*, est le nom sanskrit traditionnellement donné à des objets ayant la forme d'un disque, parmi lesquels le soleil. Le terme est aujourd'hui plus connu pour désigner des « centres spirituels » ou « points de jonction de canaux d'énergie » qui pourraient être localisés dans le corps humain.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) la médecine chinoise s'est enrichie et a évolué jusqu'à reposer sur des fondements théoriques relativement complexes que les Occidentaux peinent parfois à appréhender dans leur ensemble. ». (ligne 5-7)
2. « (...) cette énergie naît au niveau des sept points (...), avant de se propager dans l'organisme au travers de 12 grands méridiens, eux-mêmes parsemés de divers points. ». (paragraphe 3, ligne 2-5)
3. « Ainsi, cette dimension prophylactiques'articule sur deux niveaux distincts. ». (paragraphe 4, ligne 4)
4. « la pharmacopée : elle regroupe une large palette de substances végétales, animales et minérales qui, harmonieusement combinées, permettent de traiter les maladies. » (paragraphe 5, ligne 9-10)

II. À propos du texte

1. À quelle date remonterait la médecine traditionnelle chinoise ? Comment s'est-elle transmise jusqu'à nos jours ?
2. Selon la médecine traditionnelle chinoise, quels sont les deux éléments fondamentaux permettant d'équilibrer le fonctionnement du corps humain ? Comment fonctionnent-ils ?
3. Qu'est-ce que le *qi* selon la médecine traditionnelle chinoise ?
4. Existe-il des différences entre la médecine traditionnelle chinoise et la médecine occidentale ? Lesquelles ?
5. Quelles sont les cinq disciplines traditionnelles constituant le système de la médecine chinoise ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots appartenant au champ lexical de la médecine chinoise.
2. Lisez le texte « Théorie médicale » et indiquez à quelles plantes, quelle saison et quelles couleurs correspondent les organes suivants :

a) foie b) cœur c) rein d) rate e) poumon

DISCUSSION

1. Pourquoi existe-il des controverses relatives à l'efficacité de la médecine traditionnelle chinoise ? Donnez votre opinion.
2. Est-ce que vous ou vos proches pratiquez la médecine traditionnelle chinoise dans la vie quotidienne ? Donnez-en quelques exemples.
3. Connaissez-vous des textes classiques traitant la médecine traditionnelle chinoise ? Présentez-en un à vos camarades.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Existe-il des rapports entre l'élaboration de la médecine traditionnelle chinoise et les pensées chinoises ? Expliquez.
2. Présentez l'histoire de la médecine en occident.

Chapitre VI – LA SCIENCE

4 - L'écriture

« L'écriture chinoise originelle, unique en son genre de langue graphique, est un système de signes écrits inventés sous le règne de Wu Ding (1250-1192) pour noter, non pas des énoncés de langue parlée comme le font tous les autres systèmes d'écriture, aussi bien idéographiques qu'alphabétiques, mais, dans les formes d'une sorte de langue scientifique, les protocoles d'opérations de divination. » (Léon Vendermeersch, 2013)

L'écriture chinoise, richesse symbolique et empreinte poétique

Origines

Il n'y a que deux écritures employées à grande échelle dans le monde moderne : l'alphabétique et la chinoise. Alors que le système alphabétique s'est différencié en plusieurs grands types – européen, sémitique, indien –, avec pour chacun des variantes permettant de noter un très grand nombre de langues différentes, l'écriture chinoise est restée unitaire et ne transcrit que la langue chinoise. Les emprunts effectués jadis par le vietnamien, le coréen, le japonais accompagnaient des importations massives de vocabulaire chinois. Quand il s'est agi de transcrire les langues locales, les formes graphiques chinoises conservées ont été en quelque sorte naturalisées. Ces écritures d'Asie orientale comportaient bien des « caractères chinois », et il y en a encore en japonais, mais ce n'était plus de l'écriture chinoise.

Le lien qui a subsisté pendant près de quatre millénaires entre un système graphique relativement stable et une langue chinoise qui a évolué sans pour autant perdre son identité est un phénomène unique dans l'histoire. En revanche, l'écriture chinoise n'est pas parmi les plus anciennes : les premiers textes datent du XIII^e siècle av. J.-C. Or, autant qu'on le sache, l'écriture a été inventée par l'homme pour la première fois à Sumer en Mésopotamie vers 3300 av. J.-C., deux millénaires auparavant. On pense néanmoins que l'écriture chinoise, bien adaptée aux spécificités de la langue chinoise, fut une véritable création. Les plus anciens témoignages connus d'une écriture chinoise bien constituée sont des inscriptions sur carapaces de tortues et omoplates de bovidés ou *jiaguwen*. Elles proviennent essentiellement d'un ensemble de tombes royales situées à An Yang, dans la province du Henan. Ces carapaces et os présentent à intervalles réguliers des craquelures, produites par le contact de pointes incandescentes, qui étaient interprétées à des fins divinatoires. On trouve des inscriptions seulement sur une partie de ces objets rituels : tandis que les craquelures visaient à communiquer avec les ancêtres ou les dieux, les inscriptions avaient pour fonction d'archiver certaines des questions soumises à divination – probablement celles qui avaient une implication politique.

Ces documents n'avaient pas été conservés par la tradition épigraphique chinoise. C'est en 1898 que deux lettrés, manipulant des fragments d'« os de dragons » destinés à faire une poudre médicinale, s'aperçurent qu'ils portaient des inscriptions gravées. Ces érudits, bien qu'incapables de les lire, ne doutèrent pas qu'il s'agissait d'une forme archaïque de l'écriture chinoise.

Effectivement, on parvint en quelques décennies à identifier plusieurs milliers de caractères, et on lit maintenant plus de la moitié de ces inscriptions.

Après une histoire parfois tumultueuse au cours de l'Antiquité, ce fut sous la dynastie des Han (206 av. J.-C. - 220) que fut mis au point le style régulier, toujours en usage. L'attention portée par l'État à la correction des graphies s'exerçait en particulier à travers les normes imposées dans les examens du mandarinat, où l'usage de graphies non répertoriées dans les dictionnaires officiels était sanctionné comme une faute grave, voire éliminatoire. Cependant, il existait des styles d'usage privé, au tracé simplifié, qui furent à la base, précisément à l'époque où l'écriture régulière fut codifiée, de l'émergence des styles cursifs dérivés de celle-ci, *xingshu*, « écriture courante », et *caoshu* « écriture d'herbes ». Le style d'écriture courante est celui des lettres personnelles, des notes que l'on prend pour soi-même, de tout écrit informel. Le développement de la calligraphie fut concomitant de l'émergence de ces styles plus libres.

Forme et fonctionnement de l'écriture chinoise

Un texte chinois est composé de caractères de taille homogène, séparés par des espaces égaux. Ils sont invariables, leur tracé ne change pas, quelles que soient les formes qui les précèdent et les suivent. Chaque caractère compte un nombre déterminé de traits, segments de droite, plus ou moins allongés et diversement orientés, devant être tracés dans un ordre défini et qui s'organisent en configurations – quelques centaines. Une configuration peut constituer un caractère simple ou un élément de caractère complexe.

Dans la parole, l'unité essentielle en chinois est la syllabe. Un caractère correspond à la fois à un segment sonore, la syllabe, et à l'un des sens que peut avoir cette syllabe. Ainsi il ne renvoie pas à des objets ou à des notions mais à un mot – ou à un élément de mot ayant un sens et une prononciation. La différence avec l'alphabet est que le caractère ne comporte pas une analyse de la prononciation du mot en phonème – comme celle que réalisent nos lettres. Le fait qu'il y ait autant de caractères différents que de mots ou éléments de mots de la langue semble constituer un défi pour l'apprentissage. Cependant, le nombre des caractères en usage à une époque donnée est bien inférieur au total de ceux attestés. Il est, pour chaque individu, proportionnel à l'étendue de son vocabulaire. On estime que deux mille caractères suffisent pour comprendre la plupart des ouvrages de vulgarisation, et qu'avec quatre à cinq mille on peut lire tout ce qui paraît. Il s'agit d'un ensemble ouvert, que chacun complète au fur et à mesure de ses lectures. En fin de scolarité, un adolescent chinois maîtrise aussi bien la lecture qu'un Européen du même âge.

- Viviane Alleton, *L'écriture chinoise*, PUF, 2002

Sinologie et écriture

« La mémoire la plus vive est plus faible que l'encre la plus pâle. » Ce proverbe chinois pourrait être affiché à la porte de tout sinologue. Car, depuis les débuts de la sinologie, l'écriture a été la plus grande porte d'entrée, la seule à bien des égards, pour connaître et comprendre la Chine. Quel que soit le champ de son étude - l'histoire, la philosophie, la littérature, la religion, ou des sujets plus techniques comme la politique, l'économie, l'art, les sciences appliquées, etc. - , l'accès aux sources primaires en chinois est toujours le premier passage obligé pour un sinologue. Travailler à partir d'ouvrages secondaires ou en traduction est un pis-aller dont se garde tout sinologue digne de ce titre. Si la philosophie est l'amour de la sagesse, la sinologie est l'amour des sources écrites.

Un ancien mythe raconte que, « lorsque Cang Jie inventa les caractères au temps de l'empereur Jaune [~2697- ~2599], les dieux pleurèrent toute la nuit », car la connaissance et la puissance ainsi acquises par l'homme l'étaient au prix de son innocence et de sa candeur. La tradition taoïste, si attentive à la pureté des origines, au silence et au non-agir, a repris ce thème en critiquant toute innovation technologique ; mais elle s'est trouvée dans la situation inconfortable et même paradoxale de devoir utiliser l'écriture. Les confucéens, pour leur part, valorisèrent l'écriture comme leur science et leur art de prédilection pour représenter et propager la Voie. L'écriture est récréation du monde : elle révèle sa vérité et sa valeur à l'être humain.

Les sinologues campèrent allègrement à l'enseignement de la tradition confucéenne, faisant de l'écriture le premier objet de leur science et la porte vers tous les autres savoirs sur la Chine. Cette orientation, que certains pourraient appeler « livresque », repose cependant sur un fait avéré : la Chine est la seule civilisation à avoir perpétué sans interruption la même écriture des débuts de son histoire écrite au ~XIII^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. En outre, elle a préservé d'une manière incomparable, de siècle en siècle, son immense patrimoine littéraire, malgré des catastrophes qui auraient pu lui porter un coup fatal : le sac de la capitale de Hangzhou par les Mongols en 1276 ; la destruction du Palais d'été et de la bibliothèque impériale par les Européens en 1900. [...]

- Charles Le Blanc, *Profession sinologue*, PUM, 2007

VOCABULAIRE

idéographique *adj.*

alphabétique *adj.*

protocole *n.m.*

sémitique *adj.*

unitaire *adj.*

variante *n.f.*

表意文字的, 表意的

字母的

礼仪

【语言】闪语族

统一的

变体; 变种

Mésopotamie <i>n.f.</i>	美索不达米亚(地区) [亚洲]
carapace <i>n.f.</i>	甲壳, 外壳, 背甲
tortue <i>n.f.</i>	龟, 乌龟
omoplate <i>n.f.</i>	胛骨, 肩胛骨
bovidé <i>n.m.</i>	牛科
intervalle <i>n.m.</i>	(空间的或时间的) 间隔, 间距
craquelure <i>n.f.</i>	碎裂花纹, 裂痕
incandescent, -e <i>adj.</i>	白热的, 白炽的, 炽热的
archiver <i>v.t.</i>	[罕] 把…归档, 把…存档
épigraphique <i>adj.</i>	题铭学的, 碑铭学的
manipuler <i>v.t.</i>	配制, 调制
érudit <i>n.</i>	博学者, 学识渊博的人
archaïque <i>adj.</i>	古的, 古老的; 古代的, 早期的
tumultueux, -se <i>adj.</i>	杂乱的, 纷乱的
graphie <i>n.f.</i>	【语言】拼写法, 书写法
mandarinat <i>n.m.</i>	科举制度
répertorier <i>v.t.</i>	编目录, 编索引
sanctionner <i>v.t.</i>	制裁, 处分
éliminatoire <i>adj.</i>	除去的, 消除的, 淘汰的
tracé <i>n.m.</i>	划线
cursif, -ve <i>adj.</i>	草书的, 草体的
concomitant, -e <i>adj.</i>	相伴的, 伴随的, 同时发生的
homogène <i>adj.</i>	同质的, 均质的
configuration <i>n.f.</i>	结构, 组态
syllabe <i>n.f.</i>	【语言】音节
phonème <i>n.m.</i>	音素, 音位
proportionnel, -le (+ à) <i>adj.</i>	与……成比例
vulgarisation <i>n.f.</i>	普及, 推广

Notes spécifiques

Sumer (苏美尔) : une région de la Mésopotamie antique (actuel Irak), située à son extrême sud, une vaste plaine comblée par le Tigre et l'Euphrate, bordant le golfe Persique, et la civilisation qui s'y est développée durant les plus hautes époques de l'Antiquité, à la fin du IV millénaire av. J.-C. et durant le III millénaire av. J.-C.

Phonème (因素) : En phonologie, domaine de la linguistique, un phonème est la plus petite unité discrète ou distinctive que l'on puisse isoler par segmentation dans la chaîne parlée. Il est en réalité une entité abstraite, qui peut correspondre à plusieurs sons.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Quand il s'est agi de transcrire les langues locales, les formes graphiques chinoises conservées ont été en quelque sorte naturalisées. » (ligne 6-8)
2. « Les plus anciens témoignages connus d'une écriture chinoise bien constituée sont des inscriptions sur carapaces de tortues et omoplates de bovidés ou *jiaguwen*. » (paragraphe 2, ligne 7-9)
3. « Après une histoire parfois tumultueuse au cours de l'Antiquité, ce fut sous la dynastie des Han que fut mis au point le style régulier, toujours en usage. » (paragraphe 4, ligne 1-2)
4. « (...) où l'usage de graphies non répertoriées dans les dictionnaires officiels était sanctionné comme une faute grave, voire éliminatoire. » (paragraphe 4, ligne 4-5)
5. « Le développement de la calligraphie fut concomitant del'émergence de ces styles plus libres. » (paragraphe 4, ligne 9-10)
6. « Un texte chinois est composé de caractères de taille homogène, séparés par des espaces égaux. » (paragraphe 5, ligne 1)
7. « Ainsi il ne renvoie pas à des objets ou à des notions mais à un mot (...) » (paragraphe 6, ligne 2-3)
8. « Cependant, le nombre des caractères en usage à une époque donnée est bien inférieur au total de ceux attestés. Il est, pour chaque individu, proportionnel à l'étendue de son vocabulaire. » (paragraphe 6, ligne 7-9)

II. À propos du texte

1. À la fin du premier paragraphe, pourquoi l'auteur met-elle entre guillemets « caractères chinois » dans la dernière phrase ?
2. Pourquoi pense-t-on que l'écriture chinoise fut une véritable création ?
3. Comment a-t-on retrouvé la forme la plus ancienne de l'écriture chinoise ?
4. Quels étaient les styles d'écriture sous la dynastie des Han ?
5. Quelles sont les caractéristiques particulières de l'écriture chinoise en matière de forme et de fonctionnement ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez les mots ayant trait à l'invention de l'écriture chinoise.
2. Donnez des mots employés pour décrire les caractéristiques du caractère chinois.

DISCUSSION

1. Est-ce que l'écriture chinoise est unique en son genre de langue graphique ? Pourquoi ?
2. Que veut dire le proverbe « la mémoire la plus vive est plus faible que l'encre la plus pâle » ? Êtes-vous d'accord ?
3. Que pensez-vous de cette phrase « l'écriture est récréation du monde : elle révèle sa vérité et sa valeur à l'être humain. » ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. L'écriture chinoise reflète-t-elle la pensée et la culture chinoises ? Pourquoi ?
2. Connaissez-vous d'autres écritures anciennes ? Présentez-en une à vos camarades.

Chapitre VII – LA SINOLOGIE

1 -Sa naissance

La sinologie est née avec l'arrivée par la mer des premiers Européens en Chine. Jusqu'au XVIII^e siècle cette science s'élaborera in vivo et sur le terrain. (José Frèches, 1975)

Au début du XVIII^e siècle, la sinologie prit racine dans plusieurs pays d'Europe, dans le cadre non plus d'ordres religieux, mais d'institutions d'études supérieures dirigées par des laïcs. La Hollande fut chef de file. De grands orientalistes se succédèrent à l'Université de Leyde : Scaliger (1484-1558), Salmasius (1588-1654), Jacopus Golius (1596-1667), Adrian Reland (actif de 1701 à 1718), Philippe Masson (XVIII^e siècle), qui, tous, s'intéressèrent à la sinologie, lancèrent des recherches et proposèrent des enseignements. Leyde est d'ailleurs demeuré l'un des importants centres de sinologie en Europe jusqu'à ce jour.

Matteo Ripa créa à Naples, en 1732, le Collège des Chinois, qui devint par la suite l'Institut d'Extrême-Orient, toujours actif aujourd'hui. Du côté anglais, on se concentra sur la formation d'interprètes très compétents afin de favoriser le commerce. Un prodige des langues, George Staunton, apprit le chinois en moins d'un an et devint l'interprète le plus compétent de son groupe à l'âge de douze ans ! Il fut l'interprète officiel de la célèbre mission diplomatique de Lord MacCartney à Pékin en 1793. Plus tard, il sera l'un des premiers Européens à poursuivre des recherches sur le droit chinois. Il faudra cependant attendre les XIX^e et XX^e siècles pour voir les grandes villes et universités d'Europe et d'Amérique se doter de programmes complets d'études chinoises.

Jusqu'au XIX^e siècle, la sinologie européenne, si l'on fait exception des Jésuites, était dispersée, irrégulière, sans méthode et sans continuité. Il s'agissait souvent d'efforts individuels louables, compte tenu des conditions lamentables du travail de recherche, mais qui ne permettaient pas au champ d'études de se constituer en science. En ce sens, 1814 marque peut-être la date de naissance de la sinologie scientifique, avec la création de la première chaire d'études chinoises en Occident, au Collège de France. Le premier titulaire en fut Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832), âgé de seulement vingt-huit ans ; doué d'une fascination hors pair pour les langues (il en connaissait une dizaine, parmi les plus difficiles), il avait acquis une formation approfondie en chinois, qui lui donnait accès à un immense corpus. Mais les instruments de travail adéquats faisaient encore cruellement défaut. Malgré tout, Abel-Rémusat ouvrit de nouvelles voies de recherche en philologie des textes chinois anciens, en grammaire du chinois classique, en médecine chinoise, sur le bouddhisme des royaumes indo-grecs de l'ancien Kouchan, etc. Dans son enseignement, il privilégiait l'analyse des textes, une tradition demeurée bien vivante dans la Chaire d'études chinoises au Collège. Abel-Rémusat fut emporté par une épidémie de choléra à quarante-quatre ans, au moment où il atteignait sa maturité comme sinologue. L'estime que le grand linguiste allemand Wilhelm von Humboldt (1767-1835) avait pour sa science et le niveau théorique de leur correspondance sont sans doute les meilleurs témoignages de sa contribution à la sinologie et des hautes exigences intellectuelles qu'il proposa à ses successeurs. On notera aussi qu'il est peut-être le premier grand sinologue européen à n'avoir pas foulé le sol chinois.

La chaire de langues et littératures chinoises tartares et mandchoues au Collège de France

La fondation d'une chaire de langues et littératures chinoises tartares et mandchoues, le 11 décembre 1814 au Collège de France, donna à la sinologie française un élan fécond et, du même coup, assimila la sinologie aux autres disciplines scientifiques officielles. La France devançait en cela ses voisins puisque l'Angleterre attendit 1876 pour la création d'un enseignement de chinois.

Les professeurs d'orientalisme au Collège de France s'étaient déjà penché sur les études chinoises. E. Fourmont (1683-1745), professeur d'arabe, annonçait des cours sur le Taixue, tandis que son successeur et neveu, Le Roux-Deshauterayes (1724-1795) s'était lui aussi intéressé aux religions chinoises. Ces recherches n'étaient pas toujours assorties des meilleures garanties scientifiques, encore avaient-elles le mérite d'habituer les esprits aux concepts chinois. Au XIX^e siècle le Collège de France comptait en la personne de Silvestre de Sacy (1758-1838), titulaire de la chaire d'arabe, un partisan résolu des études chinoises. En 1814, ce savant avait édité le seizième et dernier volume des célèbres *Mémoires concernant les Chinois*. Il fut à l'origine de la fondation de la chaire de chinois.

Dès lors, toute l'œuvre des sinologues français fut consacrée à deux objectifs caractéristiques de la sinologie du XIX^e siècle : la philologie et les traductions. Les deux optiques, complémentaires à tous égards, devaient permettre aux sinologues qui publièrent les textes chinois fondamentaux de préparer les sources de toutes les études sinologiques contemporaines. Nombre de ces traductions sont encore utilisées sans qu'il soit besoin de les remettre à jour.

- José Frèches, *La sinologie*, PUF, 1975

VOCABULAIRE

laïc <i>n.</i>	在俗教徒, 世俗的人
Hollande <i>n.f.</i>	荷兰[欧洲]
orientaliste <i>n.</i>	东方学学者
Naples	那不勒斯(那波利)[意]
prodige <i>n.m.</i>	奇人, 奇才
(se) doter (+ de) <i>v.pr.</i>	装备, 配备
dispersé, -e <i>adj.</i>	散的, 弥散的
louable <i>adj.</i>	可嘉的, 值得称赞的
lamentable <i>adj.</i>	可悲的, 可怜的, 糟糕的
titulaire <i>n.</i>	正式任职者
fascination <i>n.f.</i>	强烈爱好, 迷恋, 入迷
hors pair	独一无二的, 举世无双的, 非常出色的
philologie <i>n.f.</i>	语文学, 语史学
épidémie <i>n.f.</i>	流行病

choléra *n.m.*

【医学】霍乱

maturité *n.f.*

成熟, 老练

estime *n.f.*

意见, 看法, 尊重

fouler *v.t.*

[书]行走在...上

Notes spécifiques

Lord MacCartney (乔治·马戈尔尼, 1737-1806) : un aristocrate irlandais, qui fut gouverneur militaire de Grenade et diplomate au service du gouvernement britannique. Désigné par George III du Royaume-Uni en 1792 comme ambassadeur extraordinaire, il fut envoyé en Chine pour établir un contact avec les élites de la dynastie Qing et en rapporter toutes les observations possibles, tant sur le plan des mœurs, de la nature que du commerce.

Kouchan (贵霜) : un peuple de langue indo-européenne. Les Kouchans étaient une fraction des Yuezhi (月氏) qui créa l'Empire kouchan, centré autour de l'Afghanistan, du Pakistan et de l'Inde du nord.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Au début du XIII^e siècle, la sinologie prit racine dans plusieurs pays d'Europe. » (ligne 1)

2. « La Hollande fut chef de file. » (ligne 2-3)

3. « Il faudra cependant attendre les XIX^e et XX^e siècles pour voir les grandes villes et universités d'Europe et d'Amérique se doter de programmes complets d'études chinoises. » (paragraphe 2, ligne 7-9)

4. « Il s'agissait souvent d'efforts individuels louables, compte tenu des conditions lamentables du travail de recherche (...). » (paragraphe 3, ligne 2-3)

5. « (...) doué d'une fascination hors pair pour les langues, il avait acquis une formation approfondie en chinois, qui lui donnait accès à un immense corpus. » (paragraphe 3, ligne 7-9)

6. « Abel-Rémusat fut emporté par une épidémie de choléra à quarante-quatre ans, au moment où il atteignait sa maturité comme sinologue. » (paragraphe 3, ligne 14-15)

II. À propos du texte

1. Dans quel cadre la sinologie a-t-elle pris racine en Europe au début du XVIII^e siècle ?
2. Quelle était la situation des études chinoises en Europe avant le XIX^e siècle ?
3. Quels sont les domaines de recherche d'Abel-Rémusat ?
4. Comment estime-t-on les travaux d'Abel-Rémusat ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Citez des programmes appartenant au domaine d'études chinoises à l'époque d'Abel-Rémusat.
2. Citez des adjectifs pour décrire une personne ayant une compétence particulière.

DISCUSSION

1. Pourquoi et comment la sinologie est-elle apparue en Europe ?
2. Peut-on devenir un sinologue sans apprendre la langue chinoise ou sans mettre le pied en Chine ?
3. Connaissez-vous la principale œuvre des sinologues français du XIX^e siècle ? Comment estimez-vous ces réalisations ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Présentez un des grands sinologues français du XIX^e siècle.
2. Présentez une institution d'études chinoises qui marque la naissance de la sinologie en Europe ou en Amérique.

Chapitre VII – LA SINOLOGIE

2 -Son développement

L'ouverture du continent chinois aux Européens eut pour conséquence l'engouement de l'Occident pour les études chinoises. La curiosité intellectuelle, le désir de mieux connaître un pays qui gagnait à être conquis, le dynamisme commercial et l'impérialisme conquérant sont autant de facteurs qui, joints à la mode ambiante de l'orientalisme, expliquent la création un peu partout d'institutions qui devraient servir de cadres à la sinologie européenne. (José Frèches, 1975)

Segalen et la Chine

Segalen a voulu découvrir la Chine de l'intérieur et, par là, découvrir son propre être intime. Il a étudié le chinois et l'histoire chinoise. Durant ses différents séjours, au contraire de certains Occidentaux qui vivaient en vase clos dans les quartiers réservés des grandes villes, il a, lorsqu'il voyageait à travers les provinces intérieures, côtoyé de près les Chinois, non pas certes les intellectuels, mais surtout le petit peuple qui, en cette période où le pays, pour des raisons historiques précises, touchait le fond de l'abîme, vivait dans une grande misère et un grand désarroi. [...]

Il a rencontré durant ses séjours en Chine de nombreux Occidentaux : diplomates, médecins, missionnaires, hommes d'affaires, écrivains tels que son compagnon de voyage Gilbert de Voisins et Claudel. Ensemble ils ne cessaient de parler de la Chine et de porter des jugements sur elle ; ceux-ci les renvoyaient à l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. Et les idées nées de ces discussions revenaient en Occident et agissaient dans un contexte uniquement occidental. On éprouve parfois, face à une autre culture, l'hallucinante impression d'être condamné à dissenter toujours du dehors. L'« exote », terme forgé par Segalen, malgré son désir de dépasser l'exotisme superficiel, demeure-t-il tout de même un ex-hôte ? [...]

Certaine grande thèse veut que Segalen ait inventé une Chine mythique. Que la Chine n'ait été pour lui qu'un prétexte grâce auquel il aurait recréé un monde intérieur par avance constitué. Qu'en somme, sans ses voyages en Chine, il aurait accompli ses œuvres, voire les mêmes œuvres ! Inutile de dire que cette thèse ne résiste pas à une lecture humble et attentive de l'ensemble de ses écrits. [...] Or, dès le départ, Segalen s'était insurgé contre le genre d'un Pierre Loti ou d'un Claude Farrère. Avec quelle détermination aussi s'était-il distingué de son compagnon de voyage Gilbert de Voisins. Il aurait eu un succès facile s'il avait suivi le sillage de ces derniers. Mais il avait choisi une voie différente, celle d'une création authentiquement personnelle, à partir d'un Réel intensément vécu, intériorisé. [...]

On sait que Segalen a fait trois voyages en Chine. De ces trois voyages, le deuxième (1913-1914) étant une mission archéologique et le troisième (1917) une mission officielle, c'est bien le premier (1909-1912) qui se révéla le plus personnel et, d'emblée, le plus décisif sur le plan de la création. [...]

Avant d'aller en Chine, Segalen avait « rêvé » la Chine, notamment la Chine antique, cela non par une imagination fantaisiste, artificielle, mais par une connaissance livresque approfondie. Il

avait étudié consciencieusement le chinois ancien, ainsi que certains ouvrages canoniques provenant des grands penseurs de la période initiale d'avant l'Empire : Confucius, Mencius, Lao-tseu, Tchouang-tseu, et quelques autres. Auprès d'un maître comme Chavannes, il a dû se familiariser avec les premiers grands livres d'histoire tels que le *Chou-king*, « Livre des Documents », le *Tso-tchouan*, « Commentaires de Tso », et le *Cheu-ki*, « Mémoires historiques », de Sseuma K'ien, des Han. Pour ce qui est de la littérature, il s'était penché avec assiduité, à n'en pas douter, sur le *Cheu-king*, « Livre des Odes », et certains poètes Tang, tout en ignorant probablement d'autres grands prosateurs qui ont illustré la tradition classique chinoise. De même dans le domaine des arts, si, grâce à la fréquentation du musée Guimet, il a pu contempler d'authentiques pièces de bronze et de porcelaine, en revanche, il n'avait, comme la plupart des Français de l'époque, qu'une pâle idée de l'immense tradition picturale chinoise. [...]

Ses connaissances, quoique comportant des lacunes, étaient suffisantes pour que le voyageur aborde avec profit la réalité historique et culturelle d'un pays situé à l'autre bout du monde. Avec une détermination peu commune, il décida tout bonnement de traverser le vaste empire de part en part, avec les moyens de l'époque, c'est-à-dire, suivant les circonstances, à pied, à cheval ou en barque.

- François Cheng, *L'un vers l'autre : En voyage avec Victor Segalen*, 2019

	François Cheng (程抱一) Sinologue, poète et romancier franco-chinois. Né le 30 août 1929 à Nanchang, François Cheng grandit au sein d'une famille de lettrés. Il étudie tout d'abord à l'Université de Nankin mais rejoint ensuite avec sa famille, en 1948, la capitale française. Il passe donc plusieurs années solitaires à Paris et y apprend le français et étudie la littérature française.
Pendant les années 60, il suit des cours à l'École pratique des hautes études puis enseigne la littérature chinoise au Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale. Après sa thèse de doctorat, il devient chargé de cours à l'Université Paris VII et commence également la rédaction d'œuvres personnelles. En 1974, il devient maître de conférences, puis professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Il reçoit plusieurs prix littéraires dont le Prix André-Malraux pour <i>Shitao : la saveur du monde</i> en 1998 ou le Prix Roger Caillois pour <i>Double chant</i> en 2000. Le 13 juin 2002, il devient membre de la prestigieuse Académie française, étant ainsi le premier Asiatique à siéger dans cette célèbre institution. Les travaux de François Cheng se composent de nombreuses traductions (poètes français en chinois et poètes chinois en français) mais aussi essais sur la pensée et l'esthétique chinoises, monographies traitant de l'art chinois, recueils de poésies, romans et album de calligraphies... Parmi cette abondante production nous pouvons citer comme œuvres les plus remarquables <i>L'Écriture poétique chinoise</i> (1976), <i>Vide et plein : le langage pictural chinois</i> (1979), <i>Le Dit de Tianyi</i> (1998), <i>L'éternité n'est pas de trop</i> (2002), <i>Cinq méditations sur la beauté</i> (2006), <i>Cinq méditations sur la mort autrement dit sur la vie</i> (2013), <i>La vraie gloire est</i>	

VOCABULAIRE

en vase clos	〈转义〉与外界隔绝
côtoyer v.t.	[转]接近, 触及
désarroi n.m.	混乱, 杂乱, 不安
disserter v.i.	论说, 论述, 写论文
hôte n.	主人, 东道主
humble adj.	谦逊的, 谦虚的;微不足道的, 朴实的
(s')insurger v.pr.	反抗, 反对
sillage n.m.	航迹
intensément adv.	强烈地, 极度地
d'emblée loc.adv.	一下子就, 一上来就
fantaisiste adj.	异想天开的, 荒诞的
livresque adj.	书本上的
se familiariser v.pr. (+ avec)	熟悉, 习惯
assiduité n.f.	勤勉, 勤奋, 刻苦, 兢兢业业
prosateur n.m.	散文家, 散文作者
lacune n.f.	〈转义〉缺点, 缺陷;空白
barque n.f.	(无甲板的)小船

Notes spécifiques

Victor Segalen (谢阁兰, 1878-1919) : médecin, romancier, poète, ethnographe, sinologue et archéologue français. Il a effectué en Chine deux expéditions archéologiques à partir desquelles il a écrit de nombreux ouvrages tels que *Stèles*, *René Leys*, *Équipée : De Pékin aux marches thébétaines*, *Le Fils du ciel*, etc.

Paul Claudel (1868-1955) : dramaturge, poète, essayiste et diplomate français, membre de l'Académie française. Il fut successivement consul à Shanghai (1895), vice-consul à Fuzhou (1900) et consul à Tianjin (1906-1909). Son recueil de poèmes en prose *Connaissance de l'Est* (1900) est presque entièrement consacré à la Chine.

Pierre Loti (Louis-Marie-Julien Viaud, 1850-1923) : écrivain et officier de marine français. Il s'est beaucoup inspiré de ses voyages pour écrire ses romans dont chacun correspond à un pays différent. Chez lui, l'exotisme n'est pas un dialogue avec l'autre : il se fond plutôt avec l'autre, il ne s'agit donc pas de tolérance.

Claude Farrère (1876-1957) : écrivain et officier de marine français, lauréat du prix Goncourt en 1905 avec *Les Civilisés*. Il est l'ami de Victor Segalen et de Pierre Loti.

Musée Guimet : le musée national des Arts asiatiques - Guimet (MNAAG) - est un musée d'arts asiatiques situé à Paris, 6 place d'Iéna, dans le 16^e arrondissement. Il est conçu comme un grand centre de la connaissance des civilisations asiatiques au cœur de l'Europe et présente l'une des plus complètes collections d'arts asiatiques au monde.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Segalen a voulu découvrir la Chine de l'intérieur et, par là, découvrir son propre être intime. » (paragraphe 1, ligne 1)

2. « (...) lorsqu'il voyageait à travers les provinces intérieures, côtoyé de près les Chinois, non pas certes les intellectuels, mais surtout le petit peuple (...) ». (paragraphe 1, ligne 4-5)

3. « Il aurait eu un succès facile s'il avait suivi le sillage de ces derniers. » (paragraphe 3, ligne 7)

4. « en revanche, il n'avait, comme la plupart des Français de l'époque, qu'une pâle idée de l'immense tradition picturale chinoise. » (paragraphe 5, ligne 12-13)

II. À propos du texte

1. Quels étaient les idées que Segalen se faisait des Occidentaux qu'il a rencontrés lorsqu'il voyageait en Chine ?

2. « Segalen a inventé une Chine mythique. » Que pense François Cheng de cette thèse ?

3. Pourquoi François Cheng dit-il que Segalen a choisi la voie « d'une création authentiquement personnelle, à partir d'un Réel intensément vécu, intériorisé » ?

4. Pourquoi Segalen a-t-il fait ses voyages en Chine ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Que signifie le terme « exote » inventé par Segalen ?

2. Utilisez les termes suivants pour imaginer un voyage exotique.

a) côtoyer b) se pencher c) illustrer d) fantaisie e) intime f) authentique

DISCUSSION

1. À travers Victor Segalen et ses écritures, donnez votre point de vue sur le développement de la sinologie en France au début du XX^e siècle.

2. Parlez de la particularité de la création littéraire chez Victor Segalen en lisant *Équipée : De Pékin aux marches tibétaines*.

3. Pour vous, quels sont les intérêts de voyager ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Lisez le recueil de poèmes de Paul Claudel *Connaissance de l'Est* (1900) et donnez vos commentaires.

2. Comparez les conceptions de l'exotisme chez Victor Segalen et chez Pierre Loti.

Chapitre VII – LA SINOLOGIE

3 -Son actualité

Que peut nous apprendre une querelle en apparence spécialisée sur la traduction de la culture chinoise ? Cette patiente analyse d'une controverse intellectuelle contemporaine permet de mieux comprendre l'enjeu, pour la philosophie occidentale, de la confrontation à la pensée chinoise.

Une querelle sinologique et ses implications

Une nouvelle querelle nous vient de Suisse, et d'une discipline jusque-là connue pour sa discrétion et sa politesse : la sinologie. Résumons brièvement la situation : un professeur émérite d'études chinoises à l'université de Genève attaque son homologue de l'université de Paris VII dans un ouvrage dont le titre, *Contre François Jullien*, rappelle la violence polémique des grandes controverses théologiques (Tertullien, *Contre Hermogène*, Origène, *Contre Celse*...). Et voici que des grands noms de la sinologie, de la psychanalyse et de la philosophie parisienne soutiennent l'accusé dans un ouvrage dont le titre, *Oser construire. Pour François Jullien*, dramatise encore l'enjeu, en en faisant l'occasion d'un nouvel élan pour la pensée occidentale. [...]

En faisant de la traduction une véritable pratique permettant de retrouver de l'intérieur le mouvement de la phrase et de l'action qu'elle exprime, Jean-François Billeter en arrive ainsi à contester, par des voies strictement sinologiques, une démarche qui « exoticiise » la Chine comme une entité mystérieuse en maximisant les écarts de traduction entre la langue chinoise et la nôtre. Cette démarche conduit Jean-François Billeter à attaquer la méthode de François Jullien sur trois fronts, qui constituent les trois chapitres de son pamphlet : « La Chine », « La philosophie », « L'immanence ». [...]

Billeter propose une hypothèse féconde, qui lui vient de son travail sur Li Zhi : la Chine fascine les penseurs français parce qu'elle leur apparaît comme une tradition intellectuelle au service d'un pouvoir impérial imprégnant si profondément la société qu'il n'a plus besoin de se manifester directement. [...] On comprend alors que les intellectuels français des deux derniers siècles, au moment où ils tentaient de construire une société fondée sur l'éducation, aient été attirés par le modèle chinois – ce qui les a conduits à copier au début du XIX^{ème} siècle les concours de recrutement des fonctionnaires mis en place en Chine il y a plus de deux mille ans.

« Les ouvrages de François Jullien ont plu parce qu'ils ressuscitaient le mythe d'une Chine "philosophique" cher aux intellectuels formés au moule de l'université républicaine et laïque. Ils ont séduit ces mêmes intellectuels parce qu'ils leur procuraient rapidement l'illusion de pouvoir faire rapidement le tour de cette Chine. Beaucoup de ses lecteurs s'enferment dans une ignorance prétentieuse qui rend impossible un éventuel dialogue avec des citoyens chinois. »

Comment instaurer les bases de ce dialogue entre citoyens européens et chinois que Jean-François Billeter appelle de ses vœux, et qui se trouverait compromis par l'œuvre de François Jullien ? À travers un travail de traduction montrant les ressemblances entre la pensée chinoise et la nôtre. C'est le deuxième argument de Billeter : Jullien construit un mythe de l'altérité chinoise parce qu'il exagère des difficultés de traduction qui peuvent être levées par un travail de

contextualisation. Le meilleur exemple en est le concept de « Dao » dont Billeter a montré, dans ses études sur Zhuang Zi, qu'on pouvait lui donner plusieurs traductions pour en faire saisir le sens dans chacune des scènes de la vie ordinaire. [...] Contre cette conceptualisation « exoticiante » des termes chinois, Billeter propose de valoriser non le mot mais la phrase, en respectant ainsi davantage la tournure propre à la langue chinoise. [...]

Ceci conduit Jean-François Billeter à une troisième critique : sous le terme d'immanence, qui peut donner une vision enchantée d'un processus d'action échappant au jugement transcendant d'un souverain, François Jullien reconduit une idéologie impériale visant l'imposition d'une hiérarchie aux individus. [...] En valorisant les puissances efficaces de l'immanence, Jullien ne ferait ainsi que prolonger le mouvement par lequel le pouvoir se justifie lui-même en montrant sa régularité interne.

- Frédéric Keck, « Une querelle sinologique et ses implications. À propos du *Contre François Jullien* de Jean-François Billeter » in *Esprit*, février 2009

La réponse de Jullien : la place du négatif dans les pratiques lettrées

[...] Jullien signale plusieurs désaccords de traduction avec Billeter, notamment celui-ci, qui indique un problème de fond puisqu'il porte sur la sagesse du « non-agir ».

« Puisque Jfb me reprend sur la traduction de la célèbre formule taoïste : *wu wei er wu bu wei*, revenons sur elle. Jfb traduit : “Qui ne force rien peut tout !” En chinois (mot à mot) : “Ne pas agir mais/d'où ne pas agir.” En traduisant ainsi, Jfb perd complètement le fait que la seconde partie de la formule se borne à reprendre la première sur un mode négatif : en ne respectant pas ce renversement interne, il délaisse sa valeur d'apparent paradoxe qui devait être également sensible aux contemporains du Laozi et sur laquelle celui-ci a lui-même insisté. »

Si l'opposition entre les deux sinologues relève bien d'un désaccord réel, reste qu'ils partagent un accord de fond selon lequel on a un accès privilégié à la Chine par ses textes du fait que les pratiques intellectuelles des Chinois leur étaient jusqu'à récemment encore difficilement accessibles, l'homogénéité de la tradition chinoise des origines jusqu'à nos jours étant présumée par les deux sinologues en l'interprétant différemment – altérité pour l'un, impérialisme pour l'autre. [...]

Tous deux tentent d'approcher au plus près ce que peut être une pratique lettrée, par le commentaire et la traduction, mais ils restent attachés à une lecture des textes qui ne les ouvre pas à des pratiques extérieures à eux. Jean-François Billeter montre que la méthode de François Jullien s'apparente par bien des aspects à celle de Martin Heidegger et soulève les mêmes difficultés : même radicalité dans la recherche d'une alternative à la pensée rationaliste occidentale permettant de dégager son « impensé », même mise en valeur de l'absence du verbe « être » dans les autres traditions que l'Occident, même façon intemporelle de faire résonner les textes, même fascination contagieuse pour la poésie et son efficacité mystérieuse, même difficulté à assumer les questions politiques. Contre ce modèle heideggérien, Jean-François Billeter défend celui de Hannah Arendt, qui remet en valeur les conditions de l'action et de la liberté politique. Mais de Heidegger à Arendt, on reste dans une tradition herméneutique considérant les textes comme des totalités que l'on ne

peut comprendre qu'en les rapportant aux questions qui les motivent : question de la liberté individuelle pour Arendt, de l'existence sans Dieu pour Heidegger.

- Frédéric Keck, in *Esprit*, février 2009

VOCABULAIRE

discrétion <i>n.f.</i>	辨别(力), 判断(力); 审慎
émérite <i>adj.</i>	〈转〉有经验的; 出色的
homologue <i>n.</i>	对应者, 对等者; 同行
polémique <i>n.f.</i>	论战, 笔战论争
controverse <i>n.f.</i>	争论, 辩论
accusé <i>n.</i>	被告, 被告人
dramatiser <i>v.t.</i>	使戏剧化; 夸大, 夸张
élan <i>n.m.</i>	冲力; 冲劲
contester <i>v.t. dir.</i>	对...提出异议, 怀疑, 否认
pamphlet <i>n.m.</i>	抨击文章
immanence <i>n.f.</i>	[哲]内在
imprégner <i>v.t.</i>	使浸透, 浸渍, 浸润
ressusciter <i>v.t.</i>	使复活; 使复苏, 使苏醒
prétentieux <i>adj.</i>	自负的, 自大的, 傲慢的
compromis <i>n.m.</i>	妥协, 和解, 折衷
altérité <i>n.f.</i>	[哲]相异性, 他者性
exagérer <i>v.t.</i>	夸大, 夸张
tournure <i>n.f.</i>	表达法, 表达方式, 措词特点
enchanté, -e <i>adj.</i>	中魔法的; 迷人的
transcendant, -e <i>adj.</i>	【哲学】超验性的
imposition <i>n.f.</i>	强制, 强加
(se) justifier <i>v.pr.</i>	替自己辩护
régularité <i>n.f.</i>	规律性, 规则性; 合法性

Notes spécifiques

Tertullien (德尔图良) : dont le nom complet est Quintus Septimius Florens Tertullianus, né entre 150 et 160 à Carthage (actuelle Tunisie) et décédé vers 220, est un écrivain de langue latine issu d'une famille berbère romanisée et païenne. Il se convertit au christianisme à la fin du II^e siècle et devient le plus éminent théologien de Carthage.

Origène (俄利根) : né à Alexandrie v. 185 et mort à Tyr v. 253, est le père de l'exégèse biblique, théologien de la période patristique. Il est aussi l'un des Pères de l'Église et « le plus grand génie du christianisme antique avec saint Augustin ».

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « (...) une démarche qui «exoticise» la Chine comme une entité mystérieuse en maximisant les écarts de traduction entre la langue chinoise et la nôtre. ». (paragraphe 2, ligne 3-4)
2. « Les ouvrages de François Jullien ont plu parce qu'ils ressuscitaient le mythe d'une Chine "philosophique" cher aux intellectuels formés au moule de l'université républicaines et laïque. » (paragraphe 4, ligne 1-2)
3. « Jullien construit un mythe de l'altérité chinoise parce qu'il exagère des difficultés de traduction qui peuvent être levées par un travail de contextualisation. » (paragraphe 5, ligne 4-6)
4. « (...) sous le terme d'immanence, qui peut donner une vision enchantée d'un processus d'action échappant au jugement transcendant d'un souverain. » (paragraphe 6, ligne 1-3)

II. À propos du texte

1. Selon le texte comment se déroule cette querelle sinologique en Europe ?
2. Qu'est-ce que Jean-François Billeter conteste ? Quels sont ses arguments ?

3. Selon Jean-François Billeter, pourquoi la Chine fascine-t-elle les penseurs français ?
4. Pourra-t-on trouver un compromis pour instaurer les bases du dialogue entre citoyens européens et chinois ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Relevez dans le texte les noms et les verbes servant à décrire une querelle.
2. Relevez les termes philosophiques utilisés dans le texte et expliquez-les.

DISCUSSION

1. À partir du texte, synthétisez les enjeux de cette querelle sinologique entre Jean-François Billeter et François Jullien et illustrez ses implications.
2. Entre Jean-François Billeter et François Jullien, qui soutenez-vous ? Pourquoi ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Lisez le texte encadré et réfléchissez sur ce qu'est la traduction pour vous.
2. Connaissez-vous la pensée de « l'altérité » proposée par François Jullien ? Expliquez-la à vos camarades.

Chapitre VII – LA SINOLOGIE

4 - Les perspectives de la sinologie

À l'heure où la Chine se présente comme étant en pleine montée en puissance, (...) est-il justifié de parler de « la Chine » comme si elle avait constitué de tout temps une entité massive, autoréférentielle et autosuffisante ? (...) Ne serait-il pas temps de considérer la Chine dans ses rapports au monde, plutôt que comme un monde en soi ?

Universalité, mondialité, cosmopolitisme

[...] La phase préliminaire de notre enquête consacrée aux sources canoniques de l'Antiquité chinoise nous a conduits à l'idée que tout semble avoir été fait pour créer la vision d'un monde parfaitement cohérent et intégré, sans démarcations ni délimitations. Il semblerait que nous ayons affaire à une civilisation sous-tendue par une conception que l'on peut qualifier de « continuiste », dans laquelle le monde humain est dans une relation de continuité avec ce qui le dépasse et l'englobe – l'univers naturel et cosmique, mais aussi le monde numineux, invisible, des puissances supra-humaines. C'est ce que les sources anciennes ont résumé dans la triade Ciel-Terre-Homme, ou encore dans la formule devenue si fameuse qu'elle est désormais un lieu commun, *tian ren he yi* 天人合一 (« Ciel et Homme réunis en un seul tout »).

Il s'agit donc d'un continuisme anthropocosmique à dimension aussi bien temporelle que spatiale. En effet, tout comme le Ciel-Terre, l'Homme a sa constance de par la transmission continue d'une certaine idée de l'humanité civilisée de génération en génération, idée qui est au cœur du projet confucéen. Comme nous l'avons vu, cette transmission ininterrompue se traduit en termes ritualistes par la parfaite continuité entre piété filiale (vénération marquée aux parents vivants) et culte aux ancêtres et parents défunts (cultes rendus aux morts). En outre, le continuum entre le cosmos et le monde humain d'une part, et entre les vivants et les morts d'autre part, se double de celui qui relie plus largement la dimension familiale et la dimension politique. Le monde civilisé bordé et borné par les rites est constitué d'un tissu serré de relations de continuité qui se croisent en tous sens. L'un des fils principaux qui traversent tout ce maillage est la piété filiale. Elle prend une dimension « cosmopolitique » en devenant le moteur même de l'action humaine mise en rapport homologique avec l'activité du Ciel-Terre, et en fondant l'ordre politique dans un ordre des choses prétendument « naturel », celui de la filiation. La piété filiale fait en effet du lien organique de sang entre le fils et le père le modèle matriciel du rapport politique entre le sujet/ministre et le prince. Il y a ici aussi un continuum qui permet de passer sans rupture du rapport père-fils au rapport prince-ministre, la loyauté étant la traduction politique de la piété filiale ou, si l'on préfère, l'extension du sentiment filial du père vers le prince.

Ce processus d'extension se fait dans un continuum, mais par étapes qui sont dans un rapport d'homologie (c'est-à-dire que toutes les étapes sont sur le même modèle, mais à des échelles différentes), ou si l'on préfère par cercles concentriques qui prennent leur origine dans la personne (*shen* 身) de celui qui dirige (père ou prince), et qui s'élargissent à la famille (*jia* 家, au sens de lignage), puis au pays (*guo* 國), et enfin au monde sous le Ciel (*tianxia* 天下). De nombreuses sources textuelles de la fin de l'Antiquité et du début de l'ère impériale témoignent de la récurrence des trois dimensions que sont *tianxia*, *guo* et *jia*, et qui spatialisent en le hiérarchisant

en termes ritualistes l'étagement de l'ordre cosmo-politique, tenu ensemble par la personne du souverain. Comme le résume le Mencius au IV^{ème} siècle avant notre ère :

『天下国家』。天下之本在国，国之本在家，家之本在身。

« Monde, pays, famille. » *L'origine [littéralement « la racine »] du monde est dans le pays, l'origine du pays dans la famille, l'origine de la famille dans la personne [de son chef]. (IV A 5) [...]*

Il est frappant de constater qu'une formule aussi canonique se retrouve, encore au XX^{ème} siècle, plus vivace que jamais sous le pinceau de Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940), figure de proue de la modernité chinoise, dans un vibrant appel à la résistance contre l'invasion japonaise paru en 1936 et intitulé 中国为一人，天下为一家 (« La Chine est un seul homme, le monde une seule famille »). Ce court texte, qui est resté gravé dans les mémoires, témoigne de la pérennité, depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère moderne, d'un schéma cosmo-politique qui fait apparaître dans la même phrase et dans un parallélisme analogique *Zhongguo* 中国 et *tianxia* 天下, associant ainsi la centralité et l'universalité que revendique tout à la fois la Chine, « Pays du Milieu » et « tout sous le Ciel ».

- Anne Cheng, Résumé des cours et travaux au Collège de France (années 2016-2017)

	Anne Cheng (程艾兰) Sinologue et enseignante française. Née le 11 juillet 1955 à Paris, Anne Cheng est la fille du sinologue François Cheng. D'abord étudiante en lettres à l'École normale supérieure de jeunes filles, elle réalise un doctorat en sinologie à l'Université Paris VII dont elle sort diplômée en 1982. Parallèlement à sa thèse, elle enseigne le français à Cambridge et où elle bénéficie de l'enseignement du sinologue britannique Michael Loewe.
Anne Cheng rejoint ensuite l'INALCO où elle enseigne la philosophie chinoise et est responsable du Centre d'études chinoises. En 2005, elle devient membre de l'Institut universitaire de France au sein duquel elle est titulaire de la chaire d'Histoire intellectuelle de la Chine et du monde sinisé. En 2008, Anne Cheng se voit attribuée la prestigieuse chaire des Études chinoises au Collège de France ; les cours qu'elle y donne portent principalement sur Confucius et la pensée chinoise. En 2010, avec Marc Kalinowski et Stéphane Feuillas, Anne Cheng a participé à la fondation de la Bibliothèque chinoise aux éditions Les Belles Lettres. Les principaux ouvrages d'Anne Cheng sur le confucianisme sont : sa traduction des Entretiens en 1981 ou Étude sur le confucianisme han : l'élaboration d'une tradition exégétique sur les classiques en 1985. Sur la philosophie chinoise, son Histoire de la pensée chinoise publiée en 1997 est une référence absolue. Il y a également <i>La pensée en Chine aujourd'hui</i> avec Jean-Philippe de Tonnac en 2007 ou encore le célèbre <i>La Chine pense-t-elle ?</i> en 2009.	

VOCABULAIRE

démarcation <i>n.f.</i>	界线, 界限
délimitation <i>n.f.</i>	划界限, 定界限; 规定, 规定范围
sous-tendre <i>v.t.</i>	作为 (推论, 政策等的) 基础或论据
numineux <i>adj.</i>	努谜的, 神秘而令人敬畏的
triade <i>n.f.</i>	【哲】三段式
anthropocosmique	人类宇宙论的
constance <i>n.f.</i>	坚定, 顽强; 恒定, 稳定
vénération <i>n.f.</i>	尊敬; 崇敬; 崇拜
continuum <i>n.m.</i>	〈书面语〉统一体, 一致性
cosmos <i>n.m.</i>	宇宙, 宇宙空间
border <i>v.t.</i>	镶边, 装边
borner <i>v.t.</i>	立界石, 立界标; [转]限制, 节制
maillage <i>n.m.</i>	网状结构, 网状系统
homologique <i>adj.</i>	同系的; 同调的
homologie <i>n.f.</i>	同系 (现象); 同源, 同形; 对等
prétendument <i>adv.</i>	所谓
filiation <i>n.f.</i>	亲子关系; 血统, 家系
matriciel, -elle <i>adj.</i>	矩阵的
concentrique <i>adj.</i>	同心的, 同中心的
lignage <i>n.m.</i>	谱系, 家系
réurrence <i>n.f.</i>	再发生, 复现; 循环
spatialiser <i>v.t.</i>	使空间化
étalement <i>n.m.</i>	叠, 垒; 分级
figure de proue	(历史上某些运动中的) 领导人
parallélisme <i>n.m.</i>	〈转〉类似, 相似; 对应, 并行性

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Il semblerait que nous ayons affaire à une civilisation sous-tendue par une conception que l'on peut qualifier de « continuiste », (...) ». (paragraphe 1, ligne 3-4)

2. « C'est ce que les sources anciennes ont résumé dans la triade Ciel-Terre-Homme, ou encore dans la formule devenue si fameuse qu'elle est désormais un lieu commun, *tian ren he yi*. » (paragraphe 1, ligne 7-8)

3. « En effet, tout comme le Ciel-Terre, l'Homme a sa constance de par la transmission continue d'une certaine idée de l'humanité civilisée de génération en génération (...) ». (paragraphe 2, ligne 2-3)

4. « (...) la loyauté étant la traduction politique de la piété filiale ou, si l'on préfère, l'extension du sentiment filiale du père vers le prince. » (paragraphe 2, ligne 16-17)

5. « Il est frappant de constater qu'une formule aussi canonique se retrouve, encore au XX^{ème} siècle, plus vivace que jamais sous le pinceau de Cai Yuanpei, figure de proue de la modernité chinoise (...) ». (paragraphe 5, ligne 1-3)

II. À propos du texte

1. Qu'est-ce que la conception « continuiste » ? Selon l'auteur, quelle idée chinoise représente cette conception ?

2. Selon l'auteur, en quoi l'idée *tian ren he yi* témoigne-t-elle d'un continuisme anthropocosmique à dimension aussi bien temporelle que spatiale ?

3. Comment l'auteur explique-t-elle la relation entre *shen*, *jia*, *guo* et *tianxia* ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Trouvez des termes synonymes :

a) préliminaire b) démarcation c) continuité d) numineux e) border

2. Expliquez les termes :

- a) continuisme b) cosmopolitisme c) anthropocosmique

DISCUSSION

1. Comment comprenez-vous la phrase de Cai Yuanpei « La Chine est un seul homme, le monde une seule famille » ?
2. Selon vous, quel est l'intérêt d'étudier la civilisation « continuiste » des Chinois ?
3. Donnez un exemple pour justifier qu'il est temps de considérer la Chine dans ses rapports au monde.

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quel rôle la Chine devra jouer dans le monde d'aujourd'hui ? Est-il possible qu'elle propose un modèle idéal afin de concevoir le cosmopolitisme moderne ?

Chapitre VIII – Des regards extérieurs

1 -Le goût chinois en France au temps de Louis XIV

Dans la seconde moitié du XVII^{ème} siècle, les cours d'Europe et notamment la cour du roi de France se sont prises de passion pour les produits importés de Chine. Meubles, bibelots, vases, peintures, tissus... présentaient un exotisme certain puisqu'ils étaient synonymes de nouveauté et de grandeur - grandeur de la civilisation chinoise telle qu'on l'imaginait. C'est donc une véritable mode de la Chine, des « chinoiseries » qui est lancée, marquant considérablement l'art français et participant selon certains - comme Émile Molinier - à l'apparition du style rococo au XVIII^{ème} siècle.

À Trianon, la cour se voyait transportée en pleine Chine, Chine de féerie et de convention, bien entendu. Dans diverses demeures royales, à Versailles, à Compiègne, à Fontainebleau, il y avait des appartements meublés à la chinoise. L'engouement pour la Chine suggéra l'idée de faire « un petit palais d'une construction extraordinaire » où tout, architecture, décoration, ameublement, devait rappeler le merveilleux pays de la curiosité. [...]

L'intérêt pour l'Extrême-Orient devenait toujours plus vif pour diverses raisons de commerce, de propagande, de curiosité esthétique. Les relations sur la Chine se multipliaient. Les voyageurs ne manquaient pas de parler de la célèbre tour de porcelaine de Nanking, « huitième merveille du monde ». [...]

Si les idées les plus répandues sont celles que les auteurs et les éditeurs trouvent à propos d'émettre dans les introductions et dans les préfaces, on peut dire que les Français du XVII^{ème} siècle avaient une haute opinion de la Chine et de ses habitants. On affirmait que l'Empire chinois était le plus beau et le plus florissant du monde ; on admirait sa grande étendue, l'ancienneté de son peuple, la sagesse des lois, l'habileté extraordinaire des Chinois dans les arts.

Les voyageurs européens, pouvaient-ils vraiment apprécier la beauté de l'art chinois ? On était d'accord que les Chinois étaient « ingénieux et subtils » dans les arts industriels, qu'ils excellaient dans la céramique, que personne ne pouvait les égaler pour les ouvrages de vernis ou pour les fleurs artificielles ; qu'ils savaient très bien teindre les étoffes. On lit dans l'*Histoire universelle de la Chine* composée par le père Alvarez Semedo (1667) :

« Tout le monde connaît assez maintenant leurs manufactures, les ouvrages dorés, les meubles, les ornements, les affiquets qu'ils font non seulement pour servir à la nécessité, mais aussi pour contenter le luxe et la curiosité des Dames, qui leur donnent une si grande entrée et comme une porte ouverte au commerce continuel. »

La curiosité était éveillée, mais la beauté des chefs d'œuvre de l'art chinois échappait souvent aux Européens. En parlant des vases de cuivre et de laiton, « d'un prix et d'une valeur extraordinaire », Magaillan remarque avec naïveté :

« Il y a quelques-uns de ces vases qui pour être fort anciens et pour avoir été faits sous un tel roi ou par un tel ouvrier, quoique, d'ailleurs ils soient fort simples et grossiers, sont estimés plusieurs centaines d'écus et quelquefois mille et davantage. » [...]

La peinture chinoise restait incompréhensible aux Européens.

« Quant à la peinture, écrivait Newhof, auteur de l'*Ambassade vers l'empereur de la Chine* (édition française, 1665), les Chinois nous sont de beaucoup inférieurs, comme n'ayant pas encore

compris ce qu'il y a à observer dans les ombrages, ou comment il faut mêler et adoucir les couleurs. Mais ils réussissent fort bien en oiseaux et en fleurs, qu'ils représentent avec l'aiguille et en tapisserie de soie si naïvement qu'on ne saurait mieux les imiter, ni représenter au naturel. La plupart d'entre eux cherchent la gloire dans un travail rapide et méprisent ceux qui emploient beaucoup de temps sur une pièce. Ces peintres sont tels que Platon les demandait, lorsqu'il défendait de mettre aux temples d'autres figures que celles qu'un homme de cette profession pouvait achever en un jour. » [...]

L'architecture chinoise choquait l'œil européen, habitué à la symétrie, par son irrégularité, par la profusion et l'imprévu des détails. La Loubère reprochait aux Chinois de n'avoir aucune connaissance des cinq ordres d'architecture, composés de colonnes, d'architraves, de frises et d'autres ornements. Le père Le Comte, en décrivant le palais impérial, reconnaissait que les toits éclatant de tuiles dorées, les ornements de sculpture, de vernis, les dorures, les peintures, les pavés, presque tous de marbre ou de porcelaine, faisaient un effet pittoresque.

- Hélène Belevitch-Stankevitch, *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV*, 1910

VOCABULAIRE

bibelot <i>n.m.</i>	小摆; 小玩意儿; 小件古玩
chinoiserie <i>n.f.</i>	中国古玩, 中国工艺品
rococo <i>a.inv</i>	洛可可式的
féerie <i>n.f.</i>	仙境, 仙国
engouement <i>n.m.</i>	〈转义〉迷恋
ameublement <i>n.m.</i>	室内家具; 室内装饰, 陈设
florissant <i>adj.</i>	繁荣的, 昌盛的; (身体)极好的; 健康的
étendue <i>n.f.</i>	面积, 幅员, 疆域
ingénieux, -se <i>adj.</i>	灵巧的, 机敏的, 有创造才能的
vernis <i>n.m.</i>	清漆, 罩光漆; 釉子
teindre <i>v.t.</i>	(用染料) 染; 把颜色染在...
étoffe <i>n.f.</i>	织物, 织品, 衣料, 布
manufacture <i>n.f.</i>	制造, 制作; (以手工劳动为主的) 工厂, 工场
affiquet <i>n.m.</i>	(防止织物滑下的) 织针尾套; 别在衣服上的小饰物
laiton <i>n.m.</i>	黄铜
écu <i>n.m.</i>	埃居(法国古代钱币名)
profusion <i>n.f.</i>	大量, 丰富, 充沛
architrave <i>n.f.</i>	[建](柱顶盘的)下楣, 额坊
frise <i>n.f.</i>	【建筑】(柱顶盘的)中楣, (檐部的)檐壁
toit <i>n.m.</i>	屋顶, 棚, 盖
éclater <i>v.i.</i>	发出光芒, 放出光辉, 光彩夺目
tuile <i>n.f.</i>	瓦, 瓦片
dorure <i>n.f.</i>	镀金, 包金, 烫金
pavé <i>n.m.</i>	铺砌的地面, 路面; 铺路石块

Notes spécifiques

Rococo : est un mouvement artistique européen du XVIII^e siècle qui aborde l'architecture, les arts décoratifs, la peinture et la sculpture. Il se développe de 1715 à 1780 en France et ensuite dans le Saint-Empire romain germanique, après en Europe du Sud, à la suite du mouvement baroque.

Trianon de porcelaine : est le premier édifice construit, en 1670, sur ordre de Louis XIV, sur l'emplacement de l'église et des maisons de Trianon. Cette construction éphémère ne résista pas aux intempéries et fut détruite en 1687 pour être remplacée par le Grand Trianon.

Álvarez de Semedo (曾德昭 ou 谢务禄, 1585-1658) : était un prêtre jésuite portugais, missionnaire en Chine, sinologue et écrivain, l'auteur de *Histoire universelle de la Chine* (en français, 1645, 1667).

Magailan (Gabriel de Magalhães, 安文思, 1610-1677) : était un prêtre jésuite portugais, missionnaire en Chine, fondateur de l'Église Saint-Joseph de Wangfujing à Beijing.

Simon de La Loubère (1642-1729) : est un poète et diplomate français, envoyé extraordinaire de Louis XIV au Siam et « second fondateur » de l'Académie des Jeux floraux.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « À Trianon, la cour se voyait transportée en plein Chine, Chine de féerie et de convention. » (paragraphe 1, ligne 1)

2. « Si les idées les plus répandues sont celles que les auteurs et les éditeurs trouvent à propos d'émettre dans les introductions et dans les préfaces (...) ». (paragraphe 3, ligne 1-2)

3. « On était d'accord que les Chinois étaient « ingénieux et subtils » dans les arts industriels, qu'ils excellaient dans la céramique, que personne ne pouvait les égaler pour les ouvrages de vernis ou pour les fleurs artificielles ; » (paragraphe 4, ligne 1-4)

4. « Mais ils réussissent fort bien en oiseaux et en fleurs, qu'ils représentent avec l'aiguille et en tapisserie de soie si naïvement qu'on ne saurait mieux les imiter, ni représenter au naturel. » (paragraphe 9, ligne 4-5)

II. À propos du texte

1. À quels égards les Européens pensent-ils que les Chinois sont dignes d'éloges ?
2. Au sujet des vases anciens, qu'est-ce qui surprend Magaïllan ?
3. En quoi la critique de Newhof vis-à-vis de la peinture chinoise est-elle négative ?
4. La Loubère et Le Comte considèrent-ils l'architecture chinoise de la même manière ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Comment expliquez-vous cette phrase du père Alvarez Semedo : « Tout le monde connaît assez maintenant leurs manufactures, les ouvrages dorés, les meubles, les ornements, les affiquets qu'ils font non seulement pour servir à la nécessité, mais aussi pour contenter le luxe et la curiosité des Dames, qui leur donnent une si grande entrée et comme une porte ouverte au commerce continuel. » ?
2. Quelles expressions mélioratives sont utilisées pour faire l'éloge de Chine et de ses arts ?
3. Quelle figure de style est employée pour souligner la profusion et la diversité ?

DISCUSSION

1. Pensez-vous que les diverses critiques faites envers les arts chinois soient justifiées ?
2. La façon dont la Chine au temps de Louis XIV était perçue vous semble-t-elle objective ? Pourquoi ?
3. Croyez-vous qu'aujourd'hui encore, nous ne percevons « l'autre » que selon certains préjugés ou préconçus ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Quand les arts occidentaux ont-ils commencé à être connus en Chine ? Grâce à qui ?
2. Renseignez-vous sur Giuseppe Castiglione (1688-1766) et sur l'influence qu'il a eu en Chine.
3. Regardez le film *Le Portrait interdit* (画框里的女人) de Charles de Meaux et commentez-le sur le plan artistique.

Chapitre VIII – Des regards extérieurs

2 -De l'Esprit des lois de Montesquieu : extraits concernant la Chine

Alors que la France des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles est en pleine ébullition sociale et intellectuelle, le philosophe Montesquieu tente de présenter à ses contemporains différents modèles de gouvernement et d'institutions afin de s'en inspirer et de réformer le système monarchique. C'est dans ce contexte qu'il rédige De l'Esprit des lois, ouvrage dans lequel il fait régulièrement allusion à la Chine.

Du luxe à la Chine

Des raisons particulières demandent des lois somptuaires dans quelques États. Le peuple, par la force du climat, peut devenir si nombreux, et d'un autre côté les moyens de le faire subsister peuvent être si incertains, qu'il est bon de l'appliquer tout entier à la culture des terres. Dans ces États, le luxe est dangereux, et les lois somptuaires y doivent être rigoureuses. Ainsi, pour savoir s'il faut encourager le luxe ou le proscrire, on doit d'abord jeter les yeux sur le rapport qu'il y a entre le nombre du peuple et la facilité de le faire vivre. En Angleterre, le sol produit beaucoup plus de grain qu'il ne faut pour nourrir ceux qui cultivent les terres, et ceux qui procurent les vêtements ; il peut donc y avoir des arts frivoles, et par conséquent du luxe. En France, il croît assez de blé pour la nourriture des laboureurs et de ceux qui sont employés aux manufactures. De plus, le commerce avec les étrangers peut rendre pour des choses frivoles tant de choses nécessaires, qu'on n'y doit guère craindre le luxe.

À la Chine, au contraire, les femmes sont si fécondes, et l'espèce humaine s'y multiplie à un tel point, que les terres, quelque cultivées qu'elles soient, suffisent à peine pour la nourriture des habitants. Le luxe y est donc pernicieux, et l'esprit de travail et d'économie y est aussi requis que dans quelque république que ce soit. Il faut qu'on s'attache aux arts nécessaires, et qu'on fuie ceux de la volupé. Voilà l'esprit des belles ordonnances des empereurs chinois.

« Nos anciens, dit un empereur de la famille des Tang, tenaient pour maxime que, s'il y avait un homme qui ne labourât point, une femme qui ne s'occupât point à filer, quelqu'un souffrait le froid ou la faim dans l'empire... »

Et sur ce principe, il fit détruire une infinité de monastères de bonzes. Le troisième empereur de la vingt-unième dynastie, à qui on apporta des pierres précieuses trouvées dans une mine, la fit fermer, ne voulant pas fatiguer son peuple à travailler pour une chose qui ne pouvait ni le nourrir ni le vêtir.

« Notre luxe est si grand, dit Kiayventi, que le peuple orne de broderies les souliers des jeunes garçons et des filles, qu'il est obligé de vendre. »

Tant d'hommes étant occupés à faire des habits pour un seul, le moyen qu'il n'y ait bien des gens qui manquent d'habits ? Il y a dix hommes qui mangent le revenu des terres, contre un laboureur : le moyen qu'il n'y ait bien des gens qui manquent d'aliments ?

Fatale conséquence du luxe à la Chine.

On voit dans l'histoire de la Chine qu'elle a eu vingt-deux dynasties qui se sont succédé ; c'est-à-dire qu'elle a éprouvé vingt-deux révolutions générales, sans compter une infinité de particulières. Les trois premières dynasties durèrent assez longtemps, parce qu'elles furent sagement gouvernées, et que l'empire était moins étendu qu'il ne le fut depuis. Mais on peut dire en général que toutes ces dynasties commencèrent assez bien. La vertu, l'attention, la vigilance sont nécessaires à la Chine ; elles y étaient dans le commencement des dynasties, et elles manquaient à la fin. En effet, il était naturel que des empereurs nourris dans les fatigues de la guerre, qui parvenaient à faire descendre du trône une famille noyée dans les délices, conservassent la vertu qu'ils avaient éprouvée si utile, et craignissent les voluptés qu'ils avaient vues si funestes. Mais, après ces trois ou quatre premiers princes, la corruption, le luxe, l'oisiveté, les délices, s'emparent des successeurs ; ils s'enferment dans le palais, leur esprit s'affaiblit, leur vie s'accourcit, la famille décline ; les grands s'élèvent, les eunuques s'accréditent, on ne met sur le trône que des enfants ; le palais devient ennemi de l'empire ; un peuple oisif qui l'habite ruine celui qui travaille ; l'empereur est tué ou détruit par un usurpateur, qui fonde une famille, dont le troisième ou quatrième successeur va dans le même palais se renfermer encore.

- Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, Extraits concernant la Chine, livre VII-6-7, 1748

Montesquieu (孟德斯鸠)	
	Philosophe et écrivain né le 18 janvier 1689 en région bordelaise et décédé le 10 février 1755 à Paris.
	C'est grâce à ses observations que Montesquieu définit plusieurs types de régimes politiques tels que la monarchie, la république, la démocratie... chacune ayant ses avantages et ses défauts ainsi que le principe de séparation des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire à l'origine de nombreuses démocraties modernes.
	Les thèses de Montesquieu seront reprises dès la Révolution française de 1789 dont les acteurs reprendront les idées pour rédiger la constitution de 1791.
Les deux principales œuvres de Montesquieu sont les <i>Lettres persanes</i> (1721) et <i>De l'Esprit des lois</i> (1748), deux ouvrages dont la portée est critique et politique puisque le premier est un commentaire aiguisé et satirique sur les mœurs de la société française et notamment de la cour ; le second est une réflexion sur les différentes composantes de l'État et leur fonction. C'est de cette dernière que découlera le principe de « séparation des pouvoirs » nécessaire au régime démocratique.	
Par ailleurs, c'est encore dans <i>De l'Esprit des lois</i> que Montesquieu, à la recherche de système étatiques différents du système monarchique français abordera la question du régime chinois, lequel lui laisse une impression favorable puisqu'il permet une liberté religieuse, philosophique et intellectuelle certaine.	

VOCABULAIRE

ébullition <i>n.f.</i>	沸腾
en ébullition	〈转义〉沸腾, 骚动, 动荡
somptuaire <i>adj.</i>	限制奢侈的, 规定费用的; 奢侈的
proscire <i>v.t.</i>	摈弃, 撤销, 废除; 禁止
frivole <i>adj.</i>	无聊的, 毫无价值的; 浅薄的, 浮浅的
laboureur <i>n.m.</i>	耕地者, 农夫
pernicieux, -se <i>adj.</i>	危险的, 有毒的, 有害的,
fuir <i>v.t.</i>	逃避, 躲避, 避开
volupté <i>n.f.</i>	(感官或肉体的) 享乐, 快感
fatale <i>adj.</i>	必死的; 致命的; 〈引〉必然的
sagement <i>adv.</i>	明智地; 谨慎地
trône <i>n.m.</i>	御座, 宝座; 帝位
délice <i>n.m.</i>	高兴, 乐趣, 快乐, 乐事
oisiveté <i>n.f.</i>	游手好闲, 无所事事; 空闲; 悠闲
oisif, -ve <i>adj.</i>	游手好闲的, 无所事事的
eunuque <i>n.m.</i>	宦官, 太监
(s')accréditer <i>v.tr.</i>	获得信任
usurpateur, -trice <i>n.</i>	篡位者, 篡权者

Notes spécifiques

Kiayventi : soit Jianwendi (简文帝), empereur de la dynastie Jin de l'Est, né en 320 et mort en 372. Il règne pendant quelques mois en 372.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Le peuple, par la force du climat, peut devenir si nombreux, et d'un autre côté les moyens de le faire subsister peuvent être si incertains, qu'il est bon de l'appliquer tout entier à la culture des terres. ». (paragraphe 1, ligne 1-3)
2. « (...) on doit d'abord jeter les yeux sur le rapport qu'il y a entre le nombre du peuple et la facilité de le faire vivre. » (paragraphe 1, ligne 5-6)

3. « Il faut qu'on s'attache aux arts nécessaires, et qu'on fuie ceux de la volupté. » (paragraphe 2, ligne 4-5)

4. « (...) s'il y avait un homme qui ne labourât point, une femme qui ne s'occupât point à filer,quelqu'un souffrait le froid ou la la faim dans l'empire.» (paragraphe 3, ligne 1-2)

5. « En effet, il était naturel que des empereurs nourris dans les fatigues de la guerre, qui parvenaient à faire descendre du trône une famille noyée dans les délices, concervassent la vertu qu'ils avaient éprouvée si utile...». (paragraphe 7, ligne 5-7)

II. À propos du texte

1. Que désigne le terme « lois somptuaires » ?

2. Selon l'auteur, quelles différences y a-t-il entre l'Angleterre et la France d'un côté et la Chine de l'autre côté ?

3. Selon vous, dans la phrase « Notre luxe est si grand, dit Kiayventi, que le peuple orne de broderies les souliers des jeunes garçons et des filles, qu'il est obligé de vendre », quel esprit représente l'empereur « Kiayventi » ?

4. Comment l'auteur explique-t-il la grandeur de certaines dynasties et la décadence de certaines époques ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Comment comprenez-vous la phrase suivante : « Le luxe y est donc pernicieux, et l'esprit de travail et d'économie y est aussi requis que dans quelque république que ce soit.» ?

2. Dans l'extrait « il était naturel que des empereurs nourris dans les fatigues de la guerre, qui parvenaient à faire descendre du trône une famille noyée dans les délices, conservassent la vertu qu'ils avaient éprouvée si utile, et craignissent les voluptés qu'ils avaient vues si funestes » quel est le temps utilisé pour les deux verbes soulignés et pourquoi est-il utilisé ?

3. Relevez différentes structures grammaticales ou syntaxiques qui vous semblent emblématiques du parler de Montesquieu.

DISCUSSION

1. Partagez-vous la vision de Montesquieu au sujet du luxe et de la Chine ? Pourquoi ?
2. Existe-t-il des exemples historiques qui pourraient être utilisés pour réfuter les idées de Montesquieu sur le luxe en Chine ? Lesquels ?
3. Selon vous, Montesquieu a-t-il une idée négative, neutre ou positive de la Chine ? Pourquoi ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. En quoi l'intérêt que Montesquieu portait à la Chine est-il révélateur de la pensée de son époque ?
2. Quels éléments de la société ou de la pensée chinoise Montesquieu souhaite-t-il mettre en application en occident ? Pourquoi ?

Chapitre VIII – Des regards extérieurs

3 -Les fragments sur la Chine par Voltaire

C'est en 1773 qu'est publié Fragment sur l'histoire générale de Voltaire. Ce recueil de seize articles aborde plusieurs thèmes tels que les grandes nations étrangères, le roi Louis XIV, l'édit de Nantes... Ainsi les premiers articles sont-ils consacrés aux Chinois, à la Chine et à ses mœurs.

De la Chine

Il ne nous fallut ni de profondes recherches, ni un grand effort pour avouer que les Chinois, ainsi que les Indiens, ont précédé dès longtemps l'Europe dans la connaissance de tous les arts nécessaires. Nous ne sommes point enthousiastes des lieux éloignés et des temps antiques ; nous savons bien que l'orient entier, loin d'être aujourd'hui notre rival en mathématiques et dans les beaux arts, n'est pas digne d'être notre écolier ; mais, s'ils n'ont pas décoré, comme nous, le grand édifice des arts, ils l'ont construit. Nous crûmes, sur la foi des voyageurs et des missionnaires de toute espèce, tous d'accord ensemble, que les Chinois inventèrent l'imprimerie environ deux mille ans avant qu'on l'imitât dans la Basse-Allemagne ; car on y grava d'abord des planches en bois, comme à la Chine, et ce ne fut qu'après ce tâtonnement de l'art qu'on parvint à l'admirable invention des caractères mobiles. Nous dîmes que les Chinois n'ont jamais pu imiter à leur tour l'imprimerie d'Europe. M. Warburton, qui ne hait pas à tomber sur les Français, crut que nous propositions aux Chinois de fondre des caractères de leurs quatre-vingt dix mille mots symboliques. Non ; mais nous désirâmes que les Chinois adoptassent enfin l'alphabet des autres nations, sans quoi il ne sera guère possible qu'ils fassent de grands progrès dans des sciences qu'ils ont inventées.

Toutefois leur méthode de graver sur planche nous paraît avoir de grands avantages sur la nôtre. Premièrement le graveur qui imprime n'a pas besoin d'un fondeur ; secondement le livre n'est pas sujet à périr, la planche reste ; troisièmement les fautes se corrigent aisément après l'impression ; quatrièmement le graveur n'imprime qu'autant d'exemplaires qu'on lui en demande ; et par là on épargne cette énorme quantité d'imprimés qui chez nous se vendent au poids pour servir d'enveloppes aux ballots.

Il paraît incontestable qu'ils ont connu le verre avant nous. L'auteur des *Recherches philosophiques sur les Égyptiens et sur les Chinois*, vrai savant, puisqu'il pense, et qui ne paraît pas trop prévenu en faveur des modernes, dit que les Chinois n'ont encore que des fenêtres de papier. Nous en avons aussi beaucoup, et surtout dans nos provinces méridionales ; mais des officiers très dignes de foi nous ont assuré qu'ils avaient été invités à dîner auprès de Kanton dans des maisons dont les fenêtres étaient figurées en arbres chargés de feuilles et de fruits, qui portaient entre leurs branches de beaux dessins d'un verre très transparent.

Il n'y a pas soixante ans que notre Europe a imité la porcelaine de la Chine : nous la surpassons à force de soins ; mais ces soins mêmes la rendent très chère, et d'un usage peu commun. Le grand secret des arts est que toutes les conditions puissent en jouir aisément. M. de Pauw, auteur des *Recherches philosophiques*, ne fait pas des réflexions indulgentes. Il reproche aux Chinois leurs tours vernissées à neuf étages, sculptées, et ornées de clochettes. Quel est

l'homme pourtant qui ne voudrait pas en avoir une au bout de son jardin, pourvu qu'elle ne lui cachât pas la vue ? le grand-prêtre juif avait des cloches au bas de sa robe ; nous en mettons au cou de nos vaches et de nos mulets. Peut-être qu'un carillon aux étages d'une tour serait assez plaisant. Il condamne les ponts qui sont si élevés que les mâts de tous les bateaux passent facilement sous les arcades, et il oublie que, sur les canaux d'Amsterdam et de Rotterdam, on voit cent pont-levis qu'il faut lever et baisser plusieurs fois jour et nuit.

Il méprise les Chinois, parce qu'ils aiment mieux construire leurs maisons en étendue qu'en hauteur. Mais du moins il faudrait avouer qu'ils avaient des maisons vernies plusieurs siècles avant que nous eussions des cabanes où nous logions avec notre bétail, comme on fait encore en Vestphalie ; au reste, chacun suit son goût. Si on aime mieux loger à un septième étage qu'au rez-de-chaussée ; si l'on préfère le danger du feu et l'impossibilité de l'éteindre, quand il prend au faite d'un logis, à la facilité de s'en sauver quand la maison n'a qu'un étage ; si les embarras, les incommodités, la puanteur, qui résultent de sept étages établis les uns sur les autres, sont plus agréables que tous les avantages attachés aux maisons basses, nous ne nous y opposons pas. Nous ne jugeons point du mérite d'un peuple par la façon dont il est logé ; nous ne décidons point entre Versailles et la grande maison de l'empereur chinois, dont frère Attiret nous a fait depuis peu la description. [...]

Il faut convenir que la grande muraille de la Chine est un des monuments qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. Il fut entrepris trois cents ans avant notre ère : la vanité ne le construisit pas comme elle bâtit les pyramides. Les Chinois n'imitèrent point les Huns, qui élevèrent des palissades de pieux et de terre pour s'y retirer après avoir pillé leurs voisins. L'esprit de paix seul imagina la grande muraille. Il est certain que la Chine, gouvernée par les lois, ne voulut qu'arrêter les Tartares, qui ne connaissaient que le brigandage. C'est encore une preuve que la Chine n'avait point été peuplée par des Tartares, comme on l'a prétendu. Les mœurs, la langue, les usages, la religion, le gouvernement, étaient trop opposés. La Grande muraille fut admirable et inutile : le courage et la discipline militaire eussent été des remparts plus assurés.

M. de Pauw a beau regarder avec des yeux de mépris tous les ouvrages de la Chine, il n'empêchera pas que le Grand canal, fait de main d'homme, dans la longueur de cent soixante de nos grandes lieues, et les autres canaux qui traversent ce vaste empire, ne soient un exemple qu'aucune nation n'a pu encore imiter : les Romains mêmes ne tentèrent jamais une telle entreprise.

- Voltaire, *Fragment sur l'histoire générale, Chine*, 1773



Voltaire (伏尔泰)

Philosophe et écrivain français né 21 novembre 1694 et décédé le 30 mai 1778 à Paris.

Personnalité emblématique du siècle des Lumières, François-Marie Arouet dit Voltaire a marqué l'histoire de la pensée de par ses positions anticléricales et laïque en une période encore marquée de l'omniprésence de la religion.

Bien que souvent à présent à la cour du roi pour le courtiser, la liberté d'opinion critique et d'expression dont il fait preuve le contraindre à s'exiler en Angleterre ou loin de la capitale. À partir

de 1749, il séjourne un temps à la cour de Prusse où le souverain philosophe Frédéric II se prend d'amitié pour lui avant qu'ils ne se brouillent, obligeant Voltaire à repartir. Il rentre à Paris en 1778 et devient membre de l'Académie Française avant de s'éteindre quelques semaines après.

Voltaire écrit en 1759 le célèbre *Candide*, roman éponyme mettant en scène un innocent et naïf héros philosophe persistant dans un optimisme leibnizien qui ne lui apportera que déconvenues et tristes récompenses. Par ce conte philosophique, Voltaire prend un grand plaisir à tourner en ridicule la pensée de Leibniz qui lui semble marquée par le fatalisme et à laquelle il choisit de s'opposer.

Quelques années après, il publie en 1764 son *Dictionnaire philosophique* en format de poche ; cela afin que le lecteur puisse l'avoir « sous la main » à tout instant et mieux s'opposer au fanatisme religieux. Voltaire affirme ainsi sa volonté à dénoncer la doctrine religieuse promue par le clergé à seule fin d'accroître son pouvoir et son prestige au sein de la société.

En 1773 sont publiés tout un ensemble de fragments, de courts articles sur des sujets divers et variés. Parmi ceux-ci se trouvent les *Fragment sur l'Inde* et les *Fragment sur l'histoire générale* qui présente différents aspects de la société chinoise et de ses us et coutumes.

VOCABULAIRE

édit <i>n.m.</i>	(国王颁布的)敕令, 诏书
édifice <i>n.m.</i>	结构, 构造, 艺术的组合,
tâtonnement <i>n.m.</i>	摸索
fondeur <i>n.m.</i>	铸工; 高炉铸铁工
périr <i>v.i.</i>	死亡, 丧生; 消失, 灭亡
ballot <i>n.m.</i>	小包[指商品或货物]
incontestable <i>adj.</i>	无可争辩的, 不容置疑的, 确凿的
prévenu <i>adj.</i>	有成见的, 有偏见的
méridional, -e <i>adj.</i>	南面的; 法国南方的
digne de foi <i>loc.</i>	值得信赖的; 可信的, 可靠的
indulgent, -e <i>adj.</i>	宽容的, 纵容的, 宽大的
vernisserv. <i>t.</i>	上釉; 涂漆, 喷漆
carillon <i>n.m.</i>	(教堂、钟楼等成套的)排钟, 音韵钟
mât <i>n.m.</i>	桅, 桅杆
arcade <i>n.f.</i>	【建筑】拱孔, 拱廊
pont-levis <i>n.m.</i>	(城壕上的)吊桥; 升降桥
cabane <i>n.f.</i>	简陋的小屋, 窝棚
bétail <i>n.m.</i>	〈集合词〉家畜, 牲畜
faîte <i>n.m.</i>	屋脊; 顶端
logis <i>n.m.</i>	〈旧语, 书面语〉住宅, 住所
embarras <i>n.m.</i>	穷困, 拮据
puanteur <i>n.f.</i>	臭气, 臭味
palissade <i>n.f.</i>	栅栏
pieu <i>n.m.</i>	木桩
pillier <i>v.t.</i>	掠夺, 抢劫
brigandage <i>n.m.</i>	抢劫, 掠夺, 盗窃
lieue <i>n.f.</i>	法国古里 (约合 4 公里)
entreprise <i>n.f.</i>	(从事的)事情, 举动, 事业

Notes spécifiques

Vestphalie (威斯特法伦) : aussi Westphalie, une région historique d'Allemagne, comprise entre la Weser et le Rhin inférieur. Elle est la région d'origine du héros du conte philosophique de Voltaire, *Candide* (1759).

Frère Attiret (1702-1768) : soit Jean-Denis Attiret (王致诚), est un frère jésuite français, missionnaire et peintre officiel de la cour de Qianlong (XVIIIe siècle).

Les Huns (匈奴) : un ancien peuple nomade originaire de l'Asie centrale, dont la présence en Europe est attestée à partir du IVe siècle et qui y établirent le vaste empire hunnique. Quant à leur origine, l'orientaliste français Joseph de Guignes les a reliés aux Xiongnu, nomades présumés turcs ou mongols voisins septentrionaux des Chinois.

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « M. Warburton, qui ne hait pas à tomber sur les Français (...) ». (paragraphe 1, ligne 11)
2. « (...) mais des officiers très dignes de foi nous ont assuré qu'ils avaient été invités à dîner auprès de Kanton (...)» (paragraphe 3, ligne 4-5)
3. « Le grand secret des arts est que toutes les conditions puissent en jouir aisément ». (paragraphe 4, ligne 3)
4. « (...) les Romains mêmes ne tentèrent jamais une telle entreprise ». (dernier paragraphe, ligne 4)

II. À propos du texte

1. Lorsque Voltaire mentionne l'imprimerie en Basse-Allemagne, à quel inventeur fait-il allusion ?

2. Dans le cinquième paragraphe, quelle opinion l’auteur exprime-t-il à l’égard des maisons chinoises ?
3. Quelle distinction l’auteur fait-il entre la Grande Muraille et les pyramides ?
4. Pourquoi l’auteur pense-t-il que la Grand Muraille est admirable et inutile ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Dans les deux premiers paragraphes, quels mots relèvent du champ lexical de l’imprimerie ?
2. Comment comprenez vous l’extrait suivant : « Nous ne sommes point enthousiastes des lieux éloignés et des temps antiques » ?
3. Dans les paragraphes 4 et 5 quelles expressions montrent la dérision dont l’auteur fait preuve vis-à-vis des façons de faire européennes ?

DISCUSSION

1. Voltaire pense que les Chinois ont connu le verre avant les Européens, que pensez-vous ?
2. Êtes-vous d’accord avec l’assertion de Voltaire à l’égard de la porcelaine chinoise et selon laquelle « nous la surpassons » ?
3. Personnellement, quel genre de maison vous semble le plus adéquat pour y vivre, celles en hauteur ou celles en étendue ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. « Mais nous désirâmes que les Chinois adoptassent enfin l'alphabet des autres nations, sans quoi il ne sera guère possible qu'ils fassent de grands progrès dans des sciences qu'ils ont inventées. » Commentez cette phrase sur le plan sociolinguistique.
2. En associant à l'histoire, discutez la portée de l'écrit de Voltaire sur la Chine.

Chapitre VIII – Des regards extérieurs

4 -Lettre sur la philosophie chinoise de Leibniz

Pour le philosophe allemand, la pensée chinoise et semblable par bien des aspects à la théologie occidentale de par sa portée universaliste. De fait, si les hommes de son temps souhaitent embrasser philosophie et sagesse dans toute leur plénitude, il convient d'étudier la pensée chinoise et de s'en inspirer. C'est dans ce contexte que Leibniz adresse à Monsieur de Rémond une longue lettre d'introduction à la philosophie chinoise.

Un peu sensible

On peut douter, d'abord, si les Chinois reconnaissent, ou ont reconnu des substances spirituelles. Mais après, avoir bien pensé, je juge qu'oui, quoiqu'ils n'aient peut-être point reconnu ces substances comme séparées et tout à fait hors de la matière. Il n'y aurait point de mal en cela à l'égard des esprits créés, car je penche moi-même à croire que les anges ont des corps, ce qui a été aussi le sentiment de plusieurs anciens Pères de l'Église. Je suis d'avis aussi que l'âme raisonnable n'est jamais dépouillée entièrement de tout corps. Mais à l'égard de Dieu, il se peut que le sentiment de quelques Chinois a été de lui donner aussi un corps, de considérer Dieu comme l'âme du monde, et de le joindre à la matière, comme ont fait les anciens philosophes de la Grèce et de l'Asie. Cependant en faisant voir que les plus anciens auteurs de la Chine attribuent au Li ou premier principe la production même du Ki ou de la matière, on n'a point besoin de les reprendre, et il suffit de les expliquer. On pourra persuader plus aisément à leurs disciples, que Dieu est *Intelligentia supramundana*, et au-dessus de la matière.

Ainsi pour juger que les Chinois reconnaissent les substances spirituelles, on doit surtout considérer leur Li ou règle, qui est le premier acteur et la raison des autres choses, et que je crois répondre à notre Divinité. Or il est impossible d'entendre cela d'une chose purement passive, brute et indifférente à tout, et par conséquent sans règle, comme est la matière. La règle, par exemple ne vient pas de la cire, mais de celui qui la forme. Leurs esprits aussi, qu'ils attribuent aux éléments, aux fleuves, aux montagnes, sont ou la puissance de Dieu, qui, paraît, ou peut-être, au sentiment de quelques-uns d'entre eux, des substances spirituelles particulières, douées de la force d'agir et de quelque connaissance, quoiqu'ils leur attribuent des corps subtils et aériens, comme les anciens philosophes et les Pères en donnaient aux génies ou anges.

C'est pourquoi les Chinois ressemblent à ces chrétiens, qui croyaient que certains anges gouvernent les éléments et les autres grands corps ; ce qui serait une erreur apparemment, mais qui ne renverserait point le christianisme. Dans le règne des scolastiques on n'a point condamné ceux qui croyaient, avec Aristote, que certaines intelligences gouvernaient les sphères célestes. Et ceux qui parmi les Chinois croient que leurs ancêtres et leurs grands hommes sont parmi ces esprits, s'approchent assez de l'expression de notre Seigneur, qui insinue que les bienheureux doivent être semblables aux anges de Dieu. Il est donc bon de considérer que ceux qui donnent des corps aux génies, ou anges, ne nient point pour cela les substances spirituelles créées ; car ils accordent des âmes raisonnables à ces génies doués de corps, comme les hommes en ont, mais des âmes plus parfaites, comme leurs corps sont plus parfaits aussi. Ainsi le père Longobardi, et le père Sabbatini

cité par le premier, ne devaient point conclure, de ce qu'il paraît que les Chinois donnent des corps à leurs esprits, qu'ils ne reconnaissent point de substances spirituelles.

Comme la Chine est un grand empire, qui ne cède point en étendue à l'Europe cultivée, et la surpasse par le nombre des habitants, et en bonne police ; et comme il y a dans la Chine une morale extérieure admirable à certains égards, jointe à une doctrine philosophique, ou bien à une théologie naturelle, vénérable par son antiquité, établie et autorisée depuis trois mille ans ou environ, longtemps avant la philosophie des Grecs, laquelle est pourtant la première dont le reste de la terre ait des ouvrages, nos saints livres toujours exceptés ; ce serait une grande imprudence et présomption à nous autres nouveaux venus après eux, et sortis à peine de la barbarie, de vouloir condamner une doctrine si ancienne, parce qu'elle ne paraît point s'accorder d'abord avec nos notions scolastiques ordinaires. Et d'ailleurs il n'y a point d'apparence, qu'on puisse détruire cette doctrine sans une grande révolution. Ainsi il est raisonnable de voir si on ne pourra pas lui donner un bon sens.

Je souhaiterais que nous en eussions des mémoires plus amples, et quantité d'extraits ; il serait même à souhaiter qu'on les fît traduire tous ensemble. Mais cela n'étant point encore fait, on n'en peut juger que par provision. Et comme le père Longobardi jésuite, directeur des missions de la Chine après le père Ricci, qui y était entré le premier, a été durant un grand nombre d'années dans la Chine jusqu'à sa mort arrivée presque à l'âge de 90 ans, et a rapporté dans un petit ouvrage imprimé (mais non entier) plusieurs passages des auteurs civiques chinois, mais dans le dessein de les réfuter, ce qui le rend d'autant moins suspect de les avoir favorisés ; j'ai cru que ce que j'en tirerais pour donner un sens raisonnable aux dogmes autorisés de la Chine, serait plus sûr, et moins sujet à être soupçonné de flatterie.

- Leibniz, *Lettre sur la philosophie chinoise à M. de Rémond*, 1748

	Gottfried Wilhelm Leibniz (戈特弗里德·威廉·莱布尼茨) Philosophe, scientifique et mathématicien allemand. Né le 1 juillet 1646 et décédé le 17 novembre 1716. Fils d'un professeur de philosophie, Leibniz se tourne lui-même vers cette discipline pendant ses études, notamment dans les universités de Iéna, Leipzig et Altdorf où il étudie entre 1661 et 1667.
Il voyage ensuite en Europe, à Paris et Londres entre 1672 et 1676. La Chine est alors à la mode en Europe et Leibniz commence à s'y intéresser. Ainsi, il entre en relation dans les années 1680 avec le jésuite Philippo Grimaldi (1639-1712) qui lui permet de mieux saisir les particularités de la Chine. Il essaie alors de démontrer la complémentarité des pensées chinoises et européennes, comme le montre la préface aux <i>Novissima Sinica</i> de 1697 présentant la Chine à travers des écrits de jésuites. Par la suite, en 1715, il expose plusieurs de ses idées dans le contexte de la querelle des rites en rédigeant sa fameuse <i>Lettre sur la philosophie chinoise à M. de Rémond</i>. Les deux principaux écrits de Leibniz sont la préface de <i>Novissima Sinica</i> (1697) et la <i>Lettre sur la philosophie chinoise à M. de Rémond</i> (1715). Le premier ouvrage est un recueil de textes politiques et religieux sur la Chine, composé de lettres et de rapports de missionnaires jésuites que Leibniz compila au Vatican. Le second texte présente la façon dont Leibniz envisagea une synthèse entre pensée chinoise et théologie occidentale ; il présente donc les trois questions métaphysiques de Dieu, des	

esprits et de l'âme.

VOCABULAIRE

plénitude <i>n.f.</i>	全部, 完全
substance <i>n.f.</i>	【哲学】实体
dépouillerv.t.	去除, 去掉; 脱去
Divinité <i>n.f.</i>	【宗教】上帝, 天主
scolastique <i>n.f.</i>	经院哲学
insinuer <i>v.t.</i>	[转]逐渐灌输; 暗示
excepté <i>adj.</i>	除外, 不在内
présomption <i>n.f.</i>	推测, 假定, 推断
civique <i>adj.</i>	公民的, 国民的
dessein <i>n.m.</i>	<书>计划, 意图, 目的
réfuter <i>v.tr.</i>	反驳, 驳斥; 驳倒
flatterie <i>n.f.</i>	奉承话, 恭维话

LECTURE ET COMPRÉHENSION

I. Lisez le texte. Et dites, selon le texte, ce que signifient les mots soulignés dans les phrases suivantes :

1. « Je suis d'avis aussi que l'âme raisonnable n'est jamais dépouillée entièrement de tout corps. » (paragraphe 1, ligne 5-6)
2. « (...) en faisant voir que les plus anciens auteurs de la Chine attribuent au Li ou premier principe la production même du Ki ou de la matière, on n'a point besoin de les reprendre (...) ». (paragraphe 1, ligne 9-10)
3. « (...) ce qui serait une erreur apparemment, mais qui ne renverserait point le christianisme ». (paragraphe 3, ligne 2-3)
4. « Comme la Chine est un grand empire, qui ne cède point en étendue à l'Europe cultivée, et la surpasse par le nombre des habitants, et en bonne police(...) ». (paragraphe 4, ligne 1-2)
5. « (...) a rapporté dans un petit ouvrage imprimé (mais non entier) plusieurs passages des auteurs civiques chinois (...) ». (paragraphe 5, ligne 5-6)

II. À propos du texte

1. Que signifie « Dieu est *Intelligentia supramundana* » ?
2. Quelles traductions Leibniz donne-t-il de « Li » ?
3. Pourquoi l'auteur pense-t-il que la matière n'a pas de règle ?
4. Selon l'auteur, les esprits et les divinités ont-ils des corps ?
5. Qu'est-ce que le passage suivant vous semble exprimer à l'égard de la pensée chinoise : « ce serait une grande imprudence et présomption à nous autres nouveaux venus après eux, et sortis à peine de la barbarie, de vouloir condamner une doctrine si ancienne, parce qu'elle ne paraît point s'accorder d'abord avec nos notions scholastiques ordinaires » ?

TRAVAIL SUR LA LANGUE

1. Quels mots sont synonymes de « Esprit » ?
2. Relevez les mots appartenant au champ lexical de la pensée ?
3. Synthétisez ce que souhaite expliquer Leibniz dans le dernier paragraphe.

DISCUSSION

1. Êtes-vous d'accord avec cette idée de l'auteur : « La règle, par exemple ne vient pas de la cire, mais de celui qui la forme » ?
2. Selon vous, pourquoi la question du « corps » de la divinité est-elle si importante pour Leibniz ?
3. La façon dont Leibniz conçoit la théologie chrétienne et la pensée chinoise vous semble-t-elle pertinente ?

POUR ALLER PLUS LOIN

1. Connaissez-vous d'autres auteurs qui ont tenté de rapprocher différentes pensées entre elles ? En Europe ? En Chine ?

2. Qu'est-ce que la « Querelle des Rites » ?